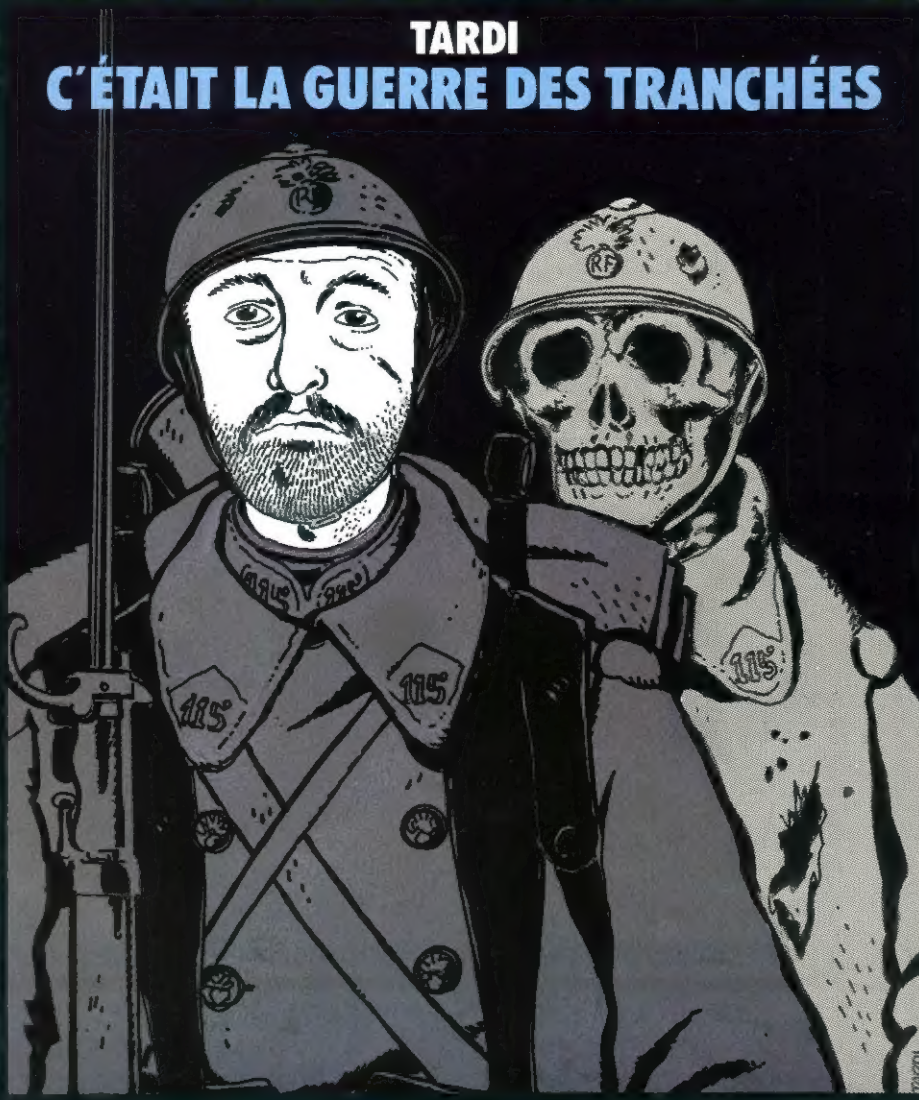
(A SUIVRE) 50 MARS 82

# (A SUIVRE) 50

MENSUEL 15f

## TARDI

# C'ÉTAIT LA GUERRE DES TRANCHÉES



Marlboro
FILTER CIGARETTES
Marlboro

# SOMMAIRE


## (A SUIVRE) 50

Mensuel - **MARS 1982**


© **Casterman 1982**


Directeur de la Publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN.

**Rédaction :**

39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétaires de rédaction :
Anne POROT
Bernard CICCOLINI
Conception graphique :
Etienne ROBIAL

**Gestion/Diffusion :**

Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 F
Service de Presse :
France : Joëlle FAURE
Belgique : Paul HERMAN
Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA
24, Bd Poissonnière- 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60

Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, Bd Poissonnière - 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Directeur de la publicité :
Bernard MARGERIE
Chef de publicité :
Virginie CHESNEAU
Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57328
Diffusion Canada :
St LOUP inc.
306 Est, rue Saint-Zotique
Montréal H2S 1L6
Diffusion Pays-Bas :
Drukwerk, Mauritskade 113,
Amsterdam
Tél. : 010/33.17.10

N° commission paritaire : 61 422

I S N N : 0180 - 3840
Dépôt légal mars 1982
Photocomposition : SOCOTEP
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI



**En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.**

**5 TARDI : C'ETAIT LA GUERRE DES TRANCHEES**

"La 14", cette terrible obsession qui poursuit Tardi depuis toujours, hante son œuvre et peuple ses cauchemars, voici qu'enfin il l'exorcise. Aboutissement d'années de réflexion et de travail, cette *Guerre des tranchées* marque, incontestablement, une étape capitale dans le cheminement de Tardi. Ces vingt pages sont une première facette des horreurs de la guerre... d'autres suivront, au fil des numéros.

**26 VOYAGE CHEZ MA TANTE**

Les temps sont durs pour tout le monde. Pour joindre les deux bouts, il va peut-être falloir vous séparer provisoirement de votre cher magnétoscope et le déposer en garantie de prêt au Mont-de-Piété, élégamment rebaptisé "Crédit Municipal". Pour votre gouverne, *(A Suivre)* est allé prendre des nouvelles de "ma tante".

**30 REGIS FRANC : TONTON MARCEL**
**La maquette de Jour de Prince**

**34 POLARO-SHOW, par Alain Dugrand**
**SCIENCE-FICTION, par Jean-Pierre Andrevon**

**35 POUSSIN : LE CLAN CERVELAS EN PANZANIE SEPTENTRIONALE**

Nous avions quitté le Clan Cervelas alors qu'il arrivait dans le pays d'Al Dente et s'émerveillait de la profusion des spaghettiers et des coquillettiers. Ils n'ont pas fini de s'étonner... et nous non plus!

**41 LES INFOS (A SUIVRE)**

**42 JEAN-C. DENIS : UN PLAN AU POIL**

**45 ALTAN ; FRIZ MELONE**
**Chapitre 2 : On ne vit qu'une fois, et encore, pas assez longtemps!**

**57 LE MOUTON A CINQ PATTES, par François Rivière**

**58 CECILE : HUMEUR BADINE**
**Où abit J. Mi Fig-Résin**

**61 MANARA : DIES IRAE**
**Les nouvelles aventures de Giuseppe Bergman**
**Chapitre 6 : Pleine lune à Virgoberg**

**70 QUAND ON PRETE SON APPARTEMENT A DES AMIS, ON DEVRAIT SE MEFIER**

Une expérience théâtrale nouvelle vient d'avoir lieu à Paris : mettre en scène différentes pièces non dans des lieux prévus à cet effet, mais dans des appartements privés. Décidément imperméables à la culture d'avant-garde, nos reporters ont encore trouvé moyen de tourner en dérision cette formidâââble performance!

**73 MUNOZ - SAMPAYO : HISTOIRES**

Titre banal pour une histoire banale : la morne vie d'un homme et d'une femme. Banalité si lugubre qu'elle finit par confiner à la tragédie, la tragédie de l'abjection quotidienne. Ce sinistre petit couple est l'image même de tout ce que vomissent Muñoz, Sampayo... et Alack Sinner, leur "héros", qui sera bientôt dans les pages de *(A Suivre)*.

**77 COMES : LA BELETTE**
**Chapitre 6 : La déesse-mère**

**93 L'ACTUALITE (A SUIVRE)**

# EDITO

Eh oui! C'est bien le numéro 50 de *(A Suivre)* que vous venez d'acheter! Un peu plus de quatre ans d'existence... et une cinquième année qui s'annonce rayonnante. Nous n'en revenons pas nous-mêmes! Insensibles au vent de panique qui s'est mis à souffler lors du dernier Salon d'Angoulême (type : "la vidéo arrive, la BD est morte!") nous nous sentons en pleine forme, et même tout à fait optimistes. En quatre ans, *(A Suivre)* a mûri, a affirmé son style et sa personnalité, tout en restant fidèle à ses options de départ. En particulier à son ambition de démontrer que, aujourd'hui, le roman s'écrit aussi en bande dessinée. C'est bien sûr à vous lecteurs d'en juger, mais nous avons tout fait pour tenir nos promesses... Et c'est avec une certaine satisfaction que nous contemplons à présent les albums de la collection "Romans *(A Suivre)*". Enfonçons le clou ; il ne s'agit pas de raccrocher le wagon BD à la locomotive littérature; la bande dessinée, selon nous, n'a pas plus besoin aujourd'hui de la littérature qu'elle n'aura besoin demain de la vidéo. Connivences, oui, dépendance, non!

Tardi faisait la couverture du numéro 1 avec *Ici Même*, il a réalisé celle de ce numéro. Ce n'est pas une coïncidence : ces quatre années, pour lui aussi, ont été quatre années de maturation en profondeur, pour, enfin, accoucher de toutes ces images, ces idées, ces visions, ces fantasmes qui l'obsèdent depuis l'enfance, et qui ont pour nom la guerre. Pas n'importe laquelle, la plus ignoble boucherie – s'il est possible d'établir une hiérarchie dans l'horreur – la première guerre mondiale, *"la 14", la Guerre des tranchées.*

Tardi ne pouvait mieux nous manifester sa confiance qu'en nous offrant, pour ce numéro 50, le premier volet de ce qui est déjà (même s'il s'en défend) quelque chose comme son "grand œuvre".

N'en oubliez pas pour autant les récits de ces grands que sont Comès, Manara et Altan, autres fidèles de *(A Suivre)* présents dans ce numéro, et qui, chaque mois, donnent vie à la revue. En attendant, pour très bientôt, le retour de vos monstres sacrés favoris : Pratt avec Corto Maltese, Munoz et Sampayo avec une longue histoire de Alack Sinner, Sokal avec Canardo, et aussi F'Murr, qui vous fera découvrir le fils secret de sa pucelle de Jehanne; Forest enfin, qui nous revient avec un feuilleton en couleur, qu'il a écrit et dessiné, et dont le seul titre nous fait déjà rêver: *Enfants, c'est l'hydragon qui passe*. Sans compter les bonnes surprises que nous vous réservons, tout au long d'une année qui promet d'être faste, qu'il s'agisse d'amis de longue date ou de nouveaux venus, qui, à leur tour, rejoignent le "clan *(A Suivre)*".

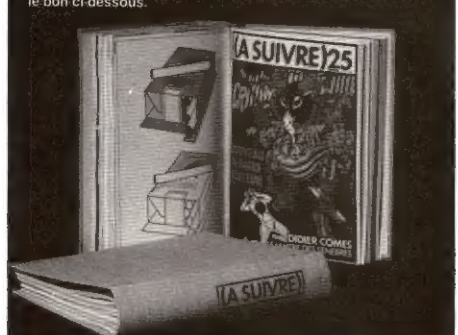
Roulez petits bolides, le numéro 100 est dans la ligne droite!

**JEAN-PAUL MOUGIN**

8, PASSAGE DES ECOLIERS 75015 PARIS TEL.842.38.71

**POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION LA RELIURE (A SUIVRE)**

Conservez vos numeros avec la reliure spéciale: toilee sable et frappée au sigle (A SUIVRE). Les reliures sont vendues par 2 et chacune peut contenir 6 numéros. Pour les recevoir, retournez le bon ci-dessous.



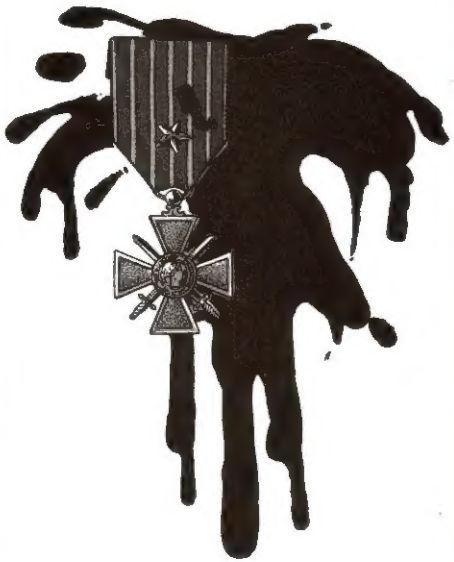

**BON DE COMMANDE** à retourner à : CASTERMAN
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

NOM PRENOM
ADRESSE
CODE POSTAL LOCALITE

Je désire recevoir _____ paquets de 2 reliures (A SUIVRE)
au prix de 70 F TTC, port et emballage compris
Prix Total _____ F TTC Ci-joint mon règlement

# C'ETAIT LA GUERRE DES TRANCHEES

## TARDI



**"La valeur éducative de la guerre n'a jamais fait de doute pour quiconque est capable d'un peu d'observation réfléchie... Une génération qui a su se battre lègue à ses héritiers les magnifiques vertus d'intelligence que développe l'habitude de l'énergie périlleuse et ordonnée et de la mort regardée en face... Malheur aux nations sans histoire, louangées par le plus lâche des proverbes, et auxquelles l'héroïque frisson du danger fut trop longtemps épargné... Oui ! La guerre est vraiment régénératrice."**

**PAUL BOURGET**

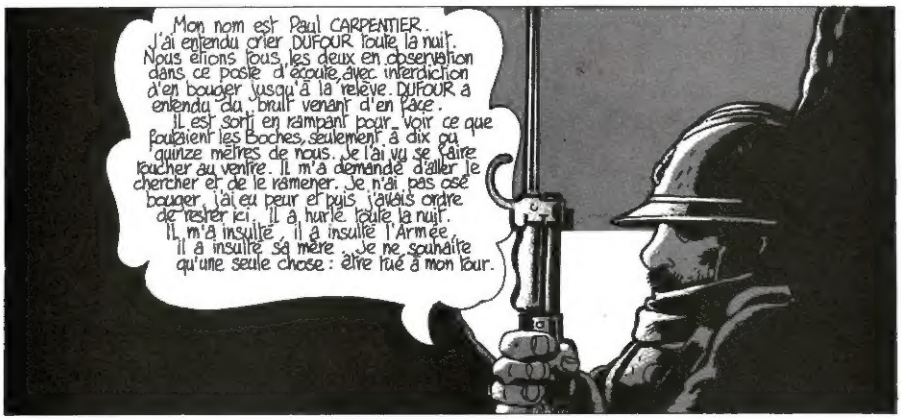
(sous le pseudonyme Junius) *Echo de Paris* - 7 sept. 1913

"Il était temps que vînt la guerre pour ressusciter, en France, le sens de l'idéal et du divin." (Général REBILLOT, Libre Parole, 13 décembre 1914.)

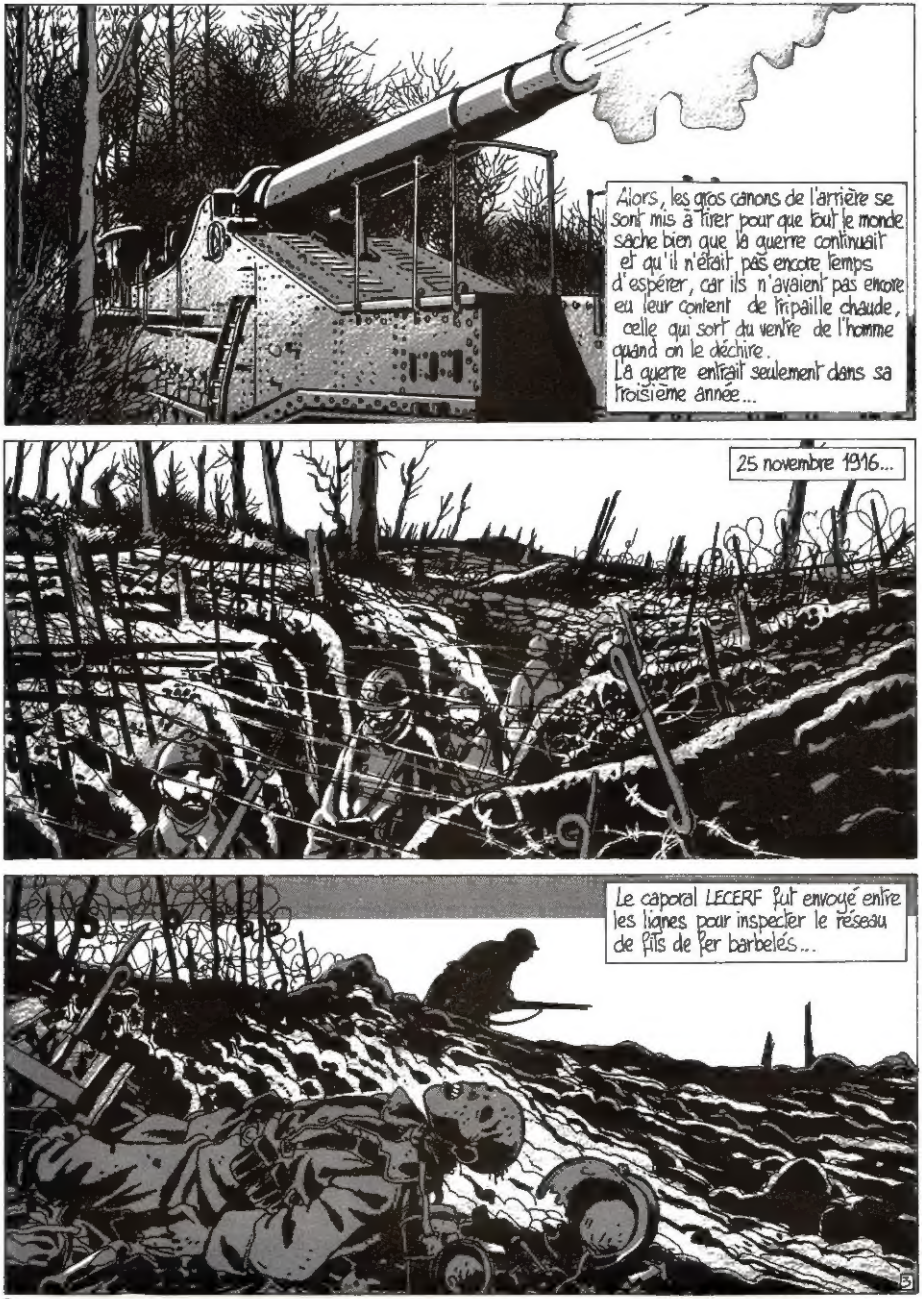
Les obus éventraient le sol torturé, à l'intérieur duquel se terraient des milliers d'hommes qui avaient creusé la terre et y avaient aménagé des abris. C'était la guerre des tranchées.

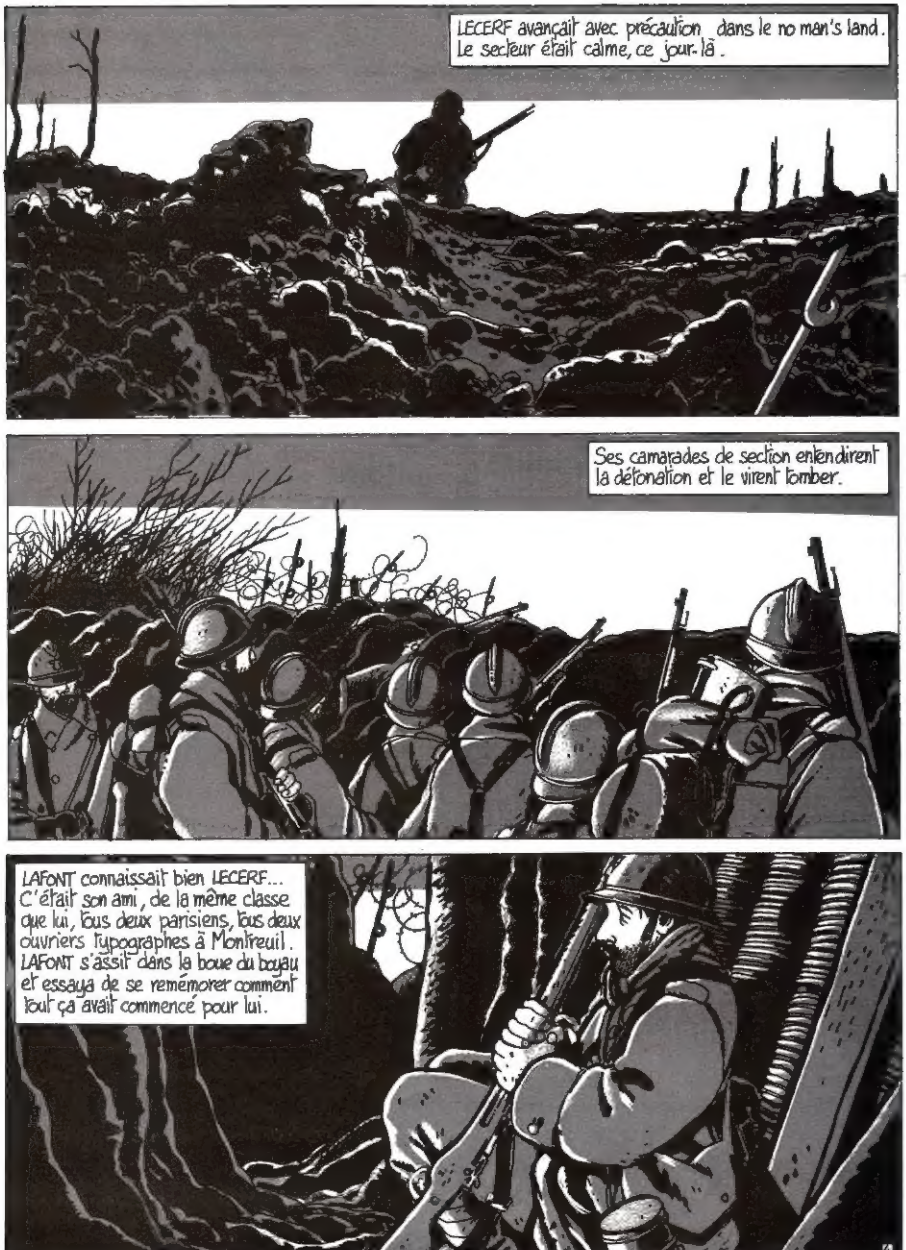
Les obus tombaient, déterrant les morts qui remontaient parfois s'accrocher dans les arbres déchiquetés, narguant les vivants et leur prédisant leur sort.

Mon nom est Ernst WOHLGEMUT.
Je suis seul en observation dans ce poste avancé. Hier, à la tombée de la nuit, un Français a rampé vers moi. Je le voyais très bien. J'ai eu tout le temps de l'observer. J'avais décidé de ne pas tirer s'il s'éloignait, mais il a avancé. Il venait droit sur mon abri. J'ai espéré qu'il rebrousserait chemin. Il s'est encore rapproché et j'ai tiré. Il n'était alors qu'à quelques mètres. Je l'ai tué sans gaîté de cœur, seulement parceque c'est la guerre et que les choses sont ainsi.


Mon nom est Paul CARPENTIER.
J'ai entendu crier DUFOUR toute la nuit. Nous étions tous les deux en observation dans ce poste d'écoute, avec interdiction d'en bouger jusqu'à la relève. DUFOUR a entendu du bruit venant d'en face. Il est sorti en rampant pour voir ce que fouillaient les Boches, seulement à dix ou quinze mètres de nous. Je l'ai vu se faire faucher au ventre. Il m'a demandé d'aller le chercher et de le ramener. Je n'ai pas osé bouger. J'ai eu peur et puis j'avais ordre de rester ici. Il a hurlé toute la nuit. Il m'a insulté, il a insulté l'Armée, il a insulté sa mère. Je ne souhaite qu'une seule chose : être tué à mon tour.

DUFOUR est mort à l'aube, comme il se doit... Il a seulement eu droit à un court instant de répit. Ses souffrances se sont apaisées quelques secondes, il a repris goût à la vie et c'est alors qu'il a succombé. Le lever du jour, c'est souvent le moment où s'éteignent ceux qui sont condamnés, après avoir souffert inutilement toute une nuit.


Alors, les gros canons de l'arrière se sont mis à tirer pour que tout le monde sache bien que la guerre continuait et qu'il n'était pas encore temps d'espérer, car ils n'avaient pas encore eu leur content de tripaille chaude, celle qui sort du ventre de l'homme quand on le déchire.
La guerre entrait seulement dans sa troisième année...
25 novembre 1916...
Le caporal LECERF fut envoyé entre les lignes pour inspecter le réseau de fils de fer barbelés...


LECERF avançait avec précaution dans le no man's land. Le secteur était calme, ce jour-là.
Ses camarades de section entendirent la détonation et le virent tomber.
LAFONT connaissait bien LECERF... C'était son ami, de la même classe que lui, tous deux parisiens, tous deux ouvriers typographes à Montreuil. LAFONT s'assit dans la boue du boyau et essaya de se remémorer comment tout ça avait commencé pour lui.

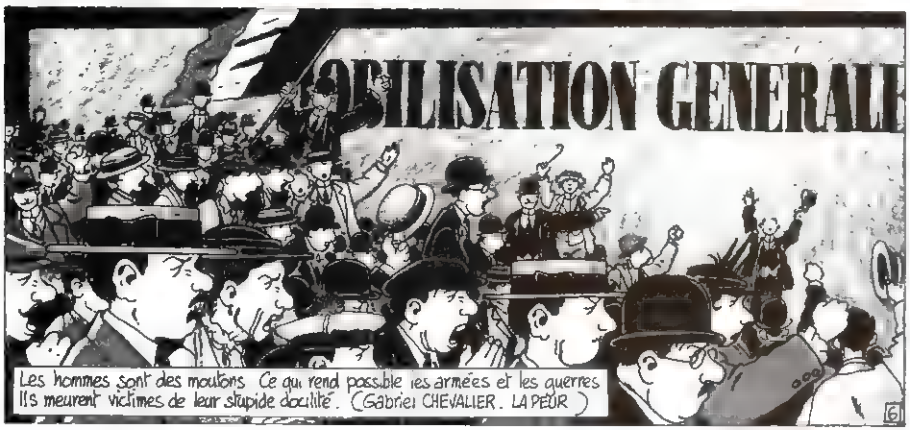
La journée avait été lourde et chaude. Des rumeurs alarmantes circulaient, des rumeurs de guerre, peut-être, là-bas à l'Est... Cette histoire d'attentat: l'archiduc, à Sarajevo, assassiné un mois plus tôt. Tout aurait pu continuer comme par le passé, mais nous étions le 2 août 1914... ... un dimanche.

Dans une rue, des gens étaient attroupés au pied d'un mur. Ils étaient surexcités et parlaient entre eux. Sur le mur, une affiche collée de fraîche date. On gesticulait, on s'interpellait, on commentait l'affiche.
VINS et LIQUEURS

ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER
ORDRE
DE MOBILISATION GÉNÉRALE
Le premier jour de la mobilisation est le
Soudain, le monde s'écroula autour de moi.
5

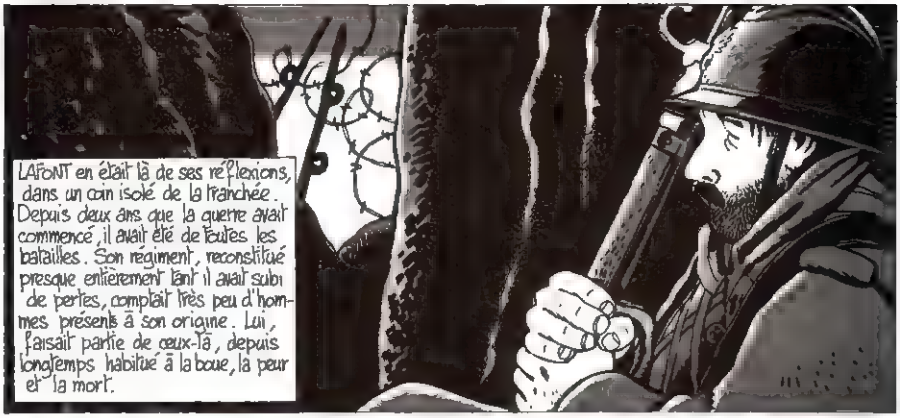
L'affiche parlait du plus grand fléau créé par l'être humain à son usage propre LA GUERRE Loin d'être affligée, la foule, composée de gens qui d'ordinaire se haïssent, communiait dans la joie et la haine. La haine de l'Allemand, la haine du Boche dont on n'allait faire qu'une bouchée.

LA GUERRE ! Vingt millions d'individus, en une semaine, ont tout arrêté pour aller tuer d'autres hommes. On a dit aux uns : C'est la revanche ! A BERLIN ! On a dit aux autres : NACH PARIS ! et du fonctionnaire à l'ouvrier, ils sont partis convaincus de se couvrir de gloire et de prendre des vacances En une semaine, les Allemands, les Autrichiens, les Anglais, les Belges, les Russes, les Italiens, les Turcs et les Français, tous sont partis.



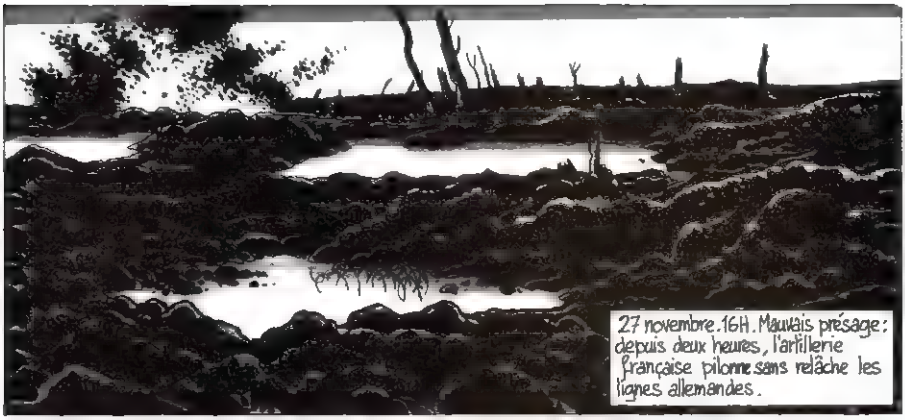

Les hommes sont des moutons Ce qui rend possible les armées et les guerres Ils meurent victimes de leur stupide docilité. (Gabriel CHEVALIER. LA PEUR)

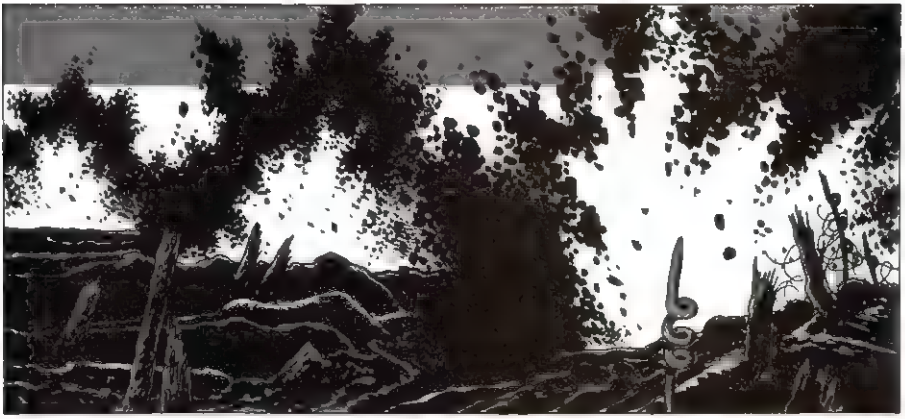
Un orchestre de café joua la Marseillaise. Les consommateurs, dans un même élan de patriotisme, se levèrent et entonnèrent l'hymne national. Seul un vieil homme dédaigna de se lever. Pourquoi ? Ne partageait-il pas l'enthousiasme du moment ? Était-il le seul individu lucide présent en ce lieu ? Se souvenait-il d'anciennes défaites ?
Le vieillard fut traité d'espion à la solde de l'Allemagne, de traître et de Boche.
Ce jour-là, un dimanche, à la terrasse d'un café, j'eus l'occasion de voir une des premières victimes de la guerre...
7

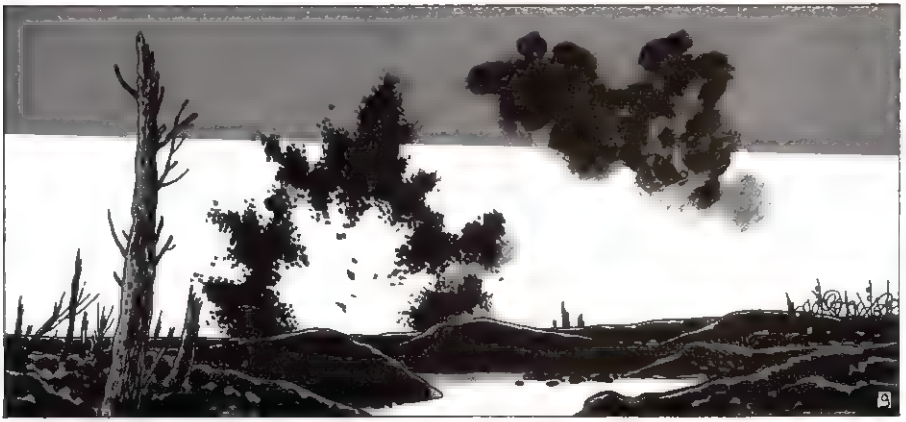

LAFONT en était là de ses réflexions, dans un coin isolé de la tranchée. Depuis deux ans que la guerre avait commencé, il avait été de toutes les batailles. Son régiment, reconstitué presque entièrement tant il avait subi de pertes, comptait très peu d'hommes présents à son origine. Lui, faisait partie de ceux-là, depuis longtemps habitué à la boue, la peur et la mort.

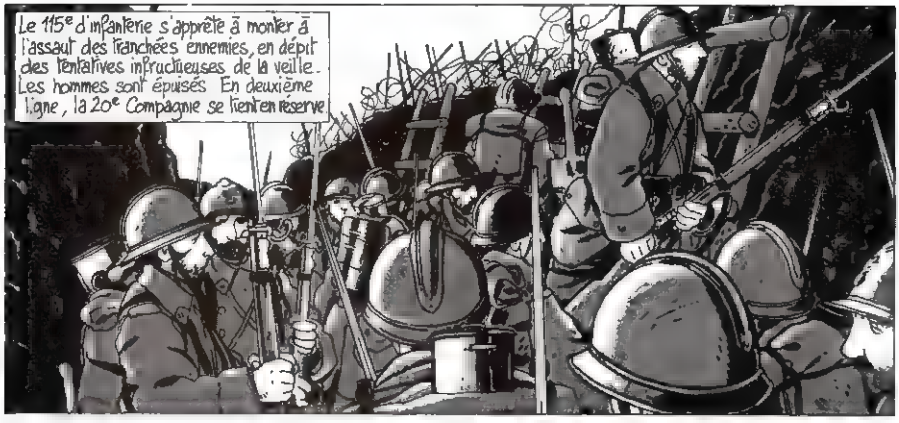
Un obus tomba non loin du lieu où il se trouvait seul à réfléchir

Le soldat LAFONT mourut, le 25 novembre 1916


27 novembre. 16H. Mauvais présage : depuis deux heures, l'artillerie française pilonne sans relâche les lignes allemandes.



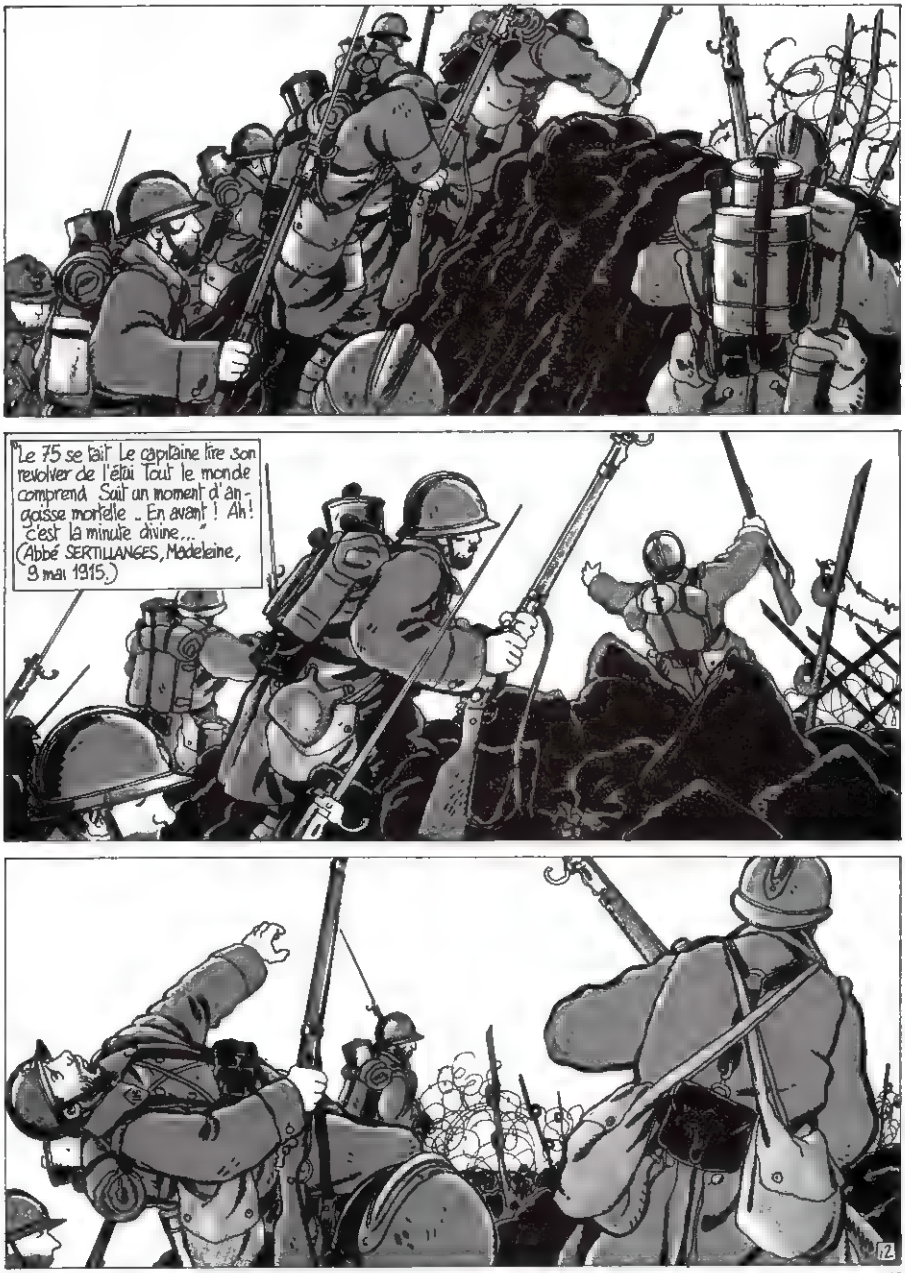

9

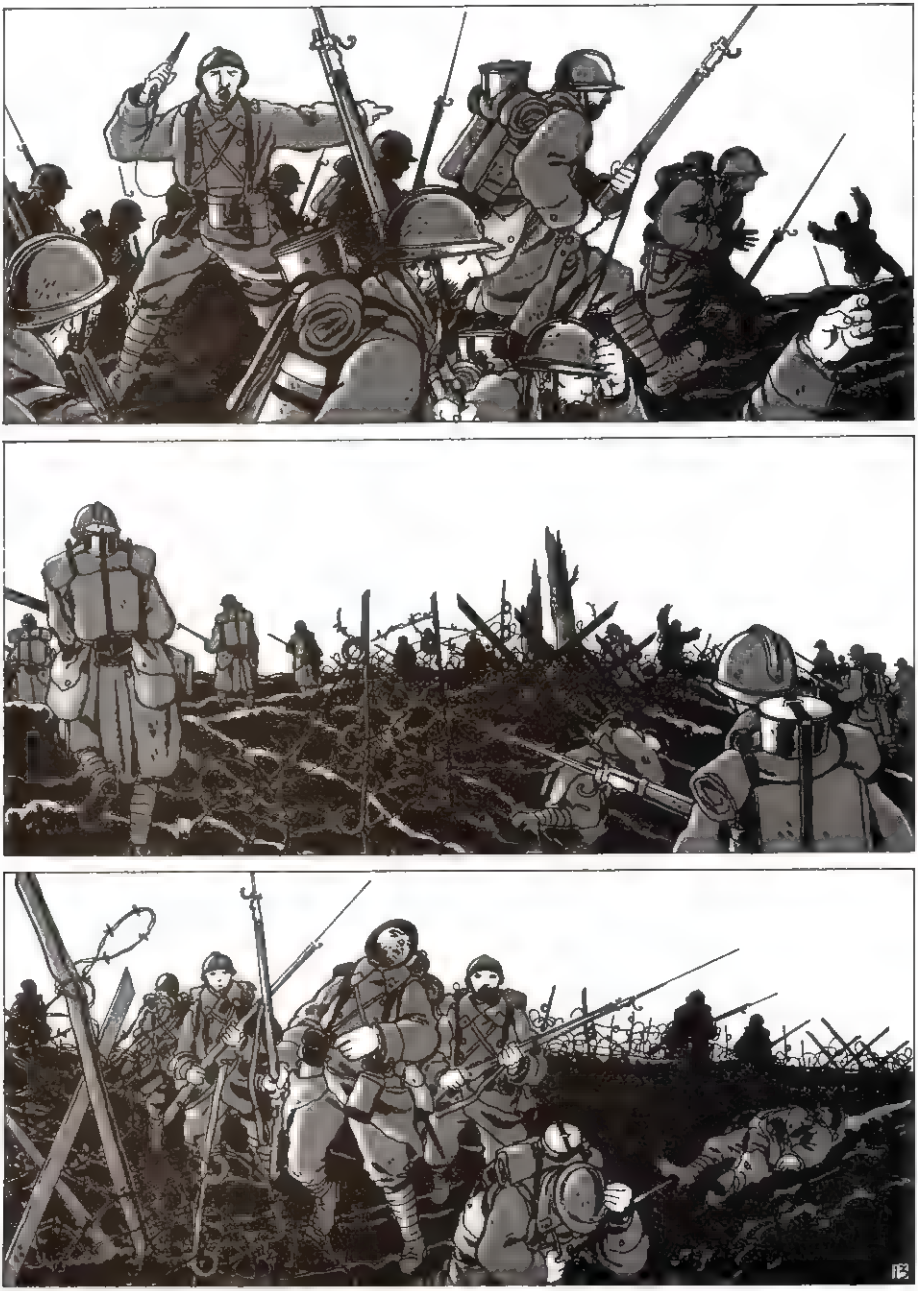

Le 115e d'infanterie s'apprête à monter à l'assaut des tranchées ennemies, en dépit des tentatives infructueuses de la veille. Les hommes sont épuisés. En deuxième ligne, la 20e Compagnie se tient en réserve.

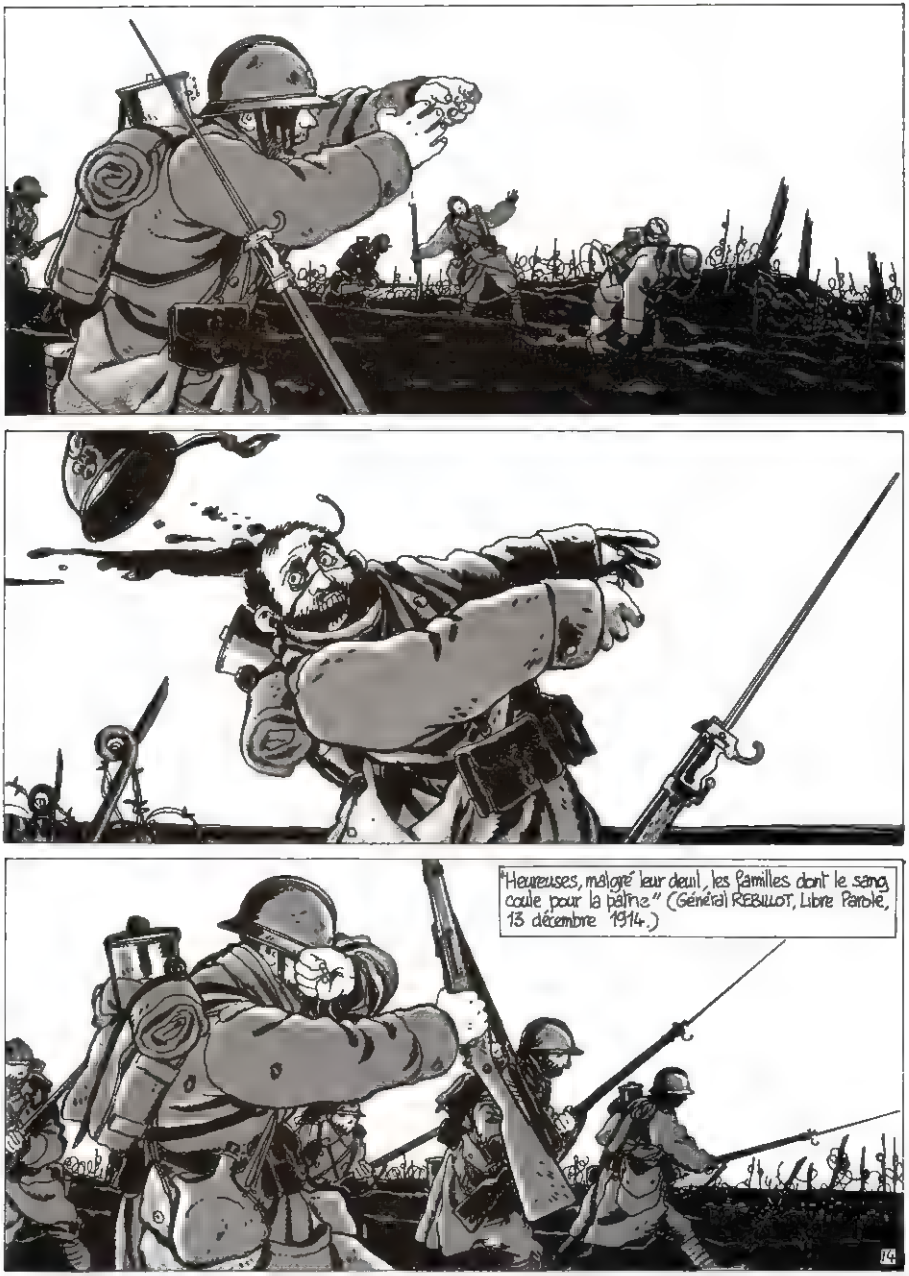
En première ligne, la 3e Compagnie doit charger à 16H30. Les soldats attendent l'ordre. Pour l'instant, l'artillerie opère un tir de barrage.

Mon nom est Jean DESBOIS.
J'appartiens à la 3e Compagnie qui va monter à l'assaut dès que l'artillerie aura cessé son tir. Nous franchirons le rebord de la tranchée et nous serons à découvert, exposés aux balles des mitrailleuses allemandes. Hier et avant-hier, il a été impossible d'avancer, nous avons dû regagner nos positions et attendre. Nous avons espéré être envoyés quelques jours au repos à l'arrière. Rien à faire, nos officiers s'entêtent et, malgré nos pertes, nous allons de nouveau à l'assaut. J'ai peur d'être tué. Hier j'ai failli être touché, j'ai eu de la chance jusqu'à présent, mais j'ai l'impression qu'aujourd'hui je vais mourir...

16H29 : l'artillerie française, bien à l'arrière des lignes, cesse son tir de barrage
Les soldats, assourdis par la canonnade, savent ce que signifie ce calme soudain.
Et puis c'est le bruit strident des sifflets. ...L'ASSAUT!


"Le 75 se tait. Le capitaine tire son revolver de l'étui. Tout le monde comprend. Suit un moment d'angoisse mortelle... En avant ! Ah ! c'est la minute divine..."
(Abbé SERTILLANGES, Madeleine, 9 mai 1915.)




"Heureuses, malgré leur deuil, les familles dont le sang coule pour la patrie" (Général REBILLOT, Libre Parole, 13 décembre 1914.)
14

"Va, petit soldat ! ta fatigue, tes blessures, ton angoisse d'exilé, ta mort même, tout cela est à haut prix. Nous te plaindrons, nous t'aimerons, si Dieu veut, nous te pleurerons... nous durons, en demandant que le ciel confresigne et transpose : Mort au Champ d'honneur ! " (Abbé SERTILLANGES, Madeleine, 27 septembre 1914)

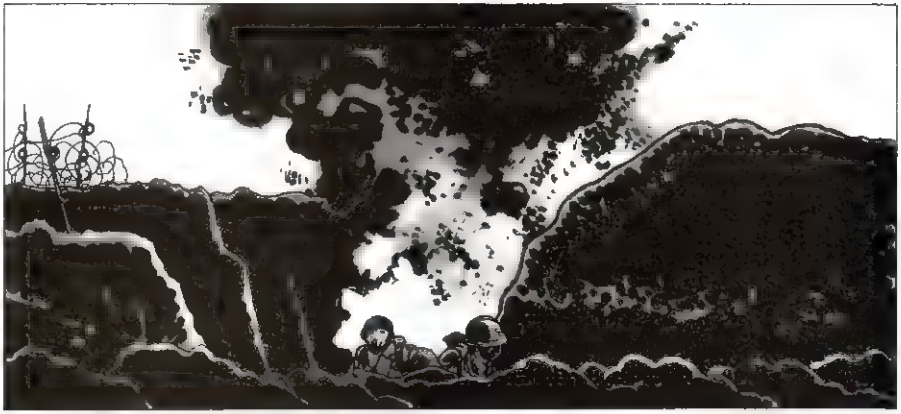
SALAUDS, SALAUDS, ordures de merde ! CREVURES ! Merde à l'armée ! LA FRANCE, JE L'ENCULE !

15

Les hommes se replient vers leur tranchée de départ.

Epuisés, les survivants de la 3e Compagnie se laissent tomber dans la tranchée. Pour la troisième fois en quarante-huit heures, l'assaut a été brisé. Démoralisés, hagards et révoltés, ayant perdu toute combativité, ils cherchent un abri. Sur cent-vingt hommes, soixante-trois seulement regagneront les lignes françaises.

A peine rentrés, les soldats se trouvent pris sous un feu intense.
17



Mon nom est Pierre CHARPENTIER, Brigadier-chef. Il ne reste plus grand-monde à la 3e Compagnie. L'assaut a été un échec, comme ceux de la veille. Le Capitaine a été tué, nous avons rejoint nos lignes et voilà que notre artillerie nous tire dessus. Les nôtres qui nous tuent. Ce n'est pas la première fois que nos canons tirent trop court et c'est nous qui prenons leur sur la gueule!

Général de brigade BERTHIER. Ce n'est pas par erreur que notre artillerie pilonne la tranchée où s'est repliée la 3e Compagnie. C'est moi qui ai donné cet ordre. Les hommes ont reculé, ces lâches se sont repliés, ils ont fui devant l'ennemi. L'objectif qui leur a été désigné est capital. Il faut coûte que coûte que nous prenions les positions boches avant décembre, cela fait partie du plan d'offensive de l'hiver. En faisant tirer sur la 3e Compagnie, je veux obliger les hommes à sortir pour qu'ils repartent à l'assaut.

Les soldats ne sortirent pas. A 18H, le tir d'artillerie cessa. Le Général BERTHIER décida de faire fusiller toute la Compagnie. Un Colonel essaya de sauver les hommes, faisant état de leur épuisement.
On conduisit la 3e Compagnie dans un village de l'arrière.
Le Général BERTHIER arriva à se contenter de trois hommes. On les fit désigner au hasard par les chefs de section. Ils furent passés en Conseil de Guerre et condamnés au peloton d'exécution. Parmi eux, le soldat Jean DESBOIS...

A genoux contre le mur d'une grange, sans poteaux et les yeux bandés, les condamnés furent fusillés par de jeunes soldats depuis peu au front.
Tout le régiment assista à l'exécution des trois soldats
La guerre continuait.

# VOYAGE CHEZ MA TANTE

**A tous ceux qui connaissent les affres des fins de mois, (A Suivre) propose une solution simple : se rendre "chez ma tante".**

## PETITE HISTOIRE DU MONT-DE-PIETE

***"Le Crédit Municipal n'a pas de mémoire", affirme M. Santa-Croce, directeur de cette honorable maison... dont il s'est pourtant fait, avec passion, l'historien.***

*Pouvez-vous nous raconter le Mont-de-Piété ?*

A partir du XV[e] siècle, c'est-à-dire à partir du moment où l'argent a commencé à circuler, est née l'idée de faire des prêts. Le plus simple était pour l'emprunteur de déposer un gage, une garantie – d'où la création du prêt sur gage. Les personnes qui s'en chargeaient étaient qualifiées d'usuriers... A l'époque des banquiers Lombards, le malheureux qui n'avait pas d'autres ressources tombait dans leurs griffes et se faisait littéralement dépecer.

L'église s'occupait également de prêts sur gage. D'ailleurs, le vrai "Mont-de-Piété" – Monte di Pieta – a été fondé en Italie du Nord au XVI[e] siècle, à Pérouse, à l'instigation d'un moine. Les principes financiers étaient les mêmes, mais les taux usuraires étaient plus faibles, avec des délais plus grands, des garanties plus importantes. On discuta longuement, au sein de l'Eglise, lors d'un concile, de savoir si le fait de prendre un tant soit peu d'intérêts n'était pas en contradiction avec le principe de charité chrétienne. Un certain nombre d'ecclésiastiques (plus terre à terre) ont fait remarquer que si l'Eglise ne prélevait pas d'intérêts, l'entreprise n'était pas viable... Cette discussion théologique et philosophique s'étendit à la France, qui avait commencé à créer ses Monts-de-Piété, depuis 1577, dans le Comtat Venaissin. D'autres s'y intéressèrent aussi, comme Théophraste Renaudot, qui fonda une officine de prêts qu'il voulait exemplaire...

Vers la fin de l'Ancien Régime, en décembre 1777, le roi Louis XVI institua le Mont-de-Piété de Paris. Ce premier établissement public s'installa entre la rue des Blancs-Manteaux et la rue des Francs-Bourgeois, où le Crédit Municipal de Paris siège encore aujourd'hui... C'était un peu avant la Révolution. Et ce fut un déferlement de clients, une véritable ruée. Mouvement dû à la pauvreté des temps...

*Et pendant la Révolution ?*

Cela faillit mal tourner. Les femmes sont allées à Versailles pour voir la reine, et lui exposer leurs doléances. Elles voulaient, entre autres, récupérer les vêtements, les outils de travail, les chaussures et les chemises qu'elles avaient déposés au Mont-de-Piété, qui n'avait alors que 12 ans d'existence. Marie-Antoinette, impressionnée, a dit dans un beau mouvement d'enthousiasme : *"je vais en parler au roi, et je suis certaine..."* Et le roi a consulté ses conseillers, qui n'ont pas manqué de lui signifier que ce serait la ruine. On pouvait le faire une fois, mais après, on fermait... Le roi a transigé : le Mont-de-Piété a restitué gratuitement tous les outils de travail.

Il y eut aussi une tentative généreuse et utopique, sous la Commune, consistant à dire : on rend tout... Mais cela n'a duré que quelques jours.

Finalement, Napoléon, qui codifiait tout, a constitué la charpente juridique de l'établissement, par décret impérial, le 24 Messidor An XII.

*Aujourd'hui, on ne parle plus de "Mont-de-Piété" ?*

Non, depuis 1918. Désormais n'existent plus que le siège et un bureau rue Pierre Charron alors qu'à une époque on comptait un ou deux bureaux par arrondissement parisien, avec des gens qui faisaient la queue sur le trottoir dès l'ouverture des portes. Le XIX[e] siècle fut une belle époque pour le Mont-de-Piété *(soupir)*.

De nos jours, les gens sont moins malheureux. La misère objective a reculé. Et nous avons dû reconsidérer tout notre dispositif logistique : traditionnellement, la clientèle se situe aux deux extrémités de la société : les plus miséreux et les nobles qui ont une toiture à refaire. Mais depuis trois ans, le prêt sur gage a augmenté de 30 %, avec de nouvelles catégories de clientèle : la classe moyenne apparaît avec les retraités, les commerçants, les artisans, les employés de bureau.

*Connaissez-vous vos clients ?*

D'un point de vue psychologique, se dépouiller d'un objet, même temporairement, est un acte plus grave qu'emprunter à une banque... Je n'ai encore jamais rencontré personne qui me dise : *"j'ai fait un prêt sur gage"*. Les clients n'en parlent pas. Ils ont un peu honte.

*Vous êtes sous-préfet "hors-cadre", ne regrettez-vous pas votre vie d'avant, quand vous visitiez la campagne, participez à des banquets... ?*

Je suis là depuis quatre ans, et depuis quatre ans, ma vie est une vie de financier. J'ai appris à travailler avec des chiffres, à faire confiance à l'ordinateur, toutes choses qui m'étaient étrangères. Maintenant, j'ai une vie abstraite, je ne vois pas les clients. Pourtant, je me suis mis à connaître et à aimer cette vieille maison. Je voudrais l'ouvrir sur la vie, l'humaniser... Mais, bien sûr, le prêt sur gage se "prête" mal à une décoration avec des plantes vertes...

Propos recueillis par ALAIN ILAN-CHOJNOW

## POURQUOI *"METTRE AU CLOU CHEZ MA TANTE"* ?

Le Prince d'Orléans, fils du Roi, était un joueur invétéré. Son père-souverain, après l'avoir renfloué à plusieurs reprises, serra les cordons de la bourse. Le jeune prince se retrouva alors avec une grosse dette de jeu, le Tout-Paris attendant le remboursement. Sous un prête-nom, le joueur plaça au Mont-de-Piété plusieurs cassettes de bijoux familiaux et royaux. (Les prête-noms pour nobles ou "riches" bourgeois désargentés étaient une véritable profession.) Dans les salons, on jasa, et le prince, pressé de questions sur cet heureux "lavement" d'honneur, prétendit que sa tante, Madame Adélaïde, lui avait avancé l'argent. Or la sœur du Roi était d'une avarice extrême... La vérité éclata inévitablement et la formule *"aller chez ma tante"* devint synonyme de Mont-de-Piété.

Et si l'on *"met au clou"* un quelconque bien, c'est tout simplement parce que les objets gagés étaient suspendus à un clou.

*(Sources : M. Santa-Croce).*

## LE CLOU, MODE D'EMPLOI

Il suffit d'une pièce d'identité, d'une quittance de loyer et d'un objet à déposer en garantie de prêt. Si l'objet n'a pas une grande valeur, en dix minutes le prêt en espèces est accordé.
- prêt minimum 30 F
- durée du prêt minimum : 6 mois.

Au bout d'une année, l'objet peut être restitué contre remboursement du prêt et des intérêts, ou, en ne payant que les intérêts, le client peut reconduire son prêt.
Si, au bout d'un an et demi, l'emprunteur n'a pas repris son gage, celui-ci est mis en vente aux enchères, et – important – le bonus de cette vente est à la disposition du client.

*Crédit Municipal, 55, rue des Francs-Bourgeois, 75004 Paris*

### CHIFFRES

1979 40.000 articles en gage et en tout genre.
- 7 milliards de francs en prêt, dont
- 60 % inférieur à 1.000 F, et
- 2,52 % supérieur à 10.000 F.

(Le prêt est fixé à environ 40 % de la valeur marchande de l'objet gagé.)
1981 : 80.000 objets en magasin.

## TOUTE LA MEMOIRE DU MONDE

### Ou les souvenirs apocryphes d'un magasinier du Crédit Municipal

Perdu. Oublié au troisième étage. Personne ne se soucie plus de moi. 44 ans de maison, la retraite derrière moi, je prends la couleur des murs. Sans gêner quiconque, mon ombre hante les couloirs et les escaliers.

Mon poste est du genre invisible, mais sans lequel une entreprise ne saurait fonctionner... Aucune machine ne pourra me remplacer. On a introduit l'informatique, la télématique et je ne sais quoi, mais rien ne pourra suppléer à ma main, à mon regard, à ma mémoire.

Véritable conservateur de musée, je garde les trésors de la civilisation française et consommatrice. Mon royaume est dans l'obscurité des étages. Sur les étagères qui quadrillent d'immenses salles humides. Là où reposent, dans un labyrinthe de couloirs, 80.000 objets, répertoriés par moi. Je sais tout. Je connais tout. Electro-ménager, téléviseurs, rasoirs, caméras, machines à écrire, tapis, perceuses, scies circulaires, scies sauteuses, etc., sont alignés en bon ordre, soigneusement étiquetés.

J'ai vu défiler, dans mon réduit, depuis 50 ans, l'histoire de la consommation. Il ne se passe pas 6 mois avant qu'une nouveauté rejoigne les vieilles lessiveuses. Machine à coudre électronique et magnétoscope dernier cri sont déjà recouverts de poussière.

Un jour, des clients sont arrivés en voiture, le coffre arrière ouvert, encombré d'objets curieux. La question était de savoir si on acceptait en dépôt une abeille de 1,20 m de diamètre et un paon de 1,90 m de hauteur, perché sur un chapeau chinois, le tout en fer soudé. Cela sortait de l'ordinaire, même pour un blasé comme moi. La deuxième question était de savoir si références il y avait... Point de certificat, bien sûr, et nulle signature. Mon avis : sans valeur ; ces sculptures artisanales ne feraient pas de miracle aux enchères. Si un artiste avait apposé sa signature, il en aurait été autrement... Je pouvais facilement expertiser – en lieu et place de l'homme de l'art – que le gars qui avait construit ça était un soudeur. Une imitation d'Ader ou Calder (je ne sais plus qui est l'artiste des deux).

Je me souviens... dans le temps, rue Durantl, un immeuble de six étages de mobilier et un autre de six étages d'automobiles. J'aimais leur banquette. Un volant entre les mains, je voyageais, sur place, des kilomètres et des kilomètres... L'hiver, à cause du froid, et l'été, pendant les vacances, on servait de garage à bon prix. Le service fut supprimé pour abus d'usage. Et je fus muté à une place qui m'interdisait tout contact avec la clientèle, sous prétexte que mon casier sentait le vin, qu'ancien marin de la Royale en Indochine, Shangaï, Hong-Kong, Algérie, Birmanie, etc., fatigué, j'avais le droit de poser ma casquette. Les magasiniers sont des gens à part : il y a beaucoup de cas, murmure-t-on encore dans les bureaux. Le chef du personnel – homme très compréhensif – m'avait choisi l'abri le plus sûr : l'étage des antiquités.

Au début, cela me laissa indifférent ; mais on s'habitue à tout. A vivre entre du X[e] et du XVII[e] siècle homologués par un expert, je pris goût au luxe. Je garde encore de cette époque un lit à baldaquin Louis XV, un tapis persan et une armoire en chêne style Renaissance, où je rangeais mes effets personnels et quelques substantielles nourritures. Par chance, aucun client ne vint réclamer son dû, et personne ne s'avisa d'envoyer aux enchères mon mobilier. Dans l'ombre, j'y veillais.

Mes murs avaient droit aux grands chefs-d'œuvre picturaux. Exposition permanente et variée de collections privées. Mes plus grands fournisseurs furent les nobles russes qui, fuyant la Révolution, déposèrent ici, entre 17 et 30, tableaux, pierres précieuses et icônes... Aujourd'hui, les œuvres viennent du Viet-Nam ou du Cambodge. Du fond de mon lit à baldaquin, je contemple ainsi, tranquillement, les nombreuses secousses de l'Histoire.

J'eus même le loisir de m'installer un salon de fumerie d'opium. Pendant un an, je passai mon temps entre des paravents chinois, à choisir dans lequel des six lits je me coucherais, à téter un réservoir vide d'opium et plein de Côtes-du-Rhône et à déchiffrer des lettres manuscrites de célébrités passées...

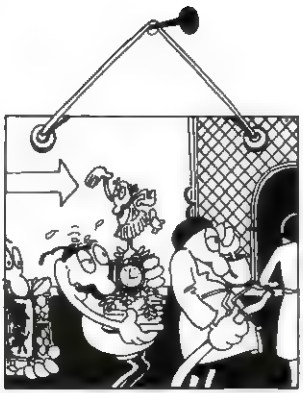
Il ne faudrait pas croire que cet humble poste est occupé par l'ignorance crasse. Les commissaires-priseurs ne sont pas omniscients, et qui complète leur entendement d'experts ? Nous, les magasiniers, les obscurs, les sans-grade ! Nous avons tout vu. Tous les objets qui existent sur la terre sont passés entre nos mains. Même la guillotine, paraît-il...

P.c.c.
ALAIN ILAN-CHOJNOW

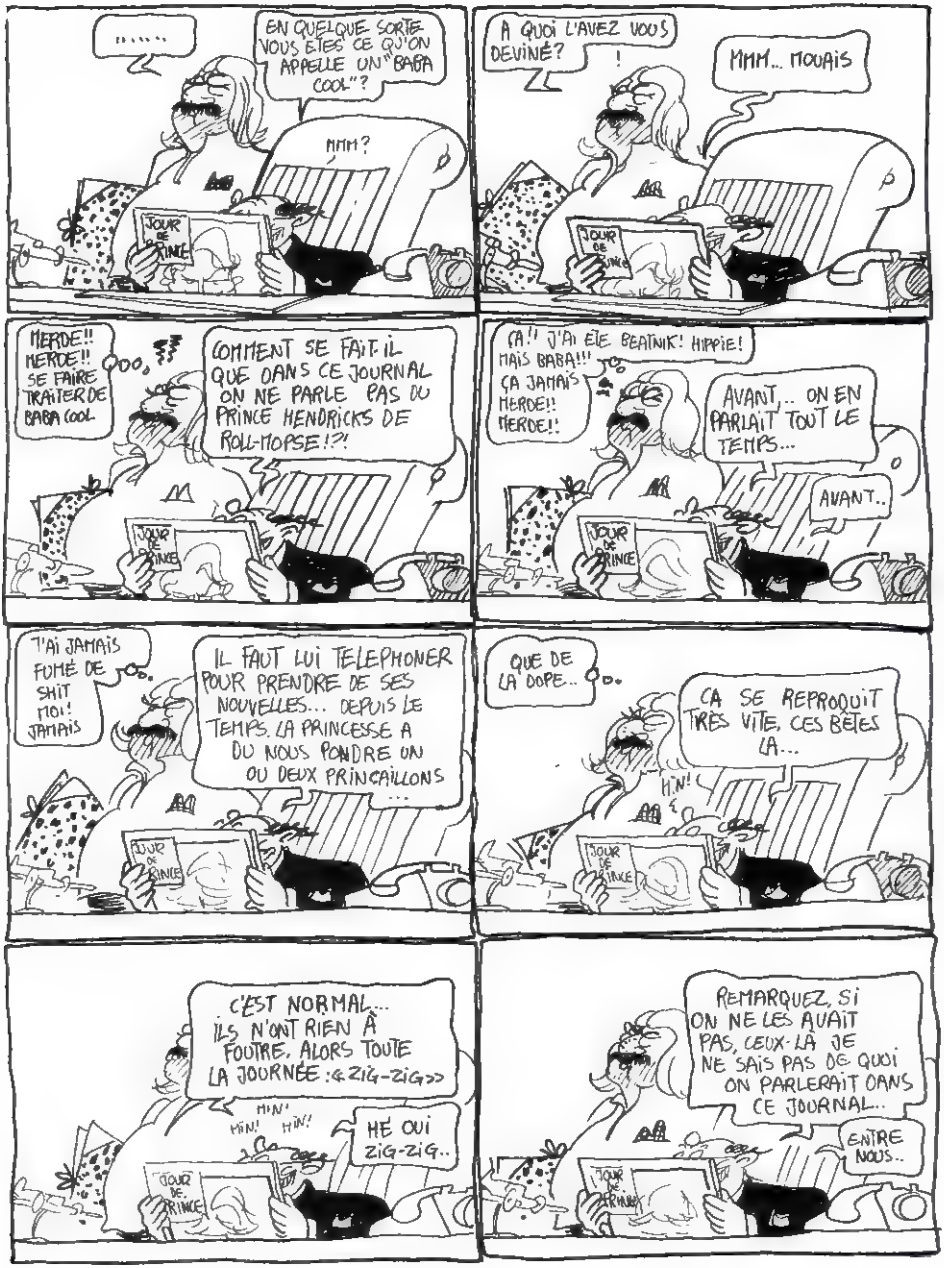
## PARCOURS DE L'OBJET GAGÉ

Quand votre bague ou votre transistor disparaît derrière le guichet du caissier .. il se retrouve sous l'œil attentif d'un expert, protégé de la foule dans l'arrière-bureau.
Armé d'une loupe, d'une balance et de flacons contenant des produits chimiques révélateurs, l'expert soupèse et ausculte, pour annoncer un chiffre. Vous n'êtes pas obligé d'accepter. Mais si vous y êtes contraint, votre bague ou votre transistor feront l'objet d'une fiche descriptive très détaillée, qui sera détruite au solde du prêt. Discrétion absolue. Enveloppé dans du papier-soie, votre précieux bien sera, par les soins attentifs d'un magasinier, déposé dans une petite boîte en carton, entourée de papier-bottin, le tout emballage cousu main, avec une étiquette, et – nec plus ultra – un cachet à la cire viendra parachever l'opération. Ce petit paquet ira rejoindre la fortune que garde scrupuleusement un immense coffre-fort... jusqu'à ce que vous gagniez au tiercé pour rembourser.

SONT INTERDITS :
- les armes à feu, exceptées les armes de collection,
- les insignes nazis,
- les objets trop volumineux... ou tout autre gage que le directeur jugera bon de refuser.



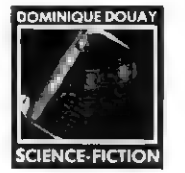
# REGIS FRANC : TONTON MARCEL — La maquette de Jour de Prince


.....
EN QUELQUE SORTE VOUS ÊTES CE QU'ON APPELLE UN "BABA COOL"?
MMM?
JOUR DE PRINCE
À QUOI L'AVEZ VOUS DEVINÉ?
!
MMM... MOUAIS
MERDE!! MERDE!! SE FAIRE TRAITER DE BABA COOL
COMMENT SE FAIT-IL QUE DANS CE JOURNAL ON NE PARLE PAS DU PRINCE HENDRICKS DE ROLL-MOPSE!?!
ÇA!! J'AI ÉTÉ BEATNIK! HIPPIE! MAIS BABA!!! ÇA JAMAIS MERDE!! MERDE!!
AVANT,.. ON EN PARLAIT TOUT LE TEMPS...
AVANT..
J'AI JAMAIS FUMÉ DE SHIT MOI! JAMAIS
IL FAUT LUI TÉLÉPHONER POUR PRENDRE DE SES NOUVELLES... DEPUIS LE TEMPS. LA PRINCESSE A DÛ NOUS PONDRE UN OU DEUX PRINCAILLONS ...
QUE DE LA DOPE..
ÇA SE REPRODUIT TRÈS VITE, CES BÊTES LÀ...
HIN!
C'EST NORMAL... ILS N'ONT RIEN À FOUTRE. ALORS TOUTE LA JOURNÉE : ZIG-ZIG>>
HIN! HIN! HIN!
HÉ OUI ZIG-ZIG..
REMARQUEZ, SI ON NE LES AVAIT PAS, CEUX-LÀ JE NE SAIS PAS DE QUOI ON PARLERAIT DANS CE JOURNAL...
ENTRE NOUS..

HEIN?! QU'EST CE QUE VOUS EN PENSEZ, VOUS? LE BABA?
HIN! HIN!
JOUR DE FRANCE
MERDE!! MERDE!! PAS BABA!!
MMM... RIEN... LA VIE DES PRINCES, VOUS NE TROUVEZ PAS ÇA EXEMPLAIRE?!..
MMM..
OUAIS...
EVIDEMMENT. ON PARLERAIT DE LA VIE DE JOSEPH STALINE, ÇA VOUS PASSIONNERAIT...
À CHOISIR, JE PREFERERAIS CELLE DE JIMMY HENDRIX...
À CHOISIR
QUI?
HENDRIX... UN TYPE FABULEUX.. POUVEZ PAS COMPRENDRE...
PEUH!
AH? POURQUOI?!
AUTANT ESSAYER DES MITAINES A UN CYGNE
EXPLIQUER JIMMY..
PEUH!
HIN!
J'AI MON BACHOT, JE PEUX COMPRENDRE DES CHOSES DIFFICILES NON?
HIN!
DÉSOLÉ, MONSIEUR, OU ON AIME LES ROLL-MOPSE OU JIMMY HENDRIX... MOI, (MONSIEUR) J'AI CHOISI..
MOI.. C'EST PAS LES ROLL-MOPSE..
CE QUE VOUS ÊTES VIEUX JEU, MON VIEUX
JE COMPRENDS QU'HERSANT VOUS AIT VIRÉ..
J'ÉTAIS PAS CHEZ HERSANT, J'ÉTAIS À IBIZA OÙ MA FEMME ELLE A UNE BOUTIQUE
VIEUX ET BABA..
HIN! HIN! HIN!

DE FRIPES ?!..
EVIDEMMENT.. ON NE VEND PAS DE L'EAU DE LOURDES À IBIZA ... TSSSS
HIN! HIN! HIN!
ET ÇA MARCHE?
PAS MAL
PAS MAL COMMENT?
MIEUX QUE ÇA
HIN! HIN! HIN! HIN!
LES ROLL-MOPSE, QUI ONT UNE VILLA PAS LOIN SONT DE BONS CLIENTS..
ET PAS QU'EUX D'AILLEURS
JACKIE KENEDY
JE PEUX RETOURNER À L'ATELIER?
..AH..
AINSI, VOUS CONNAISSEZ LE PRINCE DE ROLL-MOPSE!!. PLUSIEURS FOIS JE L'AI INVITÉ DANS MON CHATEAU ....
IL A TOUJOURS REFUSÉ..
HI! HI! HI! HI!
PARAÎT QU'IL RACONTE PARTOUT QUE CHEZ MOI, C'EST GENRE NOUVEAU RICHE ET PARVENU
ESSAYEZ DE SAVOIR POURQUOI IL FAIT ÇA
HI! HI! HI! IL EST TOO MUCH!!
...ET, S'IL FAIT DE L'ESPRIT, LE ROLL-MOPSE, DITES LUI BIEN QU'IL FAUT ÊTRE BEAUCOUP (BEAUCOUP, BEAUCOUP) PLUS RICHE QUE LUI POUR AVOIR UN JOUR L'HONNEUR D'ÊTRE NATIONALISÉ !!!
PEUH!
HIN!
GNGNGNGN

# VOUS AVEZ DIT FANTASTIQUE ?




*Quelle est la différence entre la science-fiction et le fantastique, Monsieur ?* Telle est l'inévitable question que pose le tremblant néophyte au docte professionnel, dans tout colloque sur la SF qui se respecte. Il pourrait aussi bien, le néophyte, demander au monsieur de lui dessiner un mouton.

Il y a ainsi des questions qui traînent et qui, comme le serpent de mer, ne cessent de resurgir ici, alors qu'on les croyaient là perdues ou noyées. Telle, *quelle est la différence entre un Belge ?*

Sans doute la SF est-elle en nous la part de lumière, quand le fantastique serait ombre ; sans doute la SF part-elle du rationnel, le fantastique de l'irrationnel (nature ici, "surnature" – un joli néologisme – là), sans doute aussi (mais point *enfin*, car, on vous a bien prévenu, de fin il n'y a pas dans ce débat) la SF est-elle la voix de notre conscience, le fantastique celle de notre inconscient : ici Marx, et au fond, tout au fond, Freud.

Question sans réponse ? Soit. Mais toute question en pose une autre – son double, son ombre, son envers. S'interroger sur la spécificité du fantastique, c'est avouer son intérêt, sa curiosité. C'est chercher à retrouver, sous la surface plate des prospectives trop arpentées et leur dialectique de Café du Commerce (utopie/cataclysme), les bas-fonds bouillonnants du moi, qu'assaille un quotidien plein de griffes et de dents.

Ce qui se cache au plus creux de nos nuits, derrière le grincement d'une porte ou sous la queue du chat, c'est autre chose que les envolées galactiques et les pirouettes temporelles ... Dans sa préface à ses *Histoires de délires* (voir *(A Suivre)* n° 49, page 22), Jacques Goimard écrit : *"Le fantastique commence dans le quotidien, glisse dans le doute et finit par basculer dans la conviction sans qu'on y prenne garde."*

Tiens donc ! Lire du fantastique (a fortiori en écrire), c'est, au moins en partie, *y croire*. Comme le dit Daniel Walther : *"On peut écrire de la SF sans aucune expérience de la vie. Ce n'est pas vrai du fantastique."* Et on rejoint Théophile Gautier, qui ne concevait les mortes qu'amoureuses (ou inversement), et travailla à l'émergence d'un fantastique "en habit noir", c'est-à-dire *l'emploi du fantastique dans la vie réelle*.

Pas de doute, le fantastique nous cerne – et donc nous concerne. D'où les questionnements évoqués plus haut. Alors oui, on pourrait dresser un catalogue thématique de cette littérature rampante. D'autres l'ont fait : histoires de... doubles, de maléfices, de fantômes, etc. Mais son caractère serpent de mer ne s'y laisse pas enfermer : il n'existerait pas de fantastique s'il n'était pas essentiellement vivant, ce qui veut dire malléable, instable, inclassable, ambigu.

Et fascinant : la plupart des auteurs se sont essayés un jour ou l'autre à en écrire : des rationnels à tout crin comme Agatha Christie (un peu compassée quand même), des Be ges malicieux et touchés par le surréalisme comme Marcel Mariën, et même un créateur de films d'animation : François Laguionie.

C'est dire son importance. C'est dire que, malgré le titre de cette chronique, on y reviendra. Quelle est la différence entre... Chut !

**J.-P. A**

**AGATHA CHRISTIE : Le flambeau** - Librairie des Champs-Elysées 224 p. 49,50 F

**JACQUES GOIMARD / ROLAND STRAGLIATI : Histoires de délires / Histoires de maléfices** - Ed. Presses Pocket 342 p. - 328 p. - 17 F

**ANNE RICHTER : Histoires fantastiques de doubles et de miroirs** - Librairie des Champs-Elysées 230 p. 59,50 F

**THEOPHILE GAUTIER : La morte amoureuse, Avatar et autres récits fantastiques** - Ed. Gallimard/Coll. Folio - 512 p. - 19,50 F

**MARCEL MARIËN : Les fantômes du château de cartes** - Ed. Jul. Gard. 208 p. 48 F

**JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE : Image-Image** - Ed. Léon Faure 151 p. 18 F

# BALADE SUR GAY-STREET

*"Il n'y a pas de genres, mais des livres ennuyeux et d'autres qui vous saisissent dès la première ligne et ne vous lâchent plus."* (1) Cette maxime vaut ce qu'elle vaut, mais le modeste critique s'y conforme comme aux Commandements et à la Déclaration de l'Indépendance. Papy Duhamel, le spectre de la "Série Noire" qui hante nos nuits neigeuses des bords de Marne, murmure des propos équivalents. Il s'y connaissait l'aïeul, et ce n'est pas pour rien que de nombreux Cain et Thompson ne furent ni traduits ni jaquettés sous noir et jaune. Alors, que penser quand, un demi-siècle plus tard, Fayard édite *Au bout de l'arc-en-ciel* de James et *Hallali* de Jim, deux inédits ? (Aïe, le critique va encore frapper.) Eh bien, il est malhonnête, pour l'immense talent de ces deux géants, de mettre sur le marché ces deux livres-là. D'abord pour la longueur, l'épuisante longueur de l'un, et puis pour la platitude si rarement illuminée d'un éclair de génie de l'autre. Comme me dit mon libraire : *"La malédiction qui frappe le choix de l'éditeur de polars : c'est de réagir en collectionneur, en encyclopédiste, plutôt qu'en homme de goût..."*

Mais heureusement, dans le tout-venant, mon facteur dépose quelquefois une perle dans ma boîte aux lettres. Ainsi *Effets spéciaux* de Max Perry, à la "Série Noire" Rue Sébastien-Bottin, où, depuis quelques mois, on sacrifie - ventre à terre et avec retard – à l'édition de médiocres néo-polardeux franchouillards, l'archange Gabriel frappe de temps en temps de son épée magique le bureau du second sous-sol. Et c'est *Effets spéciaux*.

*"Je vous téléphone pour vous dire que si vous tournez ce film, vous ferez beaucoup de tort au mouvement gay. Vous perpétuez l'image des homosexuels drogueurs, violents, malades, des gens incapables d'amour et d'émotion ordinaires"*. Tout est là, dans une seule réflexion de Stephen Foner, journaliste au *Village-Voice*. Ted Lynch, metteur en scène cynique, scénariste talentueux, rejette l'inqualifiable pression... au pays de la liberté, tout est "tournable", "montrable". Le manichéisme de l'artiste se contre-fout de la subtilité des passions, de la finesse douloureuse des sentiments. Un film sur les pédés de Gay-Street ne peut être que sanglant, voyeur. Alors, en avant les mecs, de la braguette à revendre, du muscle bien saillant. Mais il y a un hic. Les tantouzes manifestent, menacent le réalisateur, les acteurs. Les téléphones sonnent, les attentats à la bombe se préparent. Invraisemblable spirale : des hôtels de luxe aux boîtes minables, de la drague muette entre Bank-Street et Bethune sur les rives de l'Hudson, les "pédoques" (pour reprendre l'expression triviale du néo-polar gaulois) défendent leur vie, leur être.

Max Perry sait merveilleusement opposer la tendresse au sordide, la gentillesse au machisme des gros-bras, des forts-en-gueule, flics bornés ou producteurs cradingues. Et New York, une fois encore, spectaculaire décor universel des passions et des crapules, émerge. Un beau livre, on vous dit.

Hymes le taulard et Giono, son meilleur amateur, avaient traîné leurs basques au pénitencier (pour l'un), sillonné la montagne de Lurs en tout sens (pour l'autre), avant d'imaginer une Amérique en folie et une Provence inventée. Contemporains de leurs rêveries, ces deux artistes écorchés créèrent un monde en papier. Cette réflexion du critique subjectif court sur son clavier en ce début de nouvelle année, placée encore sous le sigle "néo-polar"...

Une nouvelle année qui voit la réparution de *Mystère Magazine*. Du moins bon et du meilleur comme dans toutes les revues. Un petit côté rétro, mais une excellente nouvelle de Ruth Rendell et une interview de Ken Follet à rendre jaloux l'univers du commissaire Gévaudan.

**A.D.**

**MAX PERRY : Effets spéciaux** - Série Noire n° 1848 256 p. 14 F

*(1) Extrait de Argus du Polar, en vente chez "Recherches", 50, rue Thiers 13001 Marseille. Excellent et rare.*

JE LE SAVAIS DEPUIS QUE JE SUIS ENFANT QUE LES PÂTES, CELA POUSSAIT SUR LES ARBRES!
REGARDEZ LES PÂTES!! CE N'EST PAS QUE VÉGÉTAL, LES PÂTES!
"ALIMENTAIRE", MON CHER RAMOU!
POUSSIN : LE CLAN CERVELAS EN PANZANIE SEPTENTRIONALE
JE ME PRÉSENTE, JE M'APPELLE YOLANDE PANZANI JE SUIS DE LA RACE DES VERMICELLES OZEUX!
ET ICI VOUS ÊTES À "AL DENTEI, EN PANZANIE SEPTENTRIONALE CAPITALE "LASAGNE LES GOMESSES, VILLE QUE JE VOUS RECOMMANDE VIVEMENT DE VISITER...
SAUCE TOMATE
ET VOICI NOTRE DRAPEAU!
NOUS VOUS REMERCIONS, YOLANDE!
MERCI!
NOUS SOMMES DE BONNES PÂTES, LES FILLES PANZANI
BON LES AMICHES, JE PROPOSE QUE L'ON SE SÉPARE ET QUE L'ON SE VOIE À "LASAGNE LES GOMESSES!
24

DANS LA TROUPE Y'A PAS DE JAMBES DE BOIS
QUE C'EST BEAU LA POÉSIE!
TIENS! QUE FONT CES GENS ??
QUE FAITES VOUS?
NOUS PRIONS POUR NOUS RENDRE INVISIBLES!
ET POURQUOI VOULEZ-VOUS ÊTRE INVISIBLES??
POUR FAIRE LE CASSE DU SIÈCLE!
JE VOIS QUE VOUS AVEZ UN ÉNORME BESOIN DE FRIC!
OUAIS!
OUI!.... ÇA NOUS VOULONS CONSTRUIRE LE PLUS GRAND MONUMENT INVISIBLE DU MONDE!!
OUI!
OUI!
JE ME DEMANDE S'IL VA ÊTRE BIEN CE FILM DE COWBOYS
ENCORE UNE SECTE DE DINGUES!

TIENS UN BERGER!
BONJOUR MONSIEUR!
SLAM
SNIF
MAMAN
VOUS FAITES UNE TRANSHUMANCE?
NENNI!
ON VA AU DÉSENPATTAGE!
AU DÉSENPATTAGE?
OUAIS!
VOUS AVEZ DÉJÀ MANGÉ DES MACARONIS AVEC DES PATTES VOUS??
PLUS VITE!
CRAPULE DE MACARONIS!
GRAMMA!
AIE
SNIF
MONSIEUR!
MONSIEUR!
JE VOUS TROUVE DUR AVEC LES MACARONIS!!
VOUS ALLEZ QUAND MEME PAS ME DIRE QUE C'EST UN MACARONI QUI VOUS A MIS LE BRAS DANS LE PLÂTRE..??..
NON MONSIEUR..
"EUUUH J'AI.... J'AI GLISSÉ DANS UN CACA DE FOURMI!!
26

PENDANT QU'IL Y ÉTAIT, LE BERGER, IL AURAIT DÛ ME DIRE QU'IL A FAILLI SE NOYER DANS UN CRACHAT DE PHYLLOXÉRA !!
IL ÉTAIT PEUT-ÊTRE TROP TIMIDE ?
C'EST QUOI ENCORE CES RUMEURS ?!
JE VAIS ALLER VOIR ÇA ?
VOILÀ CE QU'ILS TE DISENT, LES PARASITES DES ONDES !
TIENS !! POUR TOUTES LES MAUVAISES ÉMISSIONS QUE TU AS FAITES !!
AIE
AIE !
ENTRÉE DES ARTISTES
SALAUD DE RADIO PIRATE
RINGARD NATIONAL
MAMAN !
GARCE
GÂCHE MÉTIER
AAAAGGLLL
BAM
BOUM
AU SECOURS
27

C'EST DONC VRAI CE QUE JE PENSAIS, LA RADIO C'EST DES PETITS PERSONNAGES QUI SONT A L'INTERIEUR !
PIRATE
BOURGEOIS
ARRÊTEZ DE VOUS BATTRE IL YA JACQUES CHAUSSETTE QUI VEUT FAIRE UNE RADIOSCOPIE DU CHEF DE LA RADIO PIRATE !!
ENTRÉE DES ARTISTES
D'ACCORD ON ARRÊTE LES POTES !
LIVRAISON DE SANDWICH
IL NE FAUT PAS QUE J'OUBLIE MON RENDEZ VOUS !
ME VOILÀ ARRIVÉ CHERCHONS KAMOU ET LE GRAND LEON !
LASAGNE LES GONESSES
VILLE JUMELÉE AVEC LES SAUCES SUIVANTES ..
NANTUA
BOLOGNAISE
CHANTILLY
HOLLANDAISE
MADÈRE
ANDALOUSE
PAGE 28
PAGE 27

# (A SUIVRE)

## POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS

Je souscris un abonnement d'un an (12 numéros)

Nom . Prénom :
Adresse

Code postal : Localité
Profession : Date de naissance :

Je joins le règlement (cochez la case correspondante)

- France et Union Postale Française ..... 160 FF ☐
- Benelux ..... 1050 FB ☐
- Canada et U.S.A. ..... 40 $ ☐
- Autres pays ..... 215 FF ☐

**Bulletin et règlement à adresser :**

Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. : 66, rue Bonaparte 75006 Paris - France
Pour le Benelux : 28, rue des Sœurs Noires - 7500 Tournai - Belgique
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375.0990 120.23
Pour le Canada et les U.S.A.
PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada


**Le monde au creux de la main.**

nouveau monde

*Quel que soit le pays de vos rêves et la façon dont vous désirez le découvrir, Nouveau Monde vous ouvre la voie*

8, rue Mabillon
75006 PARIS
(1) 329 40 40

Demandez notre brochure gratuite
Nom Prénom
Adresse
Ville Code postal
Profession

Points de vente Lille Marseille Reims Toulouse Troyes


# TARDI AVILIT LA CLASSE OUVRIERE

**Rappelons brièvement les faits : le 29 octobre dernier, M. Bérigaud, bibliothécaire de la R.A.T.P., se voit infliger un "blâme pour faute professionnelle grave" (sanction suprême avant le licenciement), pour avoir *"fait un choix de livres dont la nature porte atteinte à la moralité du comité d'entreprise"*. Les ouvrages incriminés : *l'Usine* et *Marie-Gabrielle de Saint-Eutrope*, de Pichard, *la Vie d'Artiche*, de Le Guen et Godard, et *la Véritable Histoire du Soldat inconnu*, de Tardi. Le comité d'entreprise a, en effet, jugé ces bandes *"infâmes, pornographiques, immondes, avilissant la femme"*, et n'a admis aucune circonstance atténuante, parce que c'était *"des dessins"*. Un tract de la CGT précise d'ailleurs que ces répugnants dévoyeurs auraient cherché *"à nuire à la culture, au comité d'entreprise, à la C.G.T. et, plus généralement, à la démocratie"*. Allez savoir pourquoi, Tardi n'est pas vraiment d'accord avec ce jugement...**

PARMI CES DEUX PERSONNAGES, IL Y A UN IGNOBLE SALE CON ! TROUVEZ-LE...

# INFOS (A SUIVRE)

■ **Angoulême 82** restera dans les annales comme l'année de la consécration officielle de la bande dessinée : deux ministres ont en effet parrainé ce 9e Salon : Jack Lang, ministre de la culture et Georges Fillioud, ministre de la communication. Chic ! Mais 82 restera aussi comme l'année du triomphe des Suisses : Cosey a reçu "l'Alfred de la meilleure BD de l'année" pour *Kate* (Ed. du Lombard), et Derib "l'Alfred Enfant" pour *Yakari le Secret de Petit-Tonnerre* (Ed. Casterman). Le prix de la ville d'Angoulême a été attribué à Paul Gillon (qui n'est pas Suisse !) pour l'ensemble de son œuvre. Parmi les diverses manifestations présentées en de nombreux points de la ville, une des plus remarquables était sans doute l'expo Tardi/Nicollet (pour en finir une bonne fois avec l'éternelle dichotomie BD/Illustration) dont la mise en scène, délicieusement macabre, recréait avec humour la sombre atmosphère des œuvres de l'un et l'autre. On a même pu les y voir, tous les deux en momies grandeur nature, réalisées par un atelier de moulage.

■ **72 dessinateurs vivant** et travaillant en France sont exposés à la Galerie de la Seita. Aux côtés de grands anciens (contemporains quand même !), on trouve des artistes plus jeunes, qui ont eux aussi choisi la ligne et le trait pour mode d'expression. L'ambition de Jacques Leenhardt, responsable de l'exposition, est de dégager quelques perspectives dans le foisonnement créatif de ces deux dernières décennies (12, rue Surcouf, 75007 Paris).

■ **La Banque d'images pour la Pologne** a édité 16 cartes postales dessinées par des artistes de différentes nationalités. Elles sont disponibles à la Galerie Nina Dausset, 16, rue de Lille, 75007 Paris.

■ ***Une année d'illustration européenne*** est paru. Aussi somptueux que ses prédécesseurs, ce huitième annuaire offre un panorama incomparable de la diversité des talents d'aujourd'hui, puisqu'y sont représentés tous les domaines de la création graphique : presse, livre, affiche, animation et design. Un fort bel objet pour les amateurs, un outil indispensable pour les professionnels. (Ed. Gallimard - 256 p. - 260 F).

■ **La Rochelle à l'heure belge** : le dessin animé en Belgique, l'histoire de la bande dessinée belge et la pratique du cartoon en Belgique sont les trois volets d'une exposition présentée à La Rochelle pendant tout le mois de mars, et intitulée "Au delà du 7e Art" (Maison des Jeunes, 10 bis, rue Amelot, 17000 La Rochelle).

■ **Les petites histoires font les grands albums** : il y a d'abord **Cabanes**, qui, après ses *Rencontres* parues le mois dernier, nous plonge dans un *Bain d'encre*, qui contient divers récits courts parus un peu partout jusques et y compris dans *(A Suivre)* (Ed. Futuropolis - 48 p. - 36 F). Dans la même collection ("Hic et nunc") les œuvres de jeunesse de **Bilal**, qui s'ouvrent sur *le Bol Maudit* qui donne son titre au recueil, et couvrent trois ans de la genèse de "l'Artiste" (Ed. Futuropolis - 48 p. - 36 F). Le même Bilal voit regroupées ses affiches de cinéma, ses couvertures de livres et diverses illustrations dans un album intitulé *Crux Universalis* (Ed. Humanoïdes associés - 80 p. - 65 F). Existe aussi en vers on de luxe pour la modique somme de 400 F). Enfin **Servais**, le dessinateur de *Tendre Violette* publie en album *la Tchalette et autres contes de magie et de sorcellerie*, qui étaient parus dans *Tintin* (Ed. du Lombard - 80 p. - 38 F).

■ **Une nouvelle revue de science-fiction** : elle s'appelle *Orbites*. Sa destinée est régie par Daniel Riche. Son éditeur, NEO. Sa périodicité : trimestrielle avec l'ambition de passer mensuelle à moyen terme. Son contenu : des nouvelles françaises et étrangères, quelques études de fond. Son pavillon : haute tenue littéraire. Sa particularité : distribuée uniquement en librairie. Son prix : 39 F. En vente début mars. Bonne chance donc à cette dernière née dans un domaine où la mortalité est étendue et précoce.

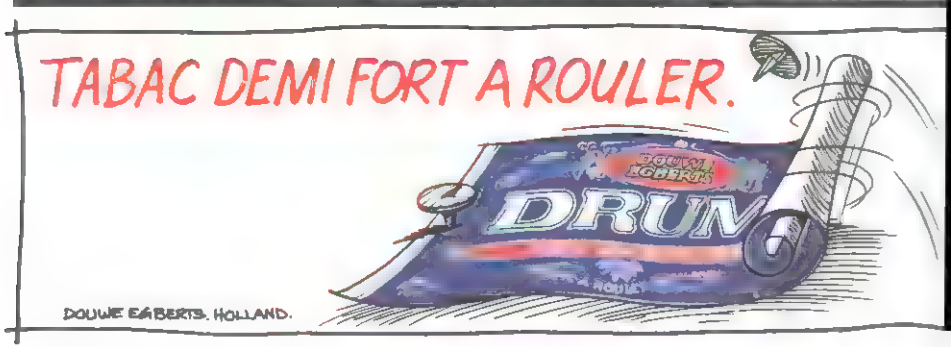
■ **Léo Malet à l'écran** : après *120, rue de la Gare*, *Enigme aux Folies Bergères* et *la Nuit de Saint-Germain-des-Prés*, c'est *M'as-tu vu en cadavre* qui sera sur les écrans à partir du 10 mars, sous le titre "Nestor Burma, détective de choc". Mise en scène par Jean-Luc Miesch, le film bénéficie d'une brillante distribution, puisque s'y côtoient Michel Serrault (alias Burma), Jane Birkin, Guy Marchand et Alain Baschung, à qui l'on doit d'ailleurs la musique du film. Tel Hitchcock, Malet fait une brève apparition en marchand de journaux (discret clin d'œil à son passé). Et puis, seconde raison pour les amateurs de Malet et de se réjouir : le Fleuve Noir a entrepris la réédition des "Nouveaux Mystères de Paris", série de 15 volumes, qui relate chacun la vie d'un arrondissement.

■ **Le grand Prix du roman noir** *Télérama* a été décerné pour la première fois le 1er février. Il est allé à Jean-François Vilar, pour *C'est toujours les autres qui meurent*. L'heureux lauréat gagne ainsi 30 000 F, et, mieux encore, voit ce premier roman publié dans la collection Fayard Noir. Alain Dugrand vous en dira plus dans sa prochaine chronique.

■ **Nice 1982 sous le signe de la bande dessinée** : le carnaval qui vient de s'achever avait cette année pour thème "le roi de la bande dessinée". On a ainsi pu croiser Place Massena dix des plus célèbres héros de BD dont notre cher Corto. Ces mêmes stars étaient d'ailleurs, simultanément, les invités d'honneur du carnaval d'Avignon, deuxième édition. Mais ce n'est pas tout : l'autre grande manifestation niçoise, le Fest'ival international du Livre, fait lui aussi la part belle à la bande dessinée, puisqu'elle figure parmi les trois thèmes majeurs choisis pour 82 (avec les livres de jeunesse et la poésie). A cette occasion est organisé un concours destiné à faire connaître deux dessinateurs non encore publiés, l'un pour enfants, l'autre pour adultes. Les deux lauréats recevront un "Age d'Or", décerné sur place à Nice. Attention : la clôture du concours est fixée au 15 mars. Pour tout renseignement, adressez-vous au bureau du Festival, à Nice (Palais des Expositions, 06300) ou à Paris (5, rue Stanislas, 75006).

■ **Poupées, automates et jouets anciens** feront l'objet d'une grande exposition les 20 et 21 mars dans les salons du Grand Hôtel à Paris, place de l'Opéra. Prix de l'entrée : 30 F. Si vous avez des sous, vous pourrez même emporter une de ces merveilles, puisque la première journée s'achèvera sur une vente aux enchères publiques.

■ ***L'Almanach du crime 1982***, la remarquable encyclopédie de la littérature noire est en librairie. Troisième du nom, ce volume est à la hauteur du précédent. Michel Lebrun, maître d'œuvre, concilie l'inconciliable : humour et rigueur historique. A déguster par tranche d'une page chaque jour. (Ed. Veyrier/Polar - 317 p. - 59 F).



# UN PLAN AU POIL

ALAIN ! METS QUELQUECHOSE SUR TA TÊTE ! IL TOMBE DES FLOCONS GROS COMME DES GRAINES DE PISSENLITS !!!
JE VEUX DIRE,,
PAS CE SOIR MAMAN
ALAIN ? QUE SE PASSE-T-IL ?!! D'OÙ VENAIENT CES COUPS DE FEU ?
J'AI TUÉ UN HOMME, MAMAN !
MAIS NON ! MAIS NON !
MOI, MÊME DE LOIN, DANS LE NOIR, JE NE T'AURAIS JAMAIS CONFONDU AVEC CE ,, CET AVORTON !

QU'EST CE QUE VOUS FAITES DANS MA CHAMBRE ?
HOULA ! ÇA TOURNE !
?
PLAN DE PARIS QUIL PORTAIT SUR SON COEUR, LA FROUSSE A FAIT LE RESTE !
DU SUIS-JE ?
MAIS
VOTRE MANTEAU !
...AH OUI ! BIENSÛR !... AVEZ-VOUS PASSÉ UNE BONNE NUIT ?... HA ! VOUS TOMBEZ MAL, J'AI TOUT JETÉ DANS LES WATERS ET PUIS ÇA BRÛLE LA FORMULE ! JE VEUX OUBLIER TOUT ÇA !
DIS-LUI QUE SON MANTEAU EST COMME NEUF !... ENFIN...
TOUT SON PASSÉ MONTA-

# ALTAN

# FRIZ MELONE

## CHAPITRE 2 : ON NE VIT QU'UNE FOIS, ET ENCORE, PAS ASSEZ LONGTEMPS !

**Nous sommes le 31 décembre 1999. Mais pour Friz Melone, c'est un jour comme un autre. Il refuse de s'associer à l'hystérie ou à l'angoisse de cette veille de l'an 2000. Aveugle, Friz n'en voit pas moins la vie avec un bel optimisme, et entend bien la croquer à belles dents. D'ailleurs son estomac vient de lui signaler qu'il est l'heure de manger. Comme d'habitude, croyant se rendre chez Gino, il se retrouve chez le garagiste. Mais, à tout prendre, l'huile de vidange vaut bien l'huile d'olive de son restau favori.**

NE ME DITES PAS QU AUJOURD HU J'ARR VE ENCORE TROP TARD. J'AI UNE DE CES FAIMS !
NON, MAIS COMME JE VOUS L'AI DIT DES MILLIERS DE FOIS, ICI C'EST UN GARAGE.
ENCORE VOUS ALLEZ-VOUS DEVOIR ME RENDRE L'HABITUEL PETIT SERVICE !
PAS TRÈS SMART EN PLUS
IL Y A DES MILLIERS DE GARAGES, MAIS C'EST DANS LE MIEN QUE VOUS VOUS ÊTES MIS EN TÊTE DE VENIR MANGER
T EN TRAM PAR-DESSUS LE MARCHÉ CE SERA
GUCCI
TENEZ-VOUS BIEN
JE PEUX VOUS TOUCHER LES PECTORAUX J'ESPÈRE
LA SUZUKI DU MECCANO
UNE HISTOIRE DE FOU
C'EST CE QUE JE DIS. JE PEUX SAVOIR OÙ IL L'A EMMENÉ ?
GUCCI
COMME CHAQUE FOI MAIS QUI ES-TU, TOI, UN MAFIOSO RÉTRO ?
VROUUUM.
ON EST EN L'AN 2000, PAS EN 19

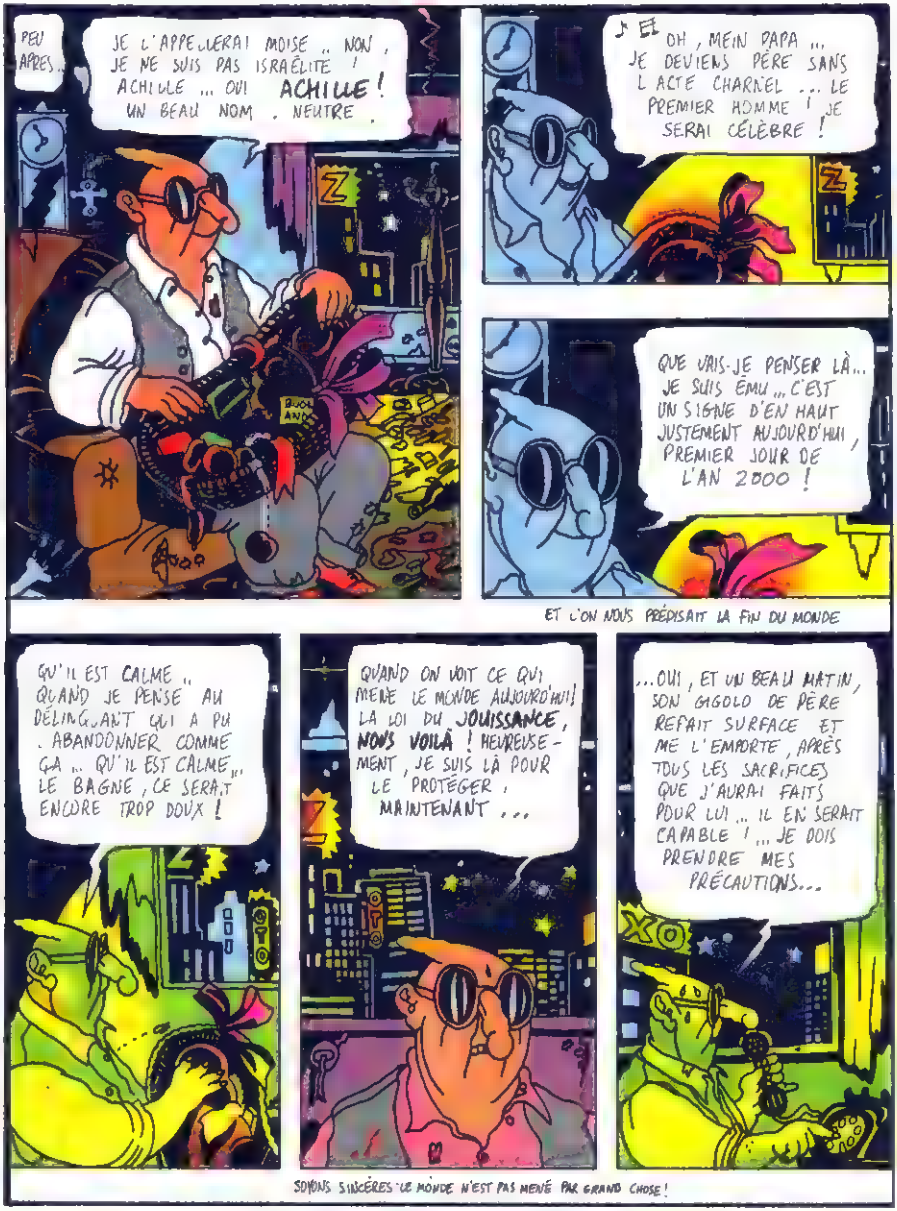
A MARCHE LE TRAVAIL? NE ME DITES PAS NON JE NE VOUS CROIRAIS PAS
ALORS JE VOUS DIS OUI ET PUIS IL Y A TOUJOURS MOYEN D ARRONDIR AVEC UN PETIT BRAQUAGE APRÈS LE
A QUI LE DITES-VOUS? ON EST ARRIVÉS
2000
5000 !
GINO
HELLO CHEF ! QUOI DE BON AUJOURD'HUI ?
PRÉPARE
89,
VOILÀ
ESPAÑA
HER MAÎTRE, COMMENT SE PORTE L'ART, OUPS !
RENVERSÉ MON VIN POUR LA ENIÈME FOIS.
PEINTRE BINETTE

JE SUIS DÉSOLÉ. JE VOUS EN OFFRE UNE AUTRE BOUTEILLE. QU'EST-CE QUE C'ÉTAIT ?
LE CHÂTEAU 1900 89, HABITUEL, AVEC BOUCHON EN LIÈGE.
VOUS VOUS SOIGNEZ VOUS AUTRES BARBOUILLEURS, HEIN ?
UN NE L'IT QU'UNE FOIS ! ET ENCORE PAS ASSEZ LONG TEMPS À MON GOÛT.
POUR D'AUTRES, LA VIE C'EST LA BARBE
VOUS OUBLIEZ TOUJOURS LA VIE ÉTERNELLE, VOUS !
C'EST BON POUR VOUS QUI IREZ AU PARADIS MOI JE NE VOIS PAS SI LOIN
DES FILLETTES, BEAU GOSSE ?
JEU DE FLÉCHETTES
POURTANT, TRÈS CHER BINETTE, SANS L'IMMORTALITÉ, TOUT CECI N'A PAS DE SENS, ET LA PEINTURE ENCORE MOINS !
VOUS NOUS IMAGINEZ, IMMORTELS, ET VOUS ME PAYANT DU BORDEAUX AU DÎNER? FOUTRE ! INUTILE DE RÊVER ...
UN MOT, VOUS PERMETTEZ ?
MUSIQUE T MANN « HIS ENCHANTED MOUNTAINEERS
DOLORÈS MOLLE ET FIÈRE.

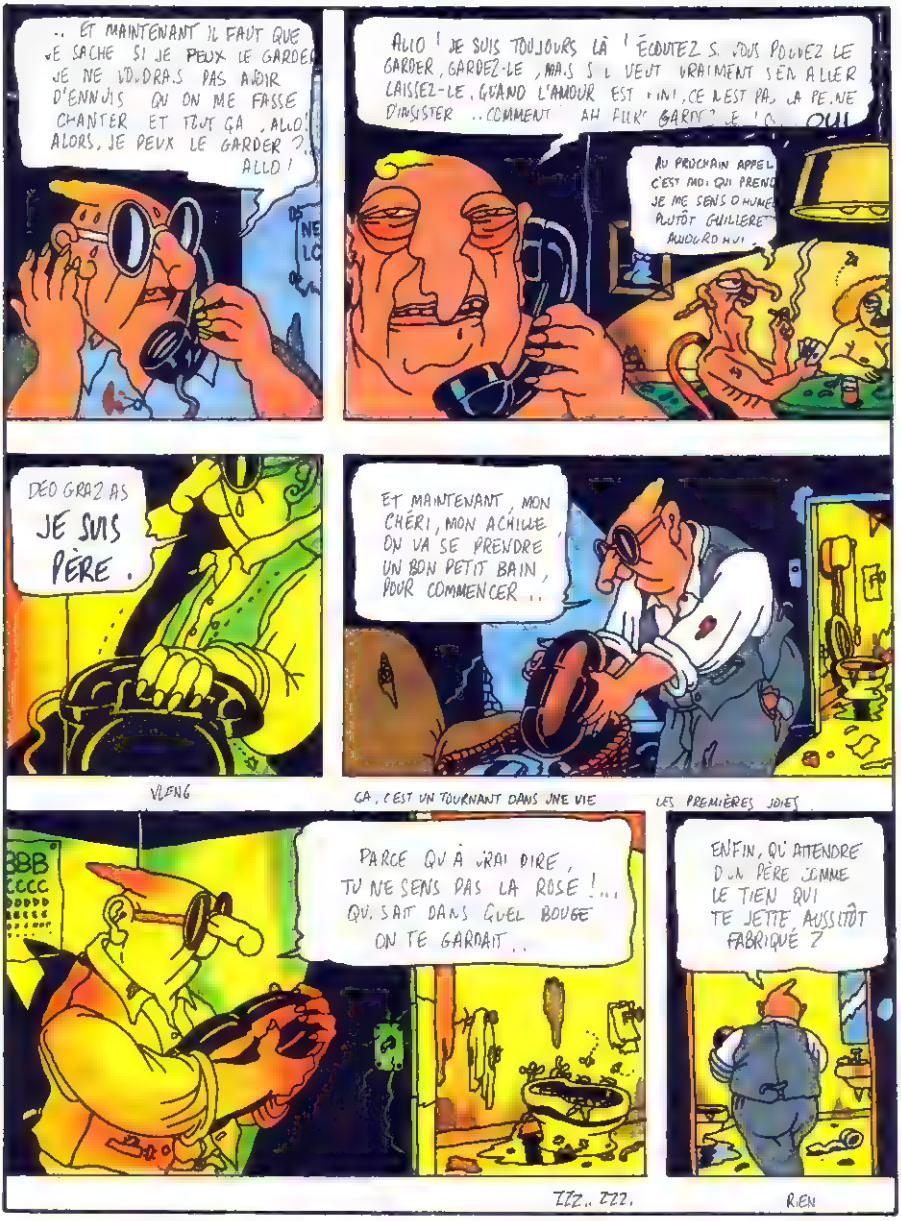
NE NOUS CASSE PAS LES PIEDS AVEC DU PARLE D'IMMORTALITÉ.
JUSTEMENT, MES SEIGNEURS JE PUIS FAIRE OBTENIR L'IMMORTALITÉ, OUI OUI.
TU VOUDRAIS PEUT-ÊTRE UNE ÂME EN ÉCHANGE HO! C'EST L'AN 2000, PETIT!
EXACT C'EST LA MÉTHODE CLASSIQUE
LES GITANS ET PAS SEULEMENT EUX ONT LA MANIE DE S'IMMISCER
DEPUIS ADAM SMITH
SI TU ES SÉRIEUX, JE SUIS D'ACCORD
NON PAS TOI! TON ÂME NE VAUT RIEN C'EST LA SIENNE QUI A DE LA VALEUR
LA MIENNE! VOUS FERIEZ RIGOLER TOUTE UNE BASSE-COUR!
POURQUOI? TU N'Y CROIS PAS?
BINETTE ABSTRACTIONNISTE NE DONNE AUCUNE VALEUR À L'ÂME S'IL EN A UNE! C'EST RIGOLO, QUAND ÇA RIGOLE UN POULET
LA QUESTION N'EST PAS DE CROIRE, MON CHER C'EST QUE MON IMMORTALITÉ JE L'AI GAGNÉE À FORCE DE RIGUEUR ET DE SACRIFICES. JE L'AI DÉJÀ EN POCHE!
DOMMAGE DOMMAGE.
VOUS POUVEZ TOUJOURS ME TROUVER AU CIRQUE, EN CAS DE BESOIN ET QUE SERA SERA, NON?
AVEC SES CLÉS.
... ZIN-ZAN

QUEL CULOT ! ET LUUS, À PROPOS QU'AVEZ VOUS DONC PEINT AUJOURD'HUI ?
UNE TOILE TOUTE NOIRE. VUS EN RAFFOLERIEZ !
PERFIDE
ON DEVRAIT TOUS VOUS COLLER AU MUR VUS AUTRES MODERNEUX ! É PLAISANTE, BIEN SÛR
TOUT DE MÊME DIRAIT LACAN
...VLAN ! IL L'A CHERCHÉ
ILS SE CROIENT AU QUARTIER LATIN
LE SOIR, HUMIDE ET SALE, TOMBE SUR LA VILLE
CE SOIR ON RÉVEILLONNE ! JE M'EN VAIS DORMIR COMME UN SOURD POUR ME METTRE EN FORME DÈS LÀ
PAS MOI ÇA ME PERTURBE DE DORMIR APRÈS MINUIT
ET C'EST PAS LE DERNIER
GINA, FIDÈLE GARDIENNE, BALAIE LE HALL
TOUJOURS EN TRAIN DE NETTOYER, MADAME ? ET LES FESTIVITÉS ? C'EST LE NOUVEL AN !
SI MON MARI MOURAIT, CETTE ANNÉE, VOUS M'ÉPOUSERIEZ ? LAISSEZ-MOI, AU MOINS RÊVER ...
LE MARI EST AU CHOMAGE DEPUIS 76
ET ALLUMEZ TOUTES LES LUMIÈRES, QUE LA VILLE SOIT SUPER-RUTILANTE !
MOI J'ALLUME, DE TOUTE FAÇON

M'ÉPOUSER ! IMBÉCILE ! TOUT LE MONDE POURRAIT S'ÉLEVER COMME ÇA MOI, ÉPOUSER LA CONCIERGE !
LE MATIN JE LUI DIRAIS QUE FAIS-TU DE BEAU AUJOURD'HUI, CHÉRIE ? JE VAIS BALAYER LE HALL, CHÉRI !
LES GENS N'ONT PLUS D'ORGUEIL ÇA C'EST BIEN VRAI... AH, L'ORGUEIL DU TRAVAIL BIEN FAIT. AD HOC !
LE HALL COMMUN !
SI AU MOINS ILS VOULAIENT LA RICHESSE... MAIS NON ! LE CONFORT, ÇA LEUR SUFFIT !
MELO
ET EN ATTENDANT, ILS N'ARRÊTENT PAS DE SE PLAINDRE DE... OUILLE ! BON SANG...
↑!
STRONK..
ET PUIS ON VOUS PRÉSENTE LA NOTE ENTRETIEN DE L'ESCALIER UN MILLION ! JE LUI EN FICHERAIS, MOI, DES MILLIONS ! QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE...
...TRUC ?! OH MON DIEU MON DIEU MON DIEU C'EST UN... UN ENFANT ! JÉSUS ! DOUX JÉSUS... UN ENFANT !

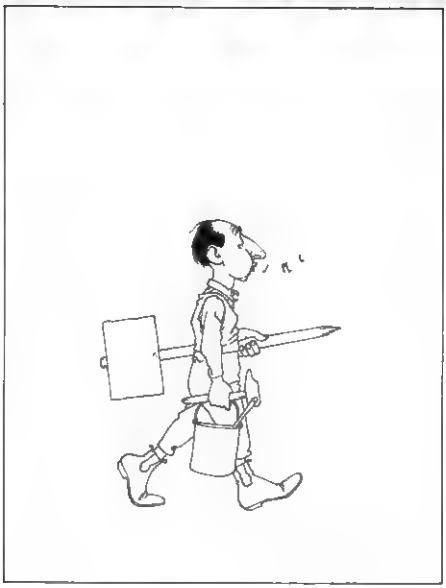

PEU APRÈS...
JE L'APPELLERAI MOÏSE .. NON, JE NE SUIS PAS ISRAÉLITE ! ACHILLE ... OUI ACHILLE ! UN BEAU NOM . NEUTRE .
♪ ET OH, MEIN PAPA ... JE DEVIENS PÈRE SANS L'ACTE CHARNEL ... LE PREMIER HOMME ! JE SERAI CÉLÈBRE !
QUE VAIS-JE PENSER LÀ... JE SUIS ÉMU ... C'EST UN SIGNE D'EN HAUT JUSTEMENT AUJOURD'HUI, PREMIER JOUR DE L'AN 2000 !
ET L'ON NOUS PRÉDISAIT LA FIN DU MONDE
QU'IL EST CALME .. QUAND JE PENSE AU DÉLINQUANT QUI A PU ABANDONNER COMME ÇA ... QU'IL EST CALME ... LE BAGNE, CE SERAIT ENCORE TROP DOUX !
QUAND ON VOIT CE QUI MÈNE LE MONDE AUJOURD'HUI ! LA LOI DU JOUISSANCE, NOUS VOILÀ ! HEUREUSEMENT, JE SUIS LÀ POUR LE PROTÉGER. MAINTENANT ...
...OUI, ET UN BEAU MATIN, SON GIGOLO DE PÈRE REFAIT SURFACE ET ME L'EMPORTE, APRÈS TOUS LES SACRIFICES QUE J'AURAI FAITS POUR LUI ... IL EN SERAIT CAPABLE ! ... JE DOIS PRENDRE MES PRÉCAUTIONS...
SOYONS SINCÈRES : LE MONDE N'EST PAS MENÉ PAR GRAND CHOSE !

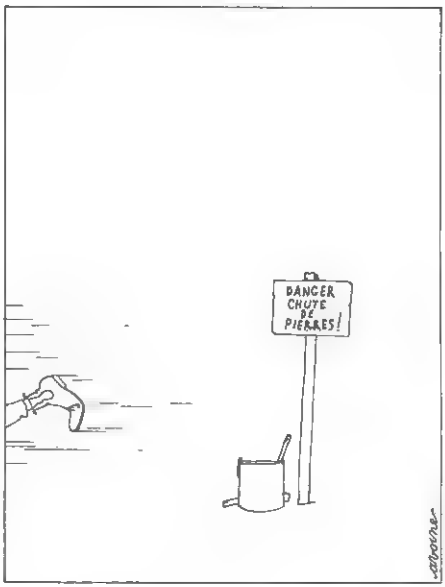
ALLÔ MONSIEUR MÉLONE A L APPAREIL PASSEZ-MOI L AVOCAT .
L AVOCAT EST EN TRAIN D'ENFILER SON SMOKING POUR LE REVEILLON EN ATTENDANT, MEILLEURS VOEUX !
LE RÉVEILLON, ET PAS QUOI ! IL Y A UNE VIE EN JEU .
L AVOCAT A UNE VIE AUSSI VOUS AUREZ DU MAL À TROUVER QUELQU UN DE LIBRE CE SOIR. ESSAYEZ S.O.S AMITIÉ ! CLAK .
.C S AMITIE C EST DU PROPRE ET L ÉTAT, LA SÉCU, ILS SONT-ILS*, AU RÉVEILLON? C EST DU PR ...
ALLO !
BUON ANNO!
CI S O S AMITIÉ NON JE NE SUIS PAS EN TRAIN D'ENFILER UN SMOKING, AU CONTRAIRE ... TOUJOURS ICI, OUI... OUI... DITES, SOULAGEZ-VOUS, RACONTEZ MOI TOUT .
CHEMISE
JE PASSE
PLUS LE SOUTIEN GORGE
* SÛREMENT EN TRAIN DE SE JUSTIFIER !
LA CRASSEUSE ÉCUMPÉ, TOUTE COMPRÉHENSION .
EH BIEN, IL Y A DEU DE TEMPS SE REGAGNA MES PÉNATES, APRÈS UN DÉJEUNER AU REST.
POKER ! PARI ICI LE SOUTIEN-GORGE
T ES PRESSÉ, HEIN COQUIN ?
MUSIQUE LA DANSE DU SABRE


.. ET MAINTENANT IL FAUT QUE JE SACHE SI JE PEUX LE GARDER JE NE VOUDRAIS PAS AVOIR D'ENNUIS QU'ON ME FASSE CHANTER ET TOUT ÇA, ALLO! ALORS, JE PEUX LE GARDER ?. ALLO !
ALLO ! JE SUIS TOUJOURS LÀ ! ÉCOUTEZ S. VOUS POUVEZ LE GARDER, GARDEZ-LE, MAIS S'IL VEUT VRAIMENT S'EN ALLER LAISSEZ-LE. QUAND L'AMOUR EST FINI, CE N'EST PAS LA PEINE D'INSISTER .. COMMENT ? AH FILM' GARDE ? JE ! O... OUI
AU PROCHAIN APPEL C'EST MOI QUI PRENDS JE ME SENS D'HUMEUR PLUTÔT GUILLERET AUJOURD'HUI.
DÉCOUVRAS JE SUIS PÈRE.
ET MAINTENANT, MON CHÉRI, MON ACHILLE, ON VA SE PRENDRE UN BON PETIT BAIN, POUR COMMENCER ..
VLENG
ÇA, C'EST UN TOURNANT DANS UNE VIE
LES PREMIÈRES JOIES
PARCE QU'À VRAI DIRE, TU NE SENS PAS LA ROSE !... QU'ON SAIT DANS QUEL BOUGE ON TE GARDAIT ..
ENFIN, QU'ATTENDRE D'UN PÈRE COMME LE TIEN QUI TE JETTE, AUSSITÔT FABRIQUÉ ?
ZZZ.. ZZZ.
RIEN

TU VERRAS TU NE MANQUERAS PLUS DE RIEN ... PAPA FRIZ EST LÀ DE L'EAU TIÈDE À POINT ...
J'AI MÊME MIS DU BAIN MOUSSANT. LES HOMMES AUSSI PEUVENT SE PARFUMER, TU SAIS ? ÇA NE VEUT RIEN DIRE !
SPLASH!
T'EN FERAS DES COUPS PENDABLES QUAND TU SERAS MILITAIRE, TU SAIS ... OH! IL M'A GLISSÉ DES MAINS!
DRÔLE DE BRUIT. POURVU QU'IL NE SOIT PAS ÉPILEPTIQUE
LES PREMIÈRES PEINES
ÇA CAUSE TOUT UN TAS DE PROBLÈMES
IL NE PLEURE PAS ... SERAIT-IL MORT ? COMMENT TROUVER UN MÉDECIN AUJOURD'HUI ? ILS RÉVEILLONNENT TOUS!
APRÈS ILS VIENNENT NOUS RACONTER QUE LA MÉDECINE, C'EST UNE MISSION ! LES SALÉSIENS, ÇA OUI, MAIS EUX ...
LES BANQUIERS, VOILÀ LES VRAIS MISSIONNAIRES.

À SUIVRE




DANGER
CHUTE
DE
PIERRES!

FRANÇOIS RIVIERE

# LE MOUTON A CINQ PATTES

## DANS LE LABYRINTHE

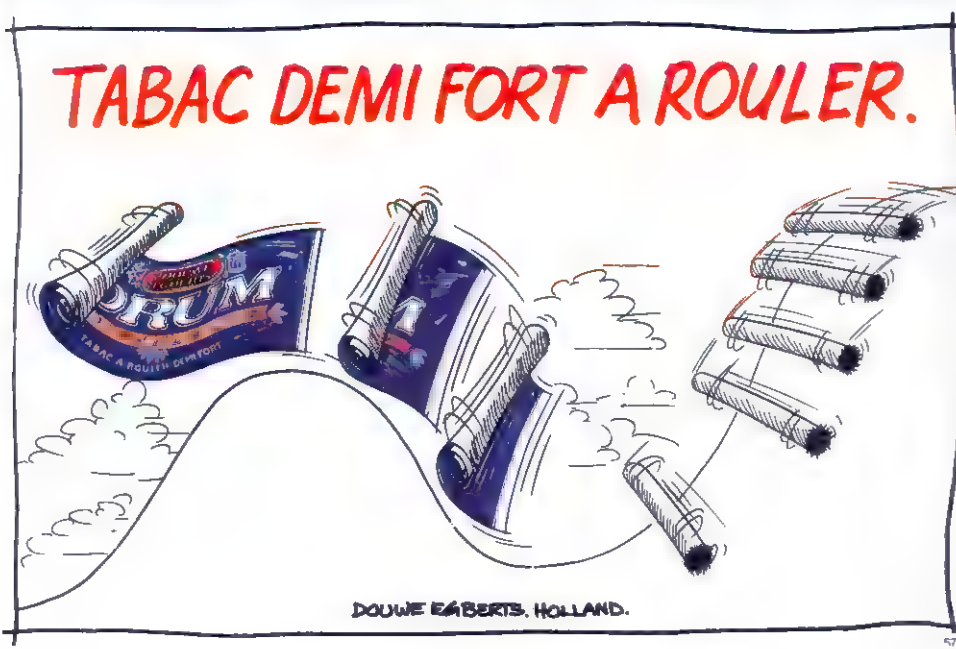
Un voyageur anglais du XVII[e] siècle, du nom de Chambers, observa en Chine d'extraordinaires jardins, sortis de l'inconscient paysagiste des inventeurs de la poudre et des lunettes. Selon lui, ces immenses paysages truqués évoquaient des histoires, contes mythologiques ou simples récits de chasse, figés malicieusement par d'habiles stratégies horticoles. A la façon du peintre maniériste Arcimboldo (celui qui figurait des anatomies à l'aide d'assemblage de fleurs et de légumes), les Chinois recréaient la nature au second degré, non plus pour elle-même, assez peu signifiante, mais pour le plaisir esthétique de l'homme contemplateur de leurs prodiges associés...

Lorsque Le Nôtre entreprit, pour le compte de Louis XIV, l'établissement des jardins du palais de Versailles, il fut décidé du tracé rigoureux d'un Labyrinthe. Le petit Roi, âgé de 12 ans lors de sa première visite a Versailles, avait pu s'extasier sur la luxuriance du parc et des jardins; cependant, ceux-ci n'étaient que l'embryon des admirables percées, parterres, allées et massifs dont Le Nôtre devait se faire l'architecte inspiré à partir de 1662 – et jusqu'à 1668, date des grandes fêtes qui y furent célébrées en l'honneur du Roi-Soleil. C'est à cette date que fut établi le plan du Labyrinthe, véritable "clou" de cette architecture verdoyante. A partir de 1663, un certain Charles Perrault devait jouer dans cette affaire un rôle non négligeable. En compagnie de son frère Claude, médecin et architecte, il eut cette grande idée qui consista à demander au Roi l'installation, sur chaque fontaine du Labyrinthe, d'une statue évoquant une fable d'Esope. Tellement ces astucieuses paraboles, aisément figurables, obsédaient déjà notre amateur de littérature. Sa proposition fut acceptée et bientôt apparurent aux yeux ébahis des courtisans d'étranges charmilles, simulant les murailles infranchissables d'un itinéraire secret, domaine féérique plein de recoins propices aux intrigues d'une cour émerveillée par ce prodige. Le Roi, dit-on, goûta fort cet agencement, qui permit bientôt l'organisation de fêtes nocturnes, à la lueur des torches et des candélabres. Imaginez la magie d'un tel lieu, les émois provoqués parmi ceux qui participèrent à ces "dîners" devenus légendaires, à tant d'émoustillants et furtifs ébats suscités forcément par la topographie de ce qu'on nommera plus tard "le Jardin de Vénus".

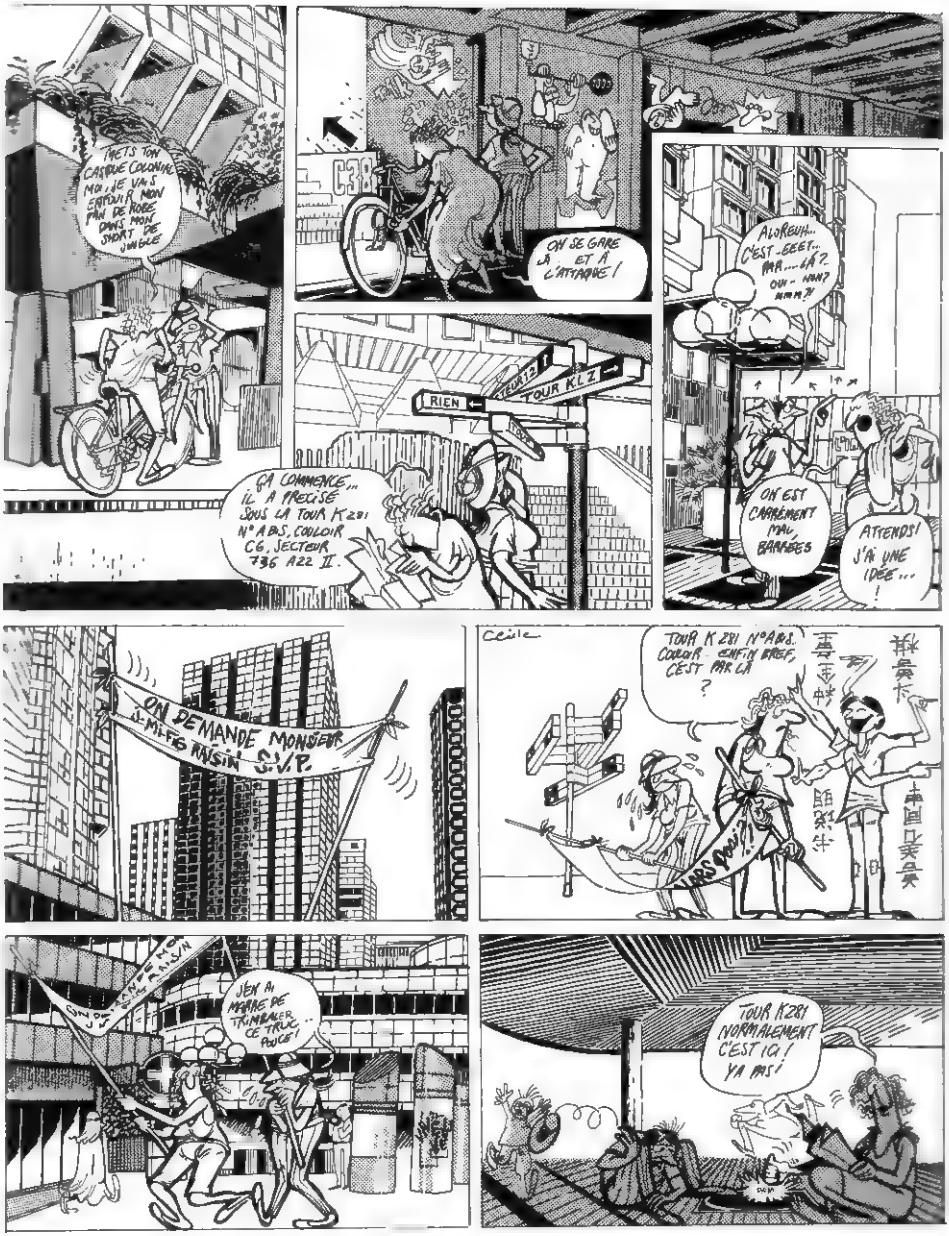
Le maniérisme du lieu est évoqué dans le livre de Perrault, paru en 1676 et aujourd'hui réédité par Michel Conan, qui contient une description poétique du Labyrinthe, un ensemble de fables,. des fontaines et d'étonnantes gravures de Sébastien Le Clerc. Perrault, comme le bien méconnu Abbé Delille, auteur à cette époque de poèmes en forme de *Jardins*, semble avoir pris un plaisir immense à concevoir ce chef-d'œuvre de paysagisme, dont hélas ne nous reste aujourd'hui que le souvenir. Bosquets et fontaines, élégants ronds-points et allées sombres furent le théâtre de tant d'"événements" que, vers 1720, leur délabrement s'avéra considérable. En 1739, le Roi décida de réparations mais aussi de la destruction des charmilles *"pour empêcher les indécennes que leur épaisseur occasionnait"*. En 1774, les arbres furent replantés et le Labyrinthe totalement détruit. Ne subsistèrent que les statues d'Esope et de l'Amour, ultimes témoins d'un mariage – rare – entre le souci esthétique le plus fascinant et des fantasmes des plus ordinaires.

F.R.

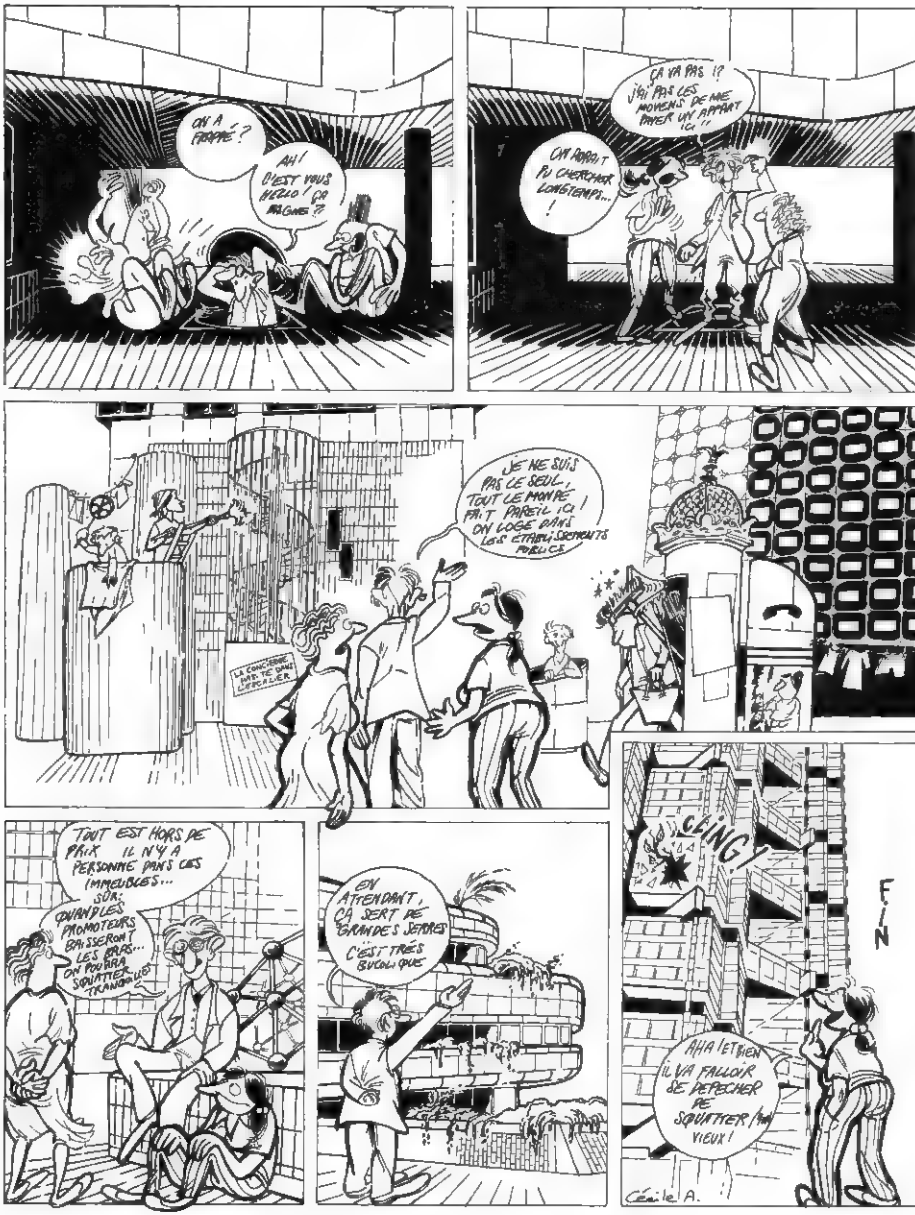
**CHARLES PERRAULT : Le Labyrinthe de Versailles** (gravures de Sébastien Le Clerc) – Ed. du Moniteur – 114 p. 102 F.



Humeur Badine
DANS:
où
abit
J.Mi
Fig-Résin
AH AH HA HAAAA
HOOO HOO HA
HÉÉ
TOTOTE
TOC TOC TOC
TOK TOK TOK
KI KÉ
LÀÀ ?!!
KI
FRAP
A MA
POOOORT
TOTOTE
OUVRE TOTOTE ! C'EST HUMEUR !!
YA PERSONN !
TIENS ! TOI AUSSI TU T'ES FAIT AVOIR PAR MA PLANTE GRASSE...
IK
.. J'AI ENTENDU UN TYPE QUI AURAIT APPRIS À PARLER À UNE PLANTE..
?
GAAAA
J'AI TENTÉ L'EXPÉRIENCE.. RÉSULTAT : IM-PO-SSIBLE DE LA FAIRE TAIRE ! ELLE AGIT DANS SON INCONSCIENT !
QUAND JE PARS, ELLE HURLE À LA MORT. PIRE : ELLE ABOIE.. LES VOISINS GRONDENT...
C'EST PAS POSSIBLE, PAS POSSIBLE
ALLEZ ! TU ES READY ? ON DOIT PASSER CHEZ J.MI FIG-RESIN. J'AI L'ADRESSE !!!
IL VEUT NOUS MONTRER SON NOUVEL APPART..
TONC
TANGLAN
CLIN



METS TON CASQUE COLONIAL MOI, JE VAIS ENFOUIR MON PAN DE ROBE DANS MON SHORT DE JUNGLE
C38
OH SE GARE LÀ... ET À L'ATTAQUE !
RIEN
TOUR K.L.Z
ÇA COMMENCE... IL A PRÉCISÉ SOUS LA TOUR K281 N° ABS, COULOIR C6, SECTEUR 736 A22 II.
ALOREUH... C'EST...EEET... PAR... LÀ ?... OUI... NON ? MMM ?!
OH EST CARRÉMENT MAL, BARRÉES
ATTENDS ! J'AI UNE IDÉE... !
ON DEMANDE MONSIEUR J.-MI-FIG RAISIN S.V.P.
TOUR K 281 N° ABS. COULOIR ENFIN BREF, C'EST PAR LÀ ?
J'EN AI MARRE DE TRIMBALER CE TRUC... POUCE !
TOUR K281 NORMALEMENT C'EST ICI ! YA PAS !

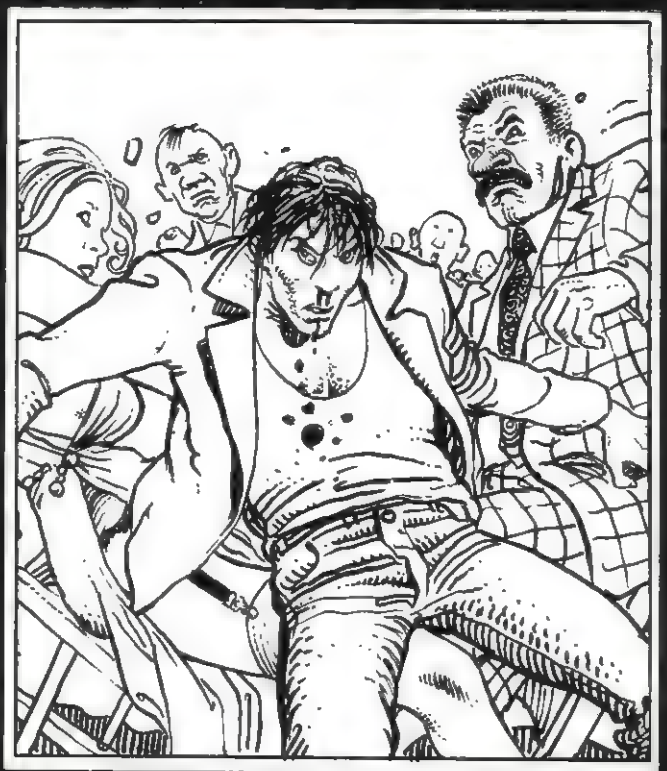

ON A FRAPPÉ ?
AH ! C'EST VOUS HELLO ! ÇA MAGNE ?!
ÇA VA PAS !? J'AI PAS LES MOYENS DE ME PAYER UN APPART ICI !!
ON AURAIT PU CHERCHER LONGTEMPS... !
JE NE SUIS PAS LE SEUL, TOUT LE MONDE FAIT PAREIL ICI ! ON LOGE DANS LES ÉTABLISSEMENTS PUBLICS
LA CONCIERGE HABITE DANS L'ESCALIER
TOUT EST HORS DE PRIX IL N'Y A PERSONNE DANS CES IMMEUBLES... SÛR : QUAND LES PROMOTEURS BAISSERONT LES BRAS... ON POURRA SQUATTER TRANQUILLES
EN ATTENDANT, ÇA SERT DE GRANDES SERRES C'EST TRÈS BUCOLIQUE
CLING !
FIN
AHA ! ET BIEN IL VA FALLOIR SE DÉPÊCHER DE SQUATTER (VIEUX !
Cécile A.

(A SUIVRE)

Les aventures de Giuseppe Bergman

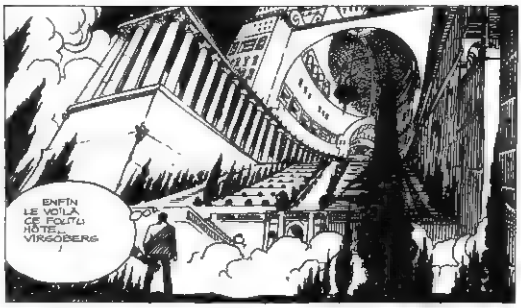
# DIES IRAE

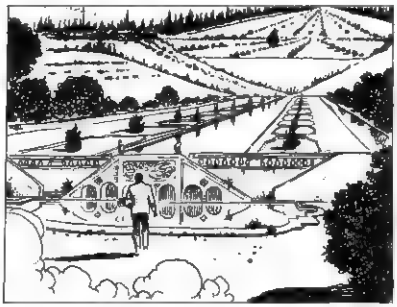
MANARA



CHAPITRE 6 :
PLEINE LUNE
A VIRGOBERG

Oui, Giuseppe Bergman est bien un héros de bande dessinée : grandiose, il a juré de ramener à la tribu Masaï la fillette qui a été enlevée par les musiciens d'un groupe de rock, dont Red est le chanteur. Les informations de Giuseppe sont sûres : il doit retrouver Red et ses amis à l'hôtel Virgoberg.
Chemin faisant, il apprend la légende de ce lieu mythique, situé au cœur du Kenya : le château de Virgoberg fut autrefois construit sur un pic par un alchimiste. Mais l'édifice ne pourrait défier le temps que si l'on murait une vierge dans ses fondations. Qu'elle perde sa virginité et le château s'écroulerait dans l'abîme. L'alchimiste sacrifia alors sa propre fille. Les soirs de pleine lune, les lamentations de la malheureuse enfant obligeaient tous les bâtisseurs à hurler en chœur pour couvrir sa voix.
En même temps que la petite Masaï, Giuseppe retrouvera-t-il Cloé, l'apparition dont il est tombé amoureux, celle qui commente si bien ses aventures ?

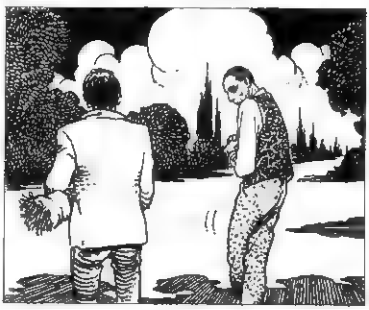

ENFIN LE VOILÀ CE FOUTU HÔTEL VIRGOBERG !



DIS DONC EXCUSE-MOI !

TU NE SAURAIS PAS OU JE POURRAIS TROUVER UN GROUPE PUNK QUI S'APPELLE "LES POIRES" OU UN TRUC DANS CE GENRE LÀ ?

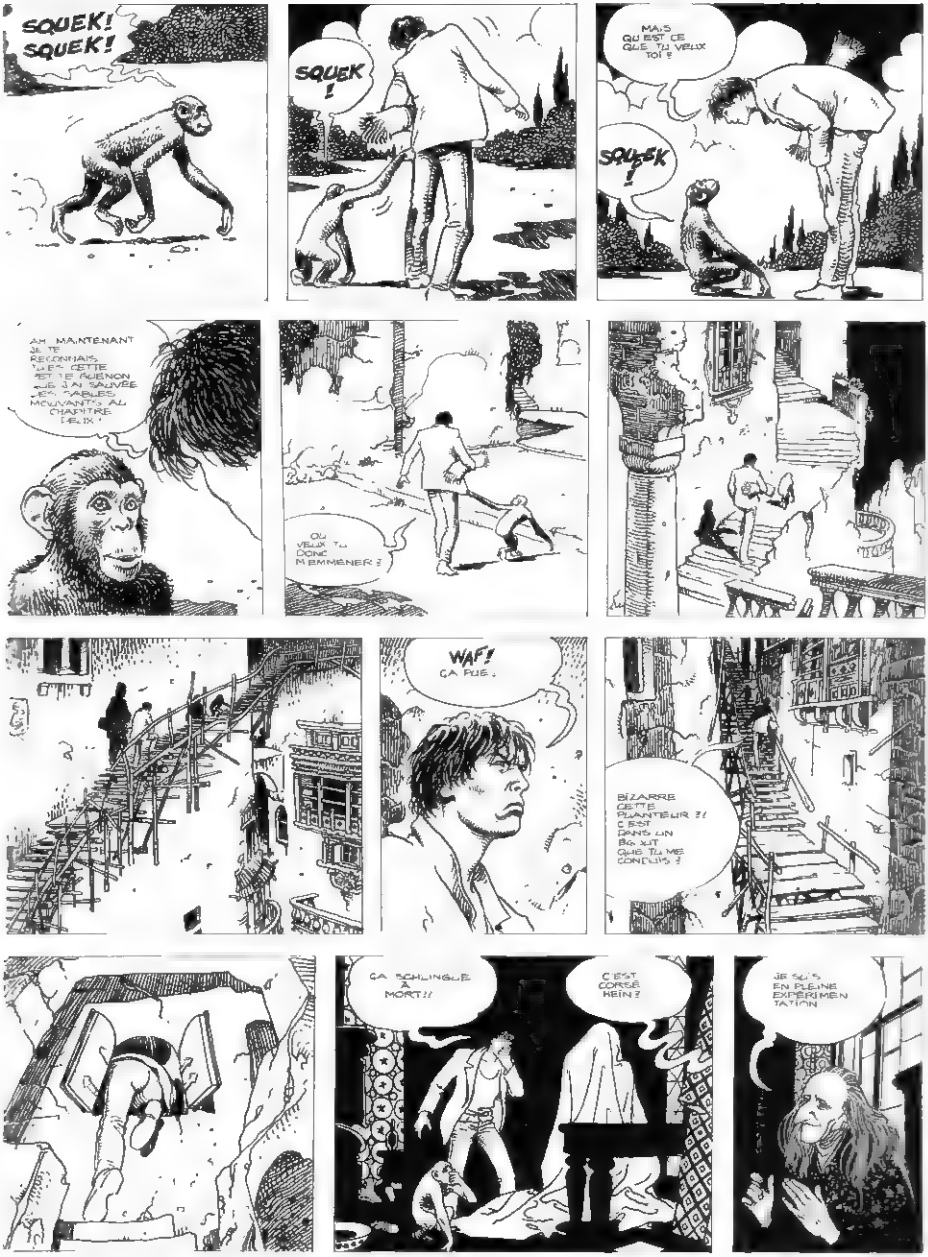
ÉCOUTE VOIR C'EST BIEN ICI QU'HABITENT "LES POIRES" ? UN GROUPE ROCK ? LES POIRES ? ILS SONT ICI ?



LAISSE-MOI TOMBER ! TU VEUX !

LÂCHE-MOI ! JE CRAQUE ! JE FLIPPE ! TIRE-TOI !

BOF ! ESPÉRONS QUE LE PORTIER EN SAURA PLUS !


SQUEK! SQUEK!
SQUEK !
MAIS QU'EST CE QUE TU VEUX TOI ?
SQUEK !
AH MAINTENANT JE TE RECONNAIS, T'ES CETTE BETE QUE J'AI SAUVÉE DES SABLES MOUVANTS AU CHAPITRE DELIX !
OU VEUX TU DONC M'EMMENER ?
WAF! ÇA PUE !
BIZARRE CETTE PLANTEUR ?! C'EST DANS UN BOUQUIN QUE TU ME CONDUIS ?
ÇA SCHLINGUE À MORT !!
C'EST CORSÉ HEIN ?
JE SUIS EN PLEINE EXPÉRIMENTATION

REGARDEZ... CETTE PUANTEUR C'EST LUI.
JE N'AI MALHEUREUSEMENT PAS ENCORE RÉSOLU LE PROBLÈME DE L'ODEUR...
C'EST CE QUE JE SENS
VOUS VOYEZ... J'AI PASSÉ MA VIE À VOULOIR CRÉER MON PROPRE GOLEM... PUIS UN BEAU JOUR UNE INTUITION M'EST VENUE... À LA LECTURE D'UN LIVRE SPLENDIDE... "LA TAVERNE DU DOGE LOREDAN" D'ALBERTO ONGARO. VOUS L'AVEZ LU ?
IL ME FALLAIT TROUVER LA SUBSTANCE ORGANIQUE D'OÙ LE GOLEM POURRAIT TIRER SON ÉNERGIE. ET J'AI FINI PAR Y ARRIVER !
DES MATIÈRES FÉCALES ! DES FÈCES HUMAINES. CETTE CRÉATURE EST EN GRANDE PARTIE CONSTITUÉE DE FÈCES HUMAINES !..
ET ÇA MARCHE ?
JE SUIS SÛR DE RÉUSSIR. IL S'EN FAUT DE PEU, MAINTENANT TRÈS PEU !
MAIS POURQUOI AVOIR CRÉÉ UNE HORREUR PAREILLE ?
HÉ, HÉ ! DISONS... PAR JEU... EN RÉALITÉ PERMETTEZ-MOI DE NE PAS RÉPONDRE
EH BIEN MOI PERMETTEZ MOI D'ALLER PRENDRE UN PEU L'AIR. JE NE TIENS PLUS. OU PLUTÔT JE TROUVER LA RÉCEPTION DE L'HÔTEL !
JE VOUS ACCOMPAGNE UN PEU... VENEZ VENEZ AVEC MOI
VOILÀ PRENEZ CET ESCALIER ET CONTINUEZ À DESCENDRE. JE NE VAIS PAS PLUS LOIN. JE N'AI PAS LE TEMPS..

CETTE NUIT C'EST LA PLEINE LUNE...
JE DOIS VEILLER.
UNE VIEILLE LÉGENDE SE RATTACHE À CET HÔTEL. IL Y AURAIT UNE VIERGE MURÉE DANS LES FONDATIONS, ET L'ON RACONTE QUE LE DESTIN DE TOUT L'ÉDIFICE EST LIÉ À CETTE PIERRE ANGULAIRE VIVANTE...
... SI CETTE VIERGE CONNAÎT LES PLAISIRS DE LA CHAIR... TOUT CECI S'ÉCROULERA DANS L'ABÎME...
OUI J'EN AI DÉJÀ ENTENDU PARLER MAIS POURQUOI DEVEZ-VOUS VEILLER ?
LES NUITS DE PLEINE LUNE IL SEMBLERAIT QUE DU FOND DE SON ABÎME LA VIERGE MURÉE LANCE VERS L'ASTRE UN APPEL DÉCHIRANT... UNE SORTE DE REPROCHE...
... CETTE LAMENTATION GRIMPE LE LONG DES MURS, PERCE LES VOÛTES, S'AGRIPPE AUX TOURELLES LES PLUS HAUTES ET CONTINUE À MONTER... AU CŒUR DE CE GÉMISSEMENT EXTÉNUANT ON DISTINGUE DES MOTS...
... OU PLUTÔT QUELQUES LETTRES DANS UN HALÈTEMENT... J'AI PARFOIS REPÉRÉ UN E D'AUTRES FOIS UN M... OU UN D...
SI J'ARRIVAIS À RÉUNIR CES LETTRES... À FORMER UN MOT...
C'EST POUR ÇA QUE JE VEILLE EN BAS DANS L'HÔTEL COMME POUR COUVRIR CE CRI IL Y A TRADITIONNELLEMENT UN CONCERT, CES NUITS LÀ... ON POUSSE À FOND LE VOLUME DE LA MUSIQUE EXPRÈS
EN BAS, IL ME SERAIT IMPOSSIBLE DE SAISIR DES SONS AUSSI LÉGERS. EN PLUS CE SOIR C'EST UN GROUPE PUNK QUI DONNE LE CONCERT ! VOUS IMAGINEZ SI JE VAIS DESCENDRE !
AH ! LES POIRES C'EST JUSTEMENT À CAUSE D'EUX QUE JE SUIS ICI
LES POIRES CE GROUPE PUNK, ILS ONT ENLEVÉ UNE JEUNE MASAI IL Y A QUELQUES JOURS, ET J'AI DONNÉ MA PAROLE QUE JE LA RAMÈNERAI AUX SIENS !
MAUVAIS PRÉSAGE !...

LES VIERGES MASAI ONT DES POUVOIRS LUNAIRES... MALHEUR À VIRGOBERG, MALHEUR AUX MONTS DE LA LUNE ! SOMBRES PRÉSAGES, SOMBRES PRÉSAGES...
C'EST UNE VRAIE MAISON DE FOUS ICI !
ONE!
TWO!
THREE!
FOUR!
PFFFFT
AH! AH! AH! AH! AH!
AH! AH! AH! AH! AH!

THE * PEARS
ÇA SUFFIT, À LA FIN !
BEN MADAME, QU'EST-CE QUI TE PREND ? T'AS DES DÉMANGEAISONS ? DEMANDE AU SAC À MERDE À CÔTÉ DE TOI DE TE GRATTER
AH! AH! AH!
TU NE FAIS RIEN ?!
TU NE DIS RIEN ?
HEY UN P'TIT INSTANT... BON DIEU... UN P'TIT INSTANT...
QU'EST-CE QUE TU AS, HIPS, DIT ? ESPÈCE DE DINDON DEPLU, HIPS, MÊ !
DU CALME, MESSIEURS DU CALME ! IL NE S'EST RIEN PASSÉ ! DU CALME !
CE SONT DES GARÇONS UN PEU TURBULENTS, MAIS ILS NE SONT PAS MÉCHANTS ! HÉ ! HÉ ! CE SONT DES PUNKS VOUS SAVEZ. ILS VEULENT SEULEMENT NOUS PROVOQUER UN PEU.
JE VEUX LUI DÉFONCER LE PORTRAIT À CELUI-LÀ, HIPS ! LUI DÉFONCER
ALLONS LES ENFANTS, QUE NOUS FAITES VOUS ÉCOUTER COMME PREMIER MORCEAU ?
TU SAIS OÙ TU PEUX TE LA METTRE, LETTE BOUTEILLE ? TU LE SAIS ?
HÉ, RED DOUCEMENT BORDEL RED TE MONTE PAS BORDEL
ON VA VOUS FAIRE ÉCOUTER "COLÉOPTÈRE FOU"
RETIRE TOUT DE SUITE CE QUE HIPS, TU AS DIT À MA DAME, SALE FILS DE

CINQUANTE MILLE DOLLARS À TA DAME SI ELLE MONTE SUR SCÈNE ET MONTRE CE QU'ELLE A LÀ, À TOUT LE MONDE !
VOUS N'ÊTES QUE DES PETITS PROVINCIAUX ! QUI CROYEZ-VOUS SCANDALISER ?!
C'EST LA DEUXIÈME FACE DE NOTRE DERNIER 45 TOURS. "CRAZY FIRE FLY".
VAS-Y DOUCEMENT AVEC CETTE TRUITE, RED, BORDEL.
CENT MILLE DOLLARS POUR NOUS MONTRER ÇA.
RETIRE TOUT DE SUITE CE QUE...
CENT-CINQUANTE MILLE DOLLARS ! JE NE PLAISANTE PAS !
ATTAQUEZ LES ENFANTS ! IL EST PRESQUE MINUIT ! ATTAQUEZ DONC CE COLÉOPTÈRE FOU !
RÉFLÉCHIS ! CENT CINQUANTE MILLE DOLLARS EN DIX SECONDES !
OH TOI ! OÙ AVEZ-VOUS CACHÉ LA PETITE MASAÏ ?
CRA-ZY FI-RE FLY.
JE T'AI DEMANDÉ CE QU'IL S'AIT DEVENU LE PETIT MASAÏ !

MAIS QU'EST-CE QU'IL VEUT CELUI-LÀ ?
BILL, VIRE CE MEC ! VIRE-LE, BILL !
VA-T'EN ! TU VOIS PAS DANS QUEL ÉTAT IL EST ?
AVANT IL FAUT ME DIRE OÙ EST CETTE PETITE !
DIRE ET FAIRE, C'EST PAS LA MÊME CHOSE !
HÉ, RED REGARDE UN PEU CE MEC...
TU NE SCANDALISES PERSONNE, PAUVRE PETIT BOUSEUX !
UN TYPE SE SERINGUE, TOUT VA BIEN JE PEUX VENIR LÀ T'ÉTRANGLER CHEZ LE LECTEUR ÇA PASSE COMME UNE LETTRE À LA POSTE MAIS QUE JE LA SORTE POUR ME FAIRE UNE BRANLETTE JE SUIS SÛR QUE
RED ÉCOUTE VOIR CE MEC...
AH ! AVANT QUE J'OUBLIE : J'AI UNE COMMUNICATION À FAIRE AU LECTEUR CEUX QUI ONT DES FANTASMES ÉROTIQUES, DES OBSESSIONS OBSCÈNES, DES HISTOIRES EXCITANTES, VRAIES OU FAUSSES, ET DES TRUCS DANS CE GENRE, LÀ BIEN DÉGUEULASSES PEUVENT, S'ILS LE VEULENT, LES RACCONTER À MILO MANARA. IL S'ENGAGE À ILLUSTRER LES PLUS SORDIDES
QU'EST-CE QUI DÉCONNE ENCORE ?
OÙ EST LA PETITE MASAÏ ?
T'ES ENCORE LÀ TÊTE DE CON ?
ATTENDS TU VAS DÉGUSTER
VOUS SAVEZ QUE VOUS NOUS LES GONFLEZ ?
VOUS LÂCHEZ-MOI !
VOUS NOUS LES GONFLEZ SANS ARRÊT ! VOUS NE SAVEZ RIEN FAIRE D'AUTRE QUE NOUS LES GONFLER !
VOUS ALLEZ ME LAISSER, OUI OU MERDE ?
JE VAIS VOUS APPRENDRE, MOI À ME GONFLER !
TOK

(A SUIVRE)

# QUAND ON PRETE SON APPARTEMENT A DES AMIS, ON DEVRAIT SE MEFIER...

**La première expérience de théâtre en appartement vient d'avoir lieu à Paris. Confiée à des créateurs de tout poil – peintres, plasticiens, architectes, écrivains, dramaturges –, elle a, en tout cas, fortement impressionné nos envoyés spéciaux, Max Cabanes et Alain Ilan-Chojnow.**

***Madame Q.H., âgée de 82 ans, a été victime tout récemment du premier "Festival de Théâtre d'Intérieurs" – une initiative funeste qui consiste à vider les salles de spectacle pour remplir les appartements d'œuvres théâtrales poétiques et d'avant-garde.***
***De retour d'un lointain voyage, Madame Q.H. a retrouvé son appartement parisien envahi par une faune artistique et intellectuelle. N'ayant pu faire valoir ses droits de propriétaire et de priorité, elle se décide à passer par l'entrée de service, transformée pour la circonstance en "entrée des artistes".***

**La cuisine fait salle comble... La comédienne, installée entre le réfrigérateur et le lave-vaisselle, la poire et le fromage, interprète son dernier succès new yorkais, une version solitaire de "Home Sweet Home", importation directe des U.S.A., avec un soupçon de *"révolution culturelle, féministe et minoritaire"*... Véritable Carlos du théâtre, l'agitatrice essaime de Munich à Vienne en passant par Rome, Zurich et Londres, l'univers éminemment névrotique de la femme à la cuisine.**
**Madame Q.H. voit avec effroi sa réserve de conserves de petits-pois extra-fins Hédiard disparaître dans un happening gastronomique.**

**Horrifiée, la propriétaire gagne avec difficultés son refuge habituel : la salle de bains. Lieu d'isolement où Madame Q.H. tente, chaque jour, de tromper son miroir. Mais, là, ô épouvante, dans une atmosphère humide de sueur créative, on répète pour le Festival.**
**Le metteur en scène se précipite vers l'intruse : *"Ah! c'est vous la remplaçante.... votre rôle est simple : vous faites le mort. Mais, attention, je veux des comédiens concernés... Vous comprenez, le texte est d'un poète. Nous devons témoigner, faire partager et défendre la poésie, compris?... Tout sera comme une chorégraphie de voix multiples qui s'échangent, se concertent, se dispersent en éclats... C'est l'histoire d'un crime ancien, et vous faites le cadavre!"*.**
**Madame Q.H., prenant son rôle au pied de la lettre, tombe inanimée sur le carrelage froid et camaïeu de la salle de bains. Le metteur en scène crie au génie. Mais, par charité brechtienne, on emporte le corps qui-fait-trop-vrai hors de la vue d'une comédienne émotive.**

**L'œil que Madame Q.H., à peine remise de ses émotions, ose aventurer, n'en croit pas sa rétine. Dans sa chambre à coucher, devant des**

spectateurs assis sur ses poufs, une femme noire dort dans son lit, suspendu au mur, défiant la gravité. Elle rêve, se bat contre les angoisses, se métamorphose, régresse, compte les moutons, s'endort, se réveille en sursaut, mange, lutte contre l'insomnie, chante, angoisse, rêve et cauchemarde, le tout en américain.

Bonne patriote, Madame Q.H. voudrait protester, mais on se pâme sur les poufs.

La vieille dame, éprouvée, cherche sa table de nuit, pendue au plafond, pour y prendre ses calmants ; mais on l'expulse dans la pièce à côté, tandis qu'un réveil sonne le troisième acte.

*"Ah ! Je crois être amoureux. Ah ! Je crois être malade ! Mais si je le crois, je le suis !"*

Ce n'est pas la pauvre Madame Q.H. qui déclame, mais Gérard de Nerval, "in live", assis derrière le bureau Empire du regretté Monsieur H.

*Et le Nerval se lamente : "J'ai entendu des gens graves plaisanter sur l'amour que l'on conçoit pour des actrices, pour des reines, pour des femmes poètes... et pourtant, avec de si folles amours, on aboutit au délire, à la mort ou à des sacrifices".*

Et le Nerval se roule sur le tapis persan : *"Ah ! ma Jenny Colon..."*

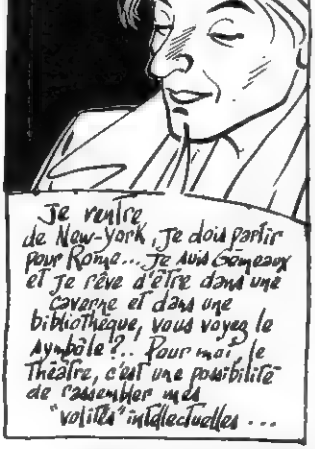
Heureusement, la présence des spectacteurs rappelle à Madame Q.H. que tout cela n'est que du théâtre, rien que du théâtre... *"Des songes de la vie réelle séparés par la porosité des cloisons d'un présent introuvable, d'un amour éperdu et de la disjonction de soi"*, mots que la vieille dame entend à travers un brouillard dû à la représentation, à son état et à son grand âge.

Poussée par son instinct, la propriétaire, en quête d'un coin d'appartement épargné par le théâtre, croit trouver dans la salle à manger un havre de paix. Effectivement, ici, on porte une attention soutenue aux paroles que profère un jeune homme accroupi sur un Steinway, devant un parterre réduit de journalistes spécialisés : *"Pour moi, le théâtre, c'est une possibilité de faire bouger les gens grâce à une avant-garde, basée sur une construction visuelle de l'émotion, autour d'un événement dramatique, dans un environnement non-théâtral...*

*Ma pièce se joue sans projecteurs. Naturel total : 40 minutes de la vie d'une femme.*

*Les gens arrivent. Rendez-vous à la Closerie des Lilas, puis ils viennent dans cet appartement au bord du sordide...* (Sic ! Là, Madame Q.H. émet une légère plainte, dont l'artiste ne tient aucun compte.)

*Ma femme joue en tenue de soirée vison, mouillée par la pluie et décolletée comme Anita Ekberg dans la Dolce Vita... Je joue l'amant. Pour jouer le rôle de la femme qui est – je ne devrais pas vous le dire, car là réside le nœud dramatique primordial, mais je vous le dis quand même – aveugle, nous travaillons avec un véritable non-voyant, prêté par l'hospice voisin, les gestes simples et désordonnés de l'in-*



Ça aussi, c'est du théâtre ! se répète Madame Q.H. pour se rassurer. Et dans son for intérieur, elle pense à vendre son appartement et à mourir. En attendant, elle préfère prendre un chemin détourné vers la cave. Dans le couloir, elle bute sur Sainte Thérèse d'Avila, mais fait semblant de ne pas la voir...

C'en est trop pour la pauvre femme qui sombre lentement dans une folie dévastatrice : elle se voit déjà en haut de l'affiche, son nom en trois fois plus gros...

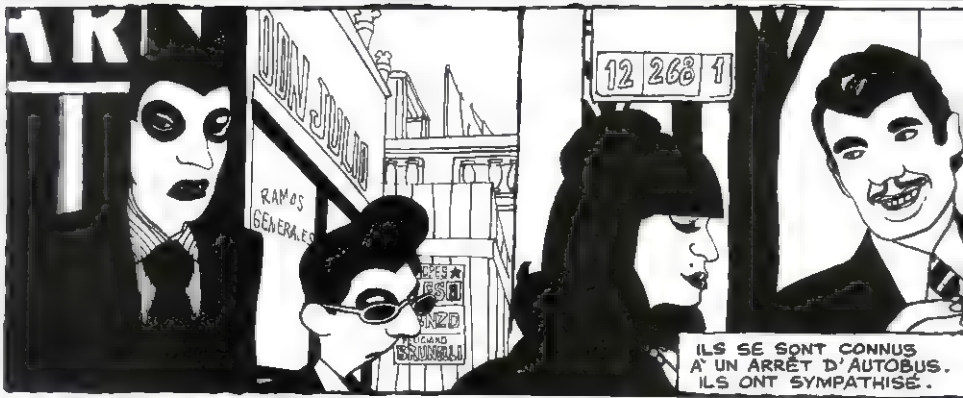
A. I.-C.

Avec l'aimable et involontaire participation de Philippe Adrien, Dominique Boissel, Jean-Claude Buchard, Jacques Dupin, Jacques Guimet, Elko et Koma, Colleen Larkins, Ellen Sebastian Michèle Lin-fante et Michel Bourdon, inspirés par Nadia Croquet et Marie Penin.

*compré-hension... Parce que je suis très fragile et méga-lo, je voudrais pour pu-blic des gens simples, vous voyez ce que je veux dire."*

Fuyant son salon, Madame Q.H. tombe sur deux Japonais attablés dans sa salle à manger, qui l'invitent à partager leur repas frugal, de danse excentrique, de musique sidérale et de poésie simple. Mais la pauvre ne pense qu'à son argenterie et à ses Limoges, et se précipite vers son buffet Henri IV. Le public, au comble du paroxysme, participe à la performance ; sollicité sensoriellement par un plat de spaghetti japonais, il se jette avec appétit dans cette fête sophistiquée, intime, des Arts, du Théâtre, de la Gastronomie et des Sens.

Entre une rangée de Pouilly-Fuissé 47 et de Meursault 59, Madame Q.H. essaye de reprendre ses esprits altérés. 82 ans et toutes ces émotions artistico-théâtrales !


DON JUAN
RAMOS GENERALES
12 268 1
ILS SE SONT CONNUS À UN ARRÊT D'AUTOBUS. ILS ONT SYMPATHISÉ.

LE SURLENDEMAIN, ILS ALLÈRENT MANGER ENSEMBLE.

ET DEUX SEMAINES PLUS TARD, DANSER.

ILS SE PROMENÈRENT DANS LES JARDINS PUBLICS ET SUR LES BOULEVARDS. ILS PRIRENT DES PHOTOS SOUVENIRS.

DEUX MOIS PLUS TARD, ILS FIRENT L'AMOUR.

UN AN APRÈS, ILS SE MARIÈRENT.
ELLE QUITTA SON TRAVAIL POUR S'OCCUPER DE LA MAISON.
"El Leon de Francia!!"
IL COMMENÇA À PROGRESSER DANS LE SIEN, LENTEMENT MAIS SÂNS RELÂCHE.
DEUX ANS PLUS TARD, ILS DÉMÉNAGÈRENT POUR UNE MAISON PLUS VASTE.
AU BOUT DE TROIS ANS NAQUIT LEUR PREMIER ENFANT, UN GARÇON.

LES PREMIÈRES VACANCES FURENT MÉMORABLES ET ILS EN CONSERVENT À PRÉSENT LES SOUVENIRS DANS UN ALBUM.
L'ANNÉE SUIVANTE VINT AU MONDE LEUR PETITE FILLE. ILS FURENT BIEN FORCÉS DE SE FAIRE UNE RAISON.
Ne na.
LES ENFANTS COMMENCÈRENT À ALLER À L'ÉCOLE.
BURLACO
ET LORSQU'ILS EURENT TERMINÉ LES CLASSES ÉLÉMENTAIRES, IL ACHETA UNE VOITURE DE 1600 cc. BLEU MÉTALLISÉ.

AUJOURD'HUI, IL EST SOUS-DIRECTEUR D'UNE USINE.
ELLE, QUI PARLE BEAUCOUP AVEC SA FILLE, EST AIDÉE DANS SES TÂCHES PAR UNE DOMESTIQUE.
LES JEUNES GENS ÉTUDIENT ET ILS LE FONT CONSCIENCIEUSEMENT.
L'ARGENT LEUR A ASSURÉ UN CONFORT BIEN MÉRITÉ.
ET CHAQUE VENDREDI SOIR, TOUTE LA FAMILLE SE RÉUNIT AUTOUR DE LA TABLE.

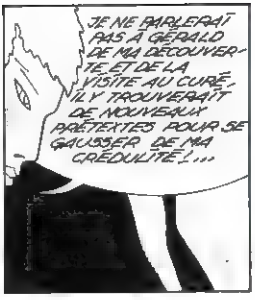
# LA BELETTE

## COMES

CHAPITRE 6 :
LA DEESSE MERE

Renard, le fermier, et son fils Bébert, l'obsédé, s'intéressent de très près à la vie des Valentin, un couple de citadins venu s'installer à Amercœur avec Pierre, leur fils autiste. Mais Gérald Valentin, lui, s'intéresse plutôt à Noël Charette, le "sorcier", et à la Belette, fille de ce dernier. Il espère bien en effet tirer d'eux la matière d'un film sur la survivance de la sorcellerie dans les campagnes. Il est vrai qu'il ne faut pas aller très loin pour découvrir que les pratiques occultes sont toujours bien vivantes dans ce petit village des Ardennes. Hermann, celui que l'on surnomme "le Boche", ne s'est-il pas fait inviter dans la maison des Valentin pour y évoquer l'esprit de Théophile, l'ancien propriétaire ? Et Anne Valentin n'a-t-elle pas trouvé sous le plancher de leur chambre une poupée d'envoûtement représentant ce même Théophile, qu'on a retrouvé pendu dans sa ferme quelques mois auparavant ?

...ÇA FAIT DU BIEN, JE ME SENS ENFIN RELAXÉE!...


JE NE PARLERAI PAS À GÉRALD DE MA DÉCOUVERTE ET DE LA VISITE AU CURÉ, IL Y TROUVERAIT DE NOUVEAUX PRÉTEXTES POUR SE GAUSSER DE MA CRÉDULITÉ!...

SEULE! JE DOIS ME BATTRE SEULE, NOUS NE NOUS COMPRENONS PLUS, SI AU MOINS PIERRE POUVAIT GUÉRIR!...

GÉRALD VOUDRAIT QUE JE LE PLACE DANS UN ÉTABLISSEMENT SPÉCIALISÉ... JE NE VEUX PAS M'Y RÉSOUDRE! QUI MIEUX QUE MOI, SA MÈRE, POURRAIT LUI APPORTER CE QUI LUI MANQUE?...

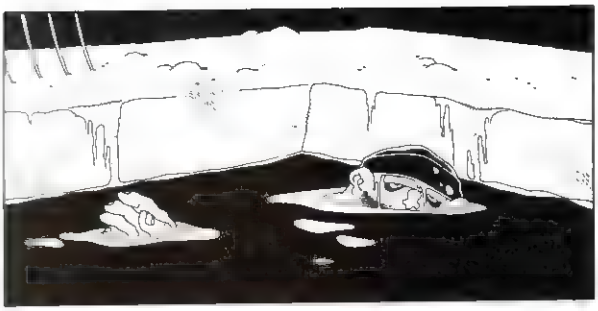
ET TOI, COMMENT SERAS-TU?... TU SAIS QUE JE T'AIME?... TU DOIS LE SAVOIR!... JE T'ESPÈRE TELLEMENT!...

PEUT-ÊTRE TA VENUE OUVRIRA-T'ELLE ENFIN LES PORTES DE LA SOLITUDE DE TON FRÈRE?

À MOINS QUE CE NE SOIT LE CONTRAIRE! DIEU, QUE TOUT CELA EST DIFFICILE!

... POURVU QU'ANNE SOIT BIEN... SES ANGOISSES PERPÉTUELLES COMMENCENT À RENDRE LA SITUATION INTENABLE!

DANS LA SOIRÉE...
BEBERT !... BEBERT ! PAPA EST DE RETOUR, REGARDE, JE T'AI APPORTÉ DES...
TIENS ! ... POURQUOI NE RÉPOND-IL PAS ?...
MAIS ! IL N'A PAS SOIGNÉ LES BÊTES CE SALAUD ! ... QU'EST-CE QUE CELA VEUT DIRE ?!
BEBERT !
MERDE DE MERDE ! OÙ PEUT-IL BIEN ÊTRE ?... CHEZ LES VOISINS ?... ... AH ! IL VA M'ENTENDRE !
NON !
ève



MON PETIT ! MON GAMIN ! ...

KIWIIIT!

KIWIIIT!
KIWIIIT!
TU ES VENUE LE CHERCHER HEIN ! SALOPE ! TU ME LE PAYERAS ORDURE ! ... J'AURAI TA PEAU !

ET TU SAIS, PIERRE EST LA COQUELUCHE DES STUDIOS, POUR TOUT LE MONDE IL ...

JE ... EXCUSEZ-MOI, IL FAUT QUE JE TÉLÉPHONE ... VITE ... JE VIENS DE TROUVER MON FILS MORT ... IL S'EST NOYÉ DANS LA FOSSE !

DIEU ! ... QUELLE HORREUR !

NON, IL N'Y A PLUS RIEN À FAIRE ! ... OUI ... OUI ... JE SUPPOSE QU'IL EST TOMBÉ ET S'EST ASSOMMÉ ! ... OUI, JE VOUS ATTENDS !

LA NUIT...
QUEL DRAME! ... LE PAUVRE GOSSE! ... HEUREUSEMENT QUE GÉRALD M'AVAIT DÉFENDU D'ALLER VOIR, IL PARAÎT QUE C'ÉTAIT HORRIBLE!
UN ACCIDENT STUPIDE! IL A GLISSÉ ET EST TOMBÉ DANS LA FOSSE, SON PÈRE ABSENT, PERSONNE N'ÉTAIT LÀ POUR L'EN SORTIR... UNE MORT AFFREUSE!
ET LE VOISIN, DÉJÀ, VEUF, LE VOILÀ QUI PERD LA SEULE CHOSE QUI LUI RESTAIT ... SON FILS!
...BIZARRE LA VIE... TENIR INTENSÉMENT À QUELQUE CHOSE POUR LE PERDRE DANS DE TELLES CONDITIONS!
...TIENS, J'ENTENDS PIERRE SE LEVER... SERAIT-IL MALADE?
...? IL DESCEND L'ESCALIER! ...
MAIS, IL OUVRE LA PORTE DE DEVANT! QUE VEUT-IL FAIRE DEHORS À CETTE HEURE? ... ET GÉRALD QUI DORT À POINGS FERMÉS!

C'EST ÉTRANGE. J'AI L'IMPRESSION D'ÊTRE DÉJÀ VENUE ICI.

TU AS ENTENDU L'APPEL! TU ES BIEN DES NÔTRES!...
TU ES DIGNE DE REVÊTIR CE COSTUME QUI SYMBOLISE CE QUE TU ES ... L'AMI DU FEU... LA SALAMANDRE!
LES PERSONNAGES DE MON CAUCHEMAR, QUE SIGNIFIE CETTE MASCARADE ET QUE FAIT PIERRE PARMI EUX?

MÈRE !!!... FORCE CRÉATRICE DE TOUTE VIE, VOICI CELUI QUI NOUS A REJOINT !
ACCEPTE-LE DANS TON SEIN... IL TOI, LA TRÈS DIVINE, IL A BESOIN DE TA PROTECTION, AIME-LE, AIDE-LE !!!
DIS TON NOM À LA MÈRE !!! TU LE PEUX ! TU EN ES CAPABLE !
SALAMANDRE !

IL A PARLÉ ! MON PIERRE A... ENFIN PARLÉ ! ... MERCI MON DIEU, MERCI !
CES ÉTRANGERS ONT REUSSI LÀ OÙ J'AI TOUJOURS ÉCHOUÉ ! ... POURQUOI ? ...
POURQUOI EUX ? ... ILS N'AVAIENT PAS LE DROIT ! ILS M'ONT VOLÉ CE BONHEUR ... C'EST INJUSTE ! ... PIERRE EST MON FILS ; C'EST À MOI QU'IL DEVAIT S'OUVRIR, PAS À EUX ... PAS À EUX !
PAS À EUX !

LE LENDEMAIN...
AH! LE VOICI QUI DESCEND... LE PAUVRE, IL DOIT ÊTRE FATIGUÉ!
BONJOUR MON BEAU... AS-TU BIEN DORMI?
... DIS?...
POURQUOI NE DIS-TU RIEN? POURQUOI NE VEUX-TU PAS ME PARLER À MOI, TA MÈRE. TU PEUX PARLER, JE LE SAIS! JE T'AI ENTENDU CETTE NUIT... SALAMANDRE!
REGARDE MON VENTRE, TU SAIS CE QU'IL Y A DEDANS? UN ENFANT! COMME TOI! BIENTÔT, TU NE SERAS PLUS SEUL, TU POURRAS JOUER AVEC LUI... LUI... PARLER!
TU M'EN VEUX CAR JE NE T'AI PAS ASSEZ AIMÉ!... JE LE PAYE... CHER! MAIS TU DOIS ME CROIRE: JE T'AIME! ET CE FRUIT QUI VA ÉCLORE, TU NE DOIS PAS EN ÊTRE JALOUX, JE... JE VOUS AIMERAI TOUS LES DEUX!
TU ES MON ENFANT PIERRE, JE T'EN PRIE, PARLE-MOI!... RIEN QU'UNE FOIS, UN MOT!... UN SEUL!
?!
VOUS!

!!! POURQUOI ?!!!
IL NE VOUS SUFFIT PLUS DE ME LE PRENDRE LA NUIT ?!!!
LA BELETTE!
PENDANT CE TEMPS !!!
FBI

... "MON HONNEUR S'APPELLE FIDÉLITÉ" ... QUELLE CONNERIE! ET POURTANT... J'Y AI CRU!
TU NOUS AS SURPRIS CETTE NUIT, LE MOMENT EST VENU DE TE DONNER QUELQUES EXPLICATIONS!... MON PÈRE ET MOI, SOMMES DES ADEPTES DE LA "VIEILLE RELIGION"!
NOUS CROYONS QUE TOUT DANS LA NATURE EST EXPRESSION DU DIVIN ET NOUS VÉNÉRONS PLUS PARTICULIÈREMENT DÉMÉTER LA DÉESSE MÈRE, SYMBOLE DE FÉCONDITÉ REPRÉSENTANT TOUTES LES FORCES CRÉATRICES DE VIE!
NOUS AVONS AMÉNAGÉ UN SITE OÙ DÉJÀ AUX PREMIERS ÂGES, L'HOMME VENAIT RENDRE HOMMAGE À SES DIEUX! MON PÈRE EST SCULPTEUR, C'EST LUI QUI A RÉALISÉ LA "MÈRE"!
... EN QUOI CELA NOUS CONCERNE-T-IL?
VOUS ÊTES DES INTRUS, DES CITADINS, ENFANTS DE LA NOUVELLE RELIGION: LA TÉLÉVISION!... J'AI VOULU TE FAIRE PEUR, MAIS TU ES ENCEINTE, CELA T'A RENDUE SACRÉE À NOS YEUX! NOUS AVONS SURVEILLÉ TA MAISON, MALHEUREUSEMENT NOUS N'AVONS PU EMPÊCHER LA MORT DU BOUC!
C'EST POURQUOI, GRÂCE À NOS POUVOIRS, NOUS T'AVONS AMENÉE CHEZ LA MÈRE AFIN QU'ELLE TE RÉCONFORTE, TU AS PARLÉ DE L'OISEAU PENDU, NOUS AVONS COMPRIS QUE TU ÉTAIS RÉELLEMENT EN DANGER!... ET PUIS, IL Y AVAIT TON FILS!...
... IL ÉTAIT BIZARRE, DANS SON ÉTRANGETÉ IL NOUS RESSEMBLAIT!... À L'AIDE D'UNE SALAMANDRE MAGNÉTISÉE NOUS L'AVONS ATTIRÉ À NOUS... IL EST VENU!
CELA CONFIRMA CE QUE NOUS PRESSENTIONS... IL ÉTAIT BIEN DE NOTRE RACE... LA RACE DES SORCIERS! IL POSSÈDE CERTAINS POUVOIRS, DONT CELUI DE VAINCRE LES MORSURES DU FEU!

LES BRÛLURES !... C'EST BIEN LUI QUI LES A GUÉRIES !
C'EST AINSI QUE TU AS ASSISTÉ À SA PRÉSENTATION À LA DÉESSE MÈRE !
MAÏS, POURQUOI VOUS PARLE-T'IL À VOUS ?
JE COMPRENDS TA DÉCEPTION, NOUS AVONS SU OUVRIR CE QUE LA TRAGÉDIE AVAIT SCELLÉ... SON MONDE INTÉRIEUR EST DIFFÉRENT ! PEUT-ÊTRE PLUS PROCHE DU NÔTRE QUE DU TIEN !... NE DÉSESPÈRE PAS, C'EST À TOI D'ALLER VERS LUI ET NON LE CONTRAIRE. SI TU LE DÉSIRES, TU PEUX ÊTRE DES NÔTRES, MAIS SURTOUT, DÉCULPABILISE - TOI !
POUVIEZ-VOUS ME DIRE QUELS SONT CES DANGERS QUI NOUS MENACENT ?
JE N'AI PAS ENCORE DE CERTITUDE, MAIS VOTRE VENUE A DÉRANGÉ PLUSIEURS PERSONNES... LES GENS ICI N'AIMENT PAS TROP LES CITADINS QUI RACHÈTENT "LEURS" FERMES ! ET L'ATTITUDE DE TON MARI N'EST PAS FAITE POUR ARRANGER LES CHOSES !...
IL Y A AUSSI LE SPIRITISME, JE SAIS QUE HERMANN A FAIT UNE INVOCATION ICI, OR, CERTAINES PORTES SONT DANGEREUSES À OUVRIR : ON NE PEUT SAVOIR CE QUI SE TIENT À L'AFFÛT DERRIÈRE, NI SI APRÈS, CETTE PORTE NE RESTE PAS ENTROUVERTE !
VOUS AVEZ RAISON, MAIS POUR LE... L'ALLEMAND, CELA N'A RIEN DONNÉ, IL N'A PAS OBTENU DE RÉPONSES !
... IL FAUT QUE JE PARTE ! PENSE À CE QUE JE T'AI DIT... NOS DIEUX SONT LES TIENS ! TU ES LA BIENVENUE ! ET N'OUBLIE PAS, TU DOIS D'ABORD TE GUÉRIR **TOI** SI TU VEUX LE GUÉRIR **LUI** !

VOUS ... VOUS NE CRAIGNEZ PAS DE PARTIR HABILLÉE AINSI ?
C'EST SANS IMPORTANCE, AU VILLAGE LES GENS SAVENT ET SE TAISENT !
LA BELETTE !
MERCI POUR ... PIERRE !
TU ARRIVES TROP TARD MA BELLE ! ... MÊME TES POUVOIRS NE POURRONT FAIRE TOURNER LA ROUE DU DESTIN DANS L'AUTRE SENS !

POURQUOI ?
J'AI TOUT PERDU. MES IDÉAUX ,,, MES ILLUSIONS ET MON SEUL AMI ,,, JE VAIS LE REJOINDRE ET AUSSI MONTRER À CES VILLAGEOIS QUE JE N'ÉTAIS PAS QU'UN ÉTRANGER ,,, QUE MOI AUSSI ,,, J'EXISTAIS !
C'EST TON DROIT, TU VEUX QUE JE T'AIDE ?
NON, VA-T'EN ! C'EST UN PASSAGE QUE JE DOIS ASSUMER SEUL !
BON VENT SALE BOCHE !
COMBES. 10.91
AUF WIEDERSEHEN CHÉRIE !

(A SUIVRE)

# ACTUALITE (A SUIVRE)

JEAN-PIERRE ANDREVON / JEAN-LUC COCHET

ALAIN DUGRAND / THIERRY GROENSTEEN / HERVE PRUDON / SERGE RAFFY

## LE NOIR N'ETAIT PAS LOIN

**Le premier film de Lawrence Kasdan, *la Fièvre au corps*, est sur les écrans parisiens. Inconnu en France, Kasdan ne l'est pas aux USA : il s'est fait une solide réputation en signant coup sur coup les scénarios de *l'Empire contre-attaque* et les *Aventuriers de l'Arche perdue*. Nous avons rencontré cet homme du "Nouvel Hollywood".**

***Après avoir été longtemps scénariste, vous décidez de réaliser votre premier film, la Fièvre au corps. Pourquoi ce film en particulier ?***

Tout a commencé lorsque j'ai ressenti qu'il se passait quelque chose avec mes contemporains, quelque chose comme l'impatience d'atteindre la "terre promise du succès" Donc, après avoir écrit deux films d'évasion, j'ai eu envie de parler de ma génération. Le film se passe dans les années soixante, époque ou beaucoup de gens étaient convaincus que le succès leur était dû et qu'ils connaîtraient le paradis sur terre Certains, découvrant que la vie n'était pas si simple, se rabattirent sur des expédients pour arriver à leurs fins J'ai eu envie de parler de cela dans le cadre d'un film noir le genre renferme un discours indirect sur la réalité, une sorte de morale à rebours

Richard Crenna

**Zoetrope Studio (la compagnie de George Lucas) a fondé une grande part de son succès sur un principe simple : le public de cinéma veut désormais retrouver sur grand écran ce que la bande dessinée lui a inculqué par son concept, sa structure et sa rhétorique. Ce renouveau de l'écriture cinématographique marque un pas dans un genre (le film d'évasion fantastique ou exotique) jusque là particulièrement indigent. Kasdan, encore jeune scénariste, comprit, dès que Lucas l'eut engagé pour *les Aventuriers*, le système original d'une écriture à épisodes, créant le mythe picaresque de l'explorateur, archéologue et pilote de série.**

**Après le succès du film de Steven Spielberg, la Ladd Company persuade Kasdan de réaliser *la Fièvre au corps*, dont il avait déjà écrit le scénario. Pour cette première tentative, Kasdan a volontairement délaissé le côté grand spectacle auquel il nous avait habitués, et s'est intéressé, dans le cadre d'un film noir, à l'image d'une génération qui, dans les années soixante, n'avait qu'une idée en tête : la soif de réussite...**

**Que cette texture sociale ne rebute pas le spectateur. *La Fièvre au corps* est un thriller surprenant, très sophistiqué, qui garde jusqu'au dernier moment son impact énigmatique. Kasdan a voulu rendre un hommage sensuel aux grands archétypes du film noir, dont la trame, agencée avec l'impeccable précision d'un James Cain, nous fait revivre les ambiances feutrées des rendez-vous secrets et l'atmosphère moite des romans de Chandler. Autour d'un triangle emblématique – un arriviste sans scrupules (William Hurt), une femme fatale et ambitieuse (Kathleen Turner) et un mari fortuné (Richard Crenna) –, se forment les nœuds d'une histoire passionnelle, dont l'époux fera les frais. Prétexte classique du désir, de l'adultère, mais traité avec la perfection d'une mécanique huilée qui démarre au quart de tour et vous mène au bout de la route, au dernier tournant, à l'imprévu...**

**P. P.-A.**

***Votre film est très minutieusement construit. Le spectateur doit être constamment attentif, sinon il risque de ne plus rien comprendre. Etait-ce parce que vous appréhendiez le passage à la mise en scène ?***

Non, je n ai jamais eu peur d affronter la mise en scene D une part grâce à mon passé de scénariste, puisque *la Fièvre au corps* est le dixième scenario que j'écris pour le cinema d autre part parce que tous mes scenarios naissent d images je visualise chaque scène avant de l'écrire C'est vrai que je me suis terriblement appliqué pour la construction, mais c etait pour créer une sorte de suspens à décalage

*La Fièvre au corps* fait référence à de nombreux livres et films noirs des années quarante Je n'ai pas cherché à m'en inspirer, mais j'ai tenté d'en tirer des leçons

***Il règne, tout au long du film, une atmosphère extrêmement pesante..***

J'ai voulu que l'ambiance soit oppressante, qu'elle affecte les personnages et fausse leur vision du monde Je voulais aussi que cette pesanteur de l'air joue à l encontre d'une elégante fraîcheur, que cela puisse renforcer les scènes érotiques

***Vous avez travaillé pour George Lucas et Steven Spielberg, qui sont de votre génération et puisent volontiers dans le fonds hollywoodien. Est-ce aussi quelque chose qui vous tente ?***

Non, j'ai choisi de démarrer dans la realisation avec un policier pour avoir un scénario qui me porte en cas de difficultés Je savais qu'une trame solide me permettrait de surmonter d'éventuels problèmes et de mener le recit à terme sans accroc. Je pense continuer dans cette direction Ceci dit, j'aime écrire des histoires de science-fiction ou d'aventure, parce qu on a plus de liberte imaginative, les limites de la crédibilité ne se posent plus Mais, pour la réalisation, je ne porte pas d'interêt à ce genre de film

***Pensez-vous désormais diriger tous les films que vous écrivez ou vous cantonner dans votre métier de scénariste ?***

Je viens d écrire le scenario du troisieme épisode de *la Guerre des étoiles*, qui sera realise par R chard Marquand Je devais bien ça à George Lucas ! Et puis j'avais écrit, trois ans avant *la Fièvre au corps*, le scénario de *Continental Divide*, qui vient d'être réalisé par Michaël Aptead Mais je crois qu'il y a des problèmes qu'un scenariste ne peut résoudre s'il ne dirige pas ses propres films C'est pourquoi, à partir de maintenant, j'espère ne plus travailler que sur des scénarios que je réaliserai moi-même

**propos recueillis par**
**PHILIPPE**
**PIERRE-ADOLPHE**

# AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

## BON DE COMMANDE

**à adresser aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 PARIS**

**Nom :** _____

**Prénom :**

**Adresse :**

**Code postal :**

**Localité :**

**Profession :**

**Date de naissance :** _____
(facultatif)

Pour compléter ma collection, je désire recevoir

**COCHEZ LA CASE CORRESPONDANTE**

| | | |
|---|---|---|
| ☐ (A SUIVRE) 1 ..... 10 F | ☐ (A SUIVRE) 19/20 ..... 18 F | ☐ (A SUIVRE) 37 ..... 14 F |
| ☐ (A SUIVRE) 2 ..... 10 F | ☐ (A SUIVRE) 21 ..... 12 F | ☐ (A SUIVRE) 38 ..... 14 F |
| ☐ (A SUIVRE) 3 ..... 10 F | ☐ (A SUIVRE) 22 ..... 12 F | ☐ (A SUIVRE) 39 ..... 14 F |
| ☐ (A SUIVRE) 4 ..... 10 F | ☐ (A SUIVRE) 23 ..... 12 F | ☐ (A SUIVRE) 40 ..... 14 F |
| ☐ (A SUIVRE) 5 ..... 10 F | ☐ (A SUIVRE) 24 ..... 12 F | ☐ (A SUIVRE) 41 ..... 14 F |
| ☐ (A SUIVRE) 6/7 ..... 15 F | ☐ (A SUIVRE) 25 ..... 10 F | ☐ (A SUIVRE) 42 ..... 14 F |
| ☐ (A SUIVRE) 9 ..... 10 F | ☐ (A SUIVRE 26 ..... 12 F | ☐ (A SUIVRE) 43 ..... 14 F |
| ☐ (A SUIVRE) 10 ..... 10 F | ☐ (A SUIVRE) 27 ..... 12 F | ☐ (A SUIVRE) 44 ..... 14 F |
| ☐ (A SUIVRE) 11 ..... 10 F | ☐ (A SUIVRE) 28 ..... 12 F | ☐ (A SUIVRE) 45 ..... 14 F |
| ☐ (A SUIVRE) 12 ..... 12 F | ☐ (A SUIVRE) 29 ..... 12 F | ☐ (A SUIVRE) 46 ..... 14 F |
| ☐ A SUIVRE 13 ..... 12 F | ☐ (A SUIVRE) 30 ..... 12 F | ☐ (A SUIVRE) 47 ..... 14 F |
| ☐ A SUIVRE 14 ..... 12 F | ☐ A SUIVRE 31/32 ..... 18 F | ☐ (A SUIVRE) 48 ..... 15 F |
| ☐ A SUIVRE 15 ..... 12 F | ☐ (A SUIVRE) 33 ..... 12 F | ☐ (A SUIVRE) 49 ..... 15 F |
| ☐ (A SUIVRE) 16 ..... 12 F | ☐ (A SUIVRE) 34 ..... 12 F | |
| ☐ (A SUIVRE) 17 ..... 12 F | ☐ (A SUIVRE) 35 ..... 12 F | ☐ H.S. I - Spécial Lennon . 20 F |
| ☐ (A SUIVRE 18 ..... 12 F | ☐ (A SUIVRE 36 ..... 14 F | ☐ H.S. II - Spécial Polar .. 20 F |

Je joins le montant soit F (+ 20 % pour l'étranger)

# SOUS L'ECRITURE, LA LETTRE

**La lettre est partout présente : quotidiens, livres, revues, publicité, génériques de films, vidéotexte, la typo, cette obscure piétaille de l'écrit, attend toujours d'être reconnue à sa juste valeur. Ce dont nous a convaincu Jérôme Peignot, qui vient de publier un merveilleux *Typocédaire*.**

Il en est des lettres comme des collaborateurs fidèles. Ceux qui les emploient, habitués à leur efficacité discrète, finissent par ne plus y prendre garde. Pourtant, les lettres, à l'instar des humains, dépriment lorsqu'on les traite comme quantité négligeable. Bien plus vivants qu'on ne le pense, les signes qui nous permettent de traduire rêves et pensées sont frappés par des maladies spécifiques, que notre indifférence aggrave.

Comment, alors, ne pas prêter une âme aux lettres, ces bestioles amicales qui, tout droit surgies de la fourmilière de nos cerveaux, s'en vont, en colonne par cinq, faire la une de notre quotidien.

A force de les avoir à l'œil, ces lettres, nous finissons par les perdre de vue. Bien sûr, si nous nous accordons un peu de recul, nous prenons conscience de leur multitude. Mais nous apercevons-nous de leurs différences ? Connaissons-nous les familles auxquelles elles appartiennent ?

Savons-nous, par exemple, que cette page-ci est imprimée en *"Haas maigre corps 9"* et titrée en *"Futura gras corps 18"* ? Cela est peu probable.

Quelle importance, direz-vous, ce qui compte, dans l'affaire, c'est le message communiqué, le fameux signifié, et aussi, pour peu que l'on se préoccupe de la forme, le non moins fameux signifiant. Les lettres, quant à elles, sont in-signifiantes. Les briques de l'édifice littéraire n'ont pas leur mot à dire.

Devant une telle attitude, Jérôme Peignot ne peut s'empêcher de fulminer. *"Si je me bats pour la typographie, c'est en tant qu'écrivain. Pour être précis, j'estime qu'il ne doit pas y avoir dichotomie entre l'écrivain et l'imprimeur. La typographie concourt autant à l'élaboration d'un livre que le talent de son auteur. Lorsque Beaumarchais s'est fait l'instrument de la publication des lettres de Voltaire en* "Baskerville", *ainsi que je le rappelle dans mon livre* De l'écriture à la typographie, *il s'agissait pour lui de « réunir deux génies dans le même ouvrage »."*

*"Un divertissement comme le* Typocédaire *vise à redonner, par le jeu, cette vision unitaire permettant d'apprécier la lettre non seulement pour ses virtualités, mais aussi pour sa beauté intrinsèque."*

Jérôme Peignot estime, à juste titre, que l'imprimerie en général, et l'imprimerie française en particulier, est bien malade. Les raisons de cette crise sont multiples. Les techniques nouvelles, en simplifiant les choses (ce qui n'est pas un mal), brisent les règles établies au cours des siècles sans apporter, pour l'instant, de solutions de remplacement (ce qui n'est pas un bien). L'harmonie graphique et typographique devient un vain mot et, partant de là, des créations vraiment originales s'appuyant sur une relecture intelligente de la tradition – ont peu de chances de voir le jour.

**Une des trois classifications typographiques citées dans le *Typocédaire* : le "Codex" (1980) de Jean Alessandrini**

De cet état de crise morale, certains tirent des conclusions quelque peu hâtives. *"La France n'a pas de vocation graphique"*, affirmait le rapport Lecat en 1974 (autrement dit, pas la peine de se préoccuper du sort de l'imprimerie en France). Là encore, Jérôme Peignot s'indigne. *"Il faut agir au contraire, et redresser la barre avant que notre retard ne devienne impossible à rattraper. Il est en train de se produire, dans le domaine de la lettre, une révolution plus importante que celle suscitée par l'invention de Gutenberg. Je travaille actuellement au sein d'un organisme, le CERT (Centre d'Etude et de Recherche Typographique), chargé de faire le point sur la situation de la lettre en France. Nous devons mettre sur pied trois commissions ; la première consacrera ses efforts au problème de l'enseignement, la seconde à ceux de l'édition, quant à la troisième, elle explorera les voies neuves de l'électronique et de la télévision."*

Pour conclure, revenons à notre *Typocédaire*, qui, ainsi que l'affirme son auteur, se veut un éveil à la sensibilité typographique. Dans les petits contes qui accompagnent les lettres de cet abécédaire d'un genre particulier, les gens, les choses et les lieux portent des noms d'alphabets typo. Ainsi par exemple, à l'ombre du "K" *"Le Kolossos de Knightsbridge dans le district de Kitterland avait enlevé la blonde Korinna dans son Kombi afin que King Arthur les mariât."*

Nous vous avions prévenus : les lettres ont une de ces personnalités !

**J.-L. C.**

*Ecrivain issu d'une prestigieuse lignée de fondeurs de caractères, Jérôme Peignot est l'auteur de nombreuses études consacrées au monde méconnu de la lettre. Entre autres : De l'écriture à la typographie (Ed. Gallimard - Collection Idées) et Du calligramme (Ed. du Chêne). Il a également écrit des livres pour enfants, basés sur les jeux du langage, comme le Petit gobe-mouches (Ed. Bourgois). Enfin, presqu'en même temps que son Typocédaire, il a fait paraître un ouvrage intitulé Du chiffre (Ed. Damase).*

**JEROME PEIGNOT : Typocédaire** Ed. l'Equerre 115 P. - 69 F.

## L'ESPRIT DE WILL EISNER LES DOSSIERS SECRETS DU SPIRIT

**Ed. Icare / Diff. Futuropolis**
**109 P. - 68 F / 94 P. - 60 F**

C'est un Will Eisner un peu inhabituel que nous propose, avec *l'Esprit de W.E.*, la collection Icare Ici, en effet, le maître de la bande dessinée "noire" consacre son talent à l'illustration et abandonne son célèbre clair-obscur cinématographique pour les prestiges – quelque peu surfaits – de la couleur

On trouvera dans ces pages les fac-similés de deux portfolios respectivement consacrés au Spirit et à la jungle urbaine, ainsi que l'ensemble des couvertures dessinées par Eisner, lors de la reprise des "Spirit sections" par les publications Warren, dans les années 70. Peu satisfait des mises en couleur réalisées à l'époque, l'auteur a préféré, cette fois, s'occuper lui même de cette délicate opération, laquelle, avouons-le, n'ajoute rien à sa gloire

Plus qu'un illustrateur Eisner est avant tout un metteur en scène hors de pair Il excelle à combiner les différents éléments constitutifs d'une bande dessinée Cet Eisner-là, on le retrouve avec une intense satisfaction dans *les Dossiers secrets du Spirit*, une autre production Icare Les histoires choisies pour ce recueil sont toutes excellentes (on trouve même ce magnifique épisode intitulé "Dix minutes" dont le scénario est dû à Jules Feiffer un petit jeune qui depuis, a su tracer sa route) Seule ombre au tableau la couleur, dont on déplorera, ici encore, les redoutables débordements Un peu de discrétion, S V P, le Spirit n'est pas le rejeton caché des bonshommes Ripolin !

**J.-L. C.**

## WILLEM PLAISIR D'ESTHETE

**Ed. Le Dernier Terrain Vague**
**96 P. - 65 F**

## GLOIRE COLONIALE ET D'AUTRES RECITS EXOTIQUES

**Ed. Albin-Michel**
**64 P. - 49 F**

Deux livres Le premier est une anthologie des revues de presse de Willem parues dans *Charlie*. Une plaquette puzzle en piqué sur notre siècle, version Bazooka Ou encore un huis clos graphique habité par des stars du showbiz et de la politique Lénine, Hitler, Marilyn Monroé, la bande à Baader et une poignée d'autres se télescopent dans l'univers de Willem comme des mouches dans un bocal Sublime Le renégat du royaume d'Orange a réussi un kaléidoscope magnifique et dérisoire des icônes de notre temps

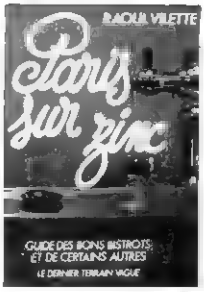
Dans *Gloire coloniale*, le tableau est plus classique On plonge en apnée dans les abysses du néo-colonialisme Willem nous décrit une Afrique arrière boutique des épiceries occidentales, où légionnaires, marchands d'armes et rotelets véreux se chamaillent sur des monticules de cadavres Triste et glacial

**S.R.**

## RAOUL VILETTE PARIS SUR ZINC

**Ed. Le Dernier Terrain Vague**
**232 P. - 75 F**

Un rade, un bistrot, un café on en a tous un, celui du coin où l'on prend le premier petit noir, celui du lycée ou l'on tape un flip entre deux cours, tel bar à vins ou l'on discute entre amis Paris, c'est la tour Eiffel, Beaubourg et le Louvre, d'accord mais c'est surtout des kilomètres de comptoir, où se retrouve toute une population qui ne se voit jamais que de profil et qui parle de tout et de rien, uniquement pour un échange d'haleines plus ou moins fétides




Raoul Vilette présente 250 bistrots, des luxueux, des bourbouis, des sympas, des snobs, recensés par quartiers Mais *Paris sur Zinc* n est pas qu'un guide C'est une réflexion sur l'histoire et la fonction du café, et une étude sur Paris et ses habitants Des visages, des attitudes sont révélés par une centaine de photos Les chapitres guides alternent avec les chapitres documents. C'est un livre puzzle, ou l'on va d'atmosphère en atmosphère, au hasard des rues, des rencontres, des objets, des décors C'est un livre reportage qui va sans cesse du particulier au général, sans tomber dans les lourdeurs de l'analyse sociologique

C est un livre cocktail composé d'une myriade de petites histoires, petits croquis, photographies, notes, qui en disent plus qu'un long discours sur la réalité culturelle et sociale parisienne C'est un livre vivant, subjectif, et nouveau Rien d'étonnant, donc, à ce qu'il soit publié au Dernier Terrain Vague, dont il convient de signaler la place à part dans l'édition

**H.P.**

## LUCAS - GROENSTEEN LES AVENTURES D'ANTOINE ET VICTOR

**L'ingénue et le dictateur**
**Ed. Glénat**
**46 P. - 29 F**

Aux temps anciens des colonies, le jeune reporter Tintin et son fidè e Milou s'en furent au Congo, alors belge vivre de palpitantes aventures, dont le souvenir ravine encore de larmes émues le visage devenu buriné de leurs vieux lecteurs Pour ceux de leurs petits-enfants qui voudraient comparer le continent noir de pépé avec celui d'aujourd'hui, voici *l'ingénue et le dictateur*, dont les péripéties burlesques se déroulent au Mashamba

On y découvre un dictateur de l'espèce bokassienne, amateur de pouvoir absolu et de jo iles femmes, dont la mégalomanie quotidienne s appuie sur une armée docile et des conseillers européens dévoués Ne se contentant pas d'accès libidineux, le président Ibona Mafuta détourne l'aide internationale à son profit personnel Heureusement que veillent Antoine (le Noir) et Victor (le Blanc), campés dans ce album avant de devenir les justiciers des épisodes futurs Racontée sur le mode badin cette fable politique en images peut servir de documentaire sur certaines mœurs désormais bien connues d'une Afrique qui ne se sort pas des filets du pouvoir absolu et du néo-colonialisme actif

**M.P**

## ALBERT ROBIDA LE VINGTIEME SIECLE

**Ed. Slatkine**
**504 P. - 450 F**

Ah ! Que le XX^e^ siècle est joli vu de la fin du précédent ! Vous connaissiez Jules Verne, bien sûr, mais peut être pas Robida Cela sera chose faite grâce aux éditions Slatkine, qui nous proposent un gros livre charmant, qui pourrait être un livre cadeau, ou plutôt un de ces vieux prix d'excellence pour C M 1. Robida nous raconte les aventures de la famille Ponto vers es années 1950 et nous prédisait alors un monde inventif, pétillant, efficace. La guerre dans le monde (*"Costa Rica, 2 heures Le président vient d'être assassiné Cela fait le cinquième depuis le commencement de l'année"*), des transports rapides en omnibus aéronef (trois quarts d'heure seulement pour venir du fond de la Bretagne à Paris), des femmes libérées (concession d'une province pour l'établissement d'une république féminine), et une foule d'inventions, d'objets, gadgets des états d'esprits, des états de fait Parfois Robida voit juste, parfois il se trompe Nous, nous pouvons confronter *"Science, soleil vivifiant et purifiant ! Niera-*

Le marteau pilon de l'usine alimentaire.

*t-on encore tes bienfaits !"* Le charme désuet de cet ouvrage vient de ce qu'il est tourné vers l'avenir, c'est un livre heureux et confiant, dans lequel la science vient servir la marche de l'humanité. Cela a bien changé, et la science-fiction, aujourd'hui, ne se nourrit pas des mêmes espérances. Robida n'avait pas prévu la bombe atomique.

**H.P.**

## DOMINIQUE DOUAY
## LE MONDE EST UN THEATRE
**Ed. Denoël**
**224 P. - 22 F**

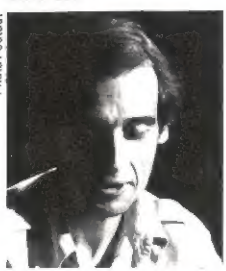


Photo Poutout

Dominique Douay est un auteur secret, qu'il faut guetter par le trou de la serrure : ses livres ont un aspect fuyant, vaporeux, glissant, qui fait dire, dans un premier temps, à qui les lit : "Mais qu'est-ce qu'il veut dire ? Mais qu'est-ce qu'il cache ?"

Dominique Douay est néanmoins un auteur branché sur le monde, par la bonne prise : il nous parle cette fois de colonialisme et d'aliénation (entre autres), mais sans nous asséner ses vérités à coups de massue.

Dominique Douay est un auteur rigoureux, méticuleux, qui corsette ses bouquins comme un architecte sa maison-dôme : *le Monde est un théâtre* est un recueil de nouvelles, mais celles-ci sont *montées* de telle façon qu'au bout du compte, l'impression est d'avoir lu les différentes facettes d'un roman à tiroirs.

Dominique Douay, sous ses lignes de géomètre, sait laisser sourdre pourtant une discrète chaleur, quand il parle du quotidien où on l'imagine se débattre, comme nous tous, et des jungles du sexe et des sentiments que, comme nous tous, il arpente en aveugle.

*Le Monde est un théâtre ?* Dominique Douay, tel qu'en lui-même...

**J.-P. A.**

## PETILLON
## BIENVENUE AUX TERRIENS
**Ed. Dargaud**
**60 P. - 40 F**

Nous sommes en 2880. Les grandes catastrophes atomiques des siècles passés ont provoqué sur terre des mutations génétiques spectaculaires. Douglas Ferblanc, agent spatial spécial, et Vaseline, son assistante et concubine notoire, nous entraînent dans un bric-à-brac interstellaire où le museau vinaigrette est contesté par le kilt en woolmark, où les grands prêtres sont des brouettes, où les monstres sont familiers et les transformations perpétuelles. Ça va vite et n'importe où, on embarque dans n'importe quoi, une fusée ou une machine à laver, ça ne veut rien dire, et ça fait rire. C'est la troupe d'Hellzapoppin qui se paie une petite odyssée de l'espace, ou bien des lycéens farceurs qui réinventent le futur. Bref, c'est complètement absurde, donc tout à fait plausible, jusqu'aux publicités qui suggèrent : *Vous vous changez ? Changez de cerveau.* C'est exactement ce que proposent les soixante pages de cet album, une tête un peu plus légère, une récréation, une fenêtre ouverte sur un nulle part meilleur.

**H.P.**

## C.S. LEWIS
## LE SILENCE DE LA TERRE
## VOYAGE A VENUS
## CETTE HIDEUSE PUISSANCE
**Ed. NEO**
**192 P. - 49 F**

Hyoi est un *Hross* : un être au corps de loutre et à la tête de phoque, un être doué d'âme et porté à la philosophie, habitant les vallées profondes de *Malacandra*. *Malacandra* est le nom que les martiens donnent à la planète Mars. Sur Mars, vivent aussi deux autres races d'êtres intelligents : les *Seroni*, longues créatures blêmes au corps décharné, qui sont des savants, et les *Pfifltriggi*, qui ressemblent à des grenouilles et sont doués pour les artisanats. Il y a aussi sur *Malacandra* une créature invisible, qui veille sur la planète.

Toutes les planètes de l'univers ont leur *eldil*. Toutes, sauf la Terre, que sur Mars on appelle *Thulcandra* : la planète silencieuse, la planète qui n'a pas d'âme, parce qu'elle n'a plus son *eldil* – son Ange, qui a été corrompu...

Cette belle histoire, qui est en même temps cosmogonie, n'est que le point de départ du premier volume de la célèbre trilogie que Clive Staples Lewis, digne universitaire irlandais, écrivit entre 1938 et 1945. Sans doute, présentée ainsi, la saga peut avoir un parfum prononcé de bondieuserie ; et effectivement, Lewis, auteur frappé par la foi comme d'autres le sont par la foudre, a-t-il voulu dresser un amer tableau de notre monde aux mains du Malin (le troisième volet, *Cette hideuse puissance*, évoque une Terre du proche futur livrée au pouvoir de la Science... sans conscience !), avec Armageddon obligé. Mais pourquoi la SF ne prendrait-elle pas certaines de ses racines dans la mythologie chrétienne ?

En tout cas, lorsque *le Silence de la Terre* fut publié pour la première fois en France, au défunt "Rayon Fantastique", dans les années 50, ce fut un choc et une révélation pour tous ses lecteurs : enfin, une planète étrangère et ses habitants étaient décrits sans anthropomorphisme ni bellicisme. C'est cet esprit qui demeure, pour une lecture aujourd'hui, ou une relecture.

**J.-P. A.**

## BARCELO - TRIPP
## LE PARI
**Ed. Futuropolis**
**48 P. - 32 F**

Après *le Bœuf n'était pas mode* (Ed. Transit), voici le deuxième album de Jean-Louis Tripp, à nouveau associé au scénariste Marc Barcelo. Disons-le tout net : *le Pari* est tenu, et même gagné haut la main !

Le récit, d'une construction audacieuse et néanmoins très sûre, a pour héros un écrivain qui, tout en empruntant son apparence physique et vestimentaire à Henry Miller, porte le nom – combien plus suggestif – de Hunter Merrich (je traduis : "chasseur de chimères". Joli, non ?) C'est bien de chimères, en effet, qu'il semble être question, puisque l'intrigue met en jeu une série de variations sur le thème du double : fantômes, frères siamois, sosies, et jusqu'à l'ironique rengaine "Tea for two"...

La conclusion de cet ingénieux dispositif est inattendue, mais n'échappe pas tout à fait à cette légère déception qui accompagne souvent la dissipation des mystères. Vous savez bien, le moment où l'on referme le livre en soupirant "C'était donc aussi simple que ça !" Jean-Louis Tripp ne manie pas toujours les trames avec une égale aisance, mais son dessin, qui n'est pas sans rappeler Ceppi, est d'une remarquable efficacité. En outre, le décor (celui, peu usité, d'une île du Nord de l'Europe) lui fournit l'occasion de réaliser quelques images d'une rare poésie.

Enfin, les tintinophiles se divertiront fort en découvrant un pastiche de cette scène savoureuse de *l'Affaire Tournesol*, où Haddock ne riait pas du tout de se voir si beau (?) en son miroir...

**T.G.**

**CAILLON**
**TU SERAS UN GNOME MON FILS**
**Ed. Artefact**
**43 P. - 40 F**

Voilà... Heu... c'est de la poésie. Enfin, pas vraiment. D'abord, il y a le ciel et un petit lapin rêveur accroché à un plongeoir. En bas, il y a Aulge-sur-Azergue, le village. Dans le village, il y a des gens qui parlent, qui s'embrassent et qui se payent des pots. En haut, dans le ciel, il y a le rêve, et parfois des discours alambiqués. Comme celui-ci. Il y a aussi un voyage interstellaire dans le ventre de môman. Caillon a feuilleté Freud un soir de grande déprime et nous fait la becquée avec une dévotion touchante. Son brave lapin de héros, en quête d'intangible, s'apercevra au bout de la course que le nirvana se situe quelque part vers le huitième mois de la grossesse, pour le foetus, bien sûr. Nostalgie, nostalgie...

**S.R.**

**GEBE**
**LETTRE AUX SURVIVANTS**
**Ed. Albin-Michel**
**117 P. - 35 F**

Gébé n'est pas rigolo, il est tendre. Gébé n'est pas catastrophiste, il sourit. Gébé n'est pas désespéré, il dessine et il écrit. Ce type-là a toujours été à part entre les rues Choron, des Trois-Portes et de Monthlon. Gébé est à l'histoire dessinée ce que Delfeil est à la chronique journalistique : un poète au milieu des cyniques, un débusqueur d'évidences (voir, dans le dernier *Hebdo*, sa page sur la Pologne).

Sa *Lettre aux survivants (roman dessiné )* n'apprendra rien aux jeunes gens chics. Son facteur au groin de masque à gaz n'a pas le look des photographies dessinées pour pubs d'hebdomadaires. Dans ce roman dessiné, on se surprend simplement à sentir la bonne odeur de la sève, les creux des femmes, l'anis de l'apéritif de midi...

**A.D.**

**LIBERATORE - TAMBURINI**
**RANXEROX**
**Ed. Albin-Michel / L'Echo des Savanes**
**53 P. - 42 F**

Alerte, aux abris ! Consciences frileuses, enfilez vos anoraks, fuyez, disparaissez, jouez l'éclipse. Le nouveau King-Kong débarque. Il a le visage d'un homme, le sexe d'un homme. Et pourtant ce n'est pas un homme. Ranxerox, le robot, est amoureux d'une fleur de mandarine camée jusqu'aux tripes. Avec son cerveau électronique et son anatomie de bouledogue, il fouille les bas-fonds de Rome à la recherche de sa passion impubère, saccage, massacre tout ce qui bouge. Partout où traînent ses guêtres de punk cybernétique, Ranxerox laisse une traînée d'hémoglobine derrière lui. Un parfum d'Orange mécanique et un bon thème de prospective sociale : la civilisation du loisir conduit-elle à la violence ? Oui, non ? Ne pariez surtout pas avec Ranxerox, il vous réduirait en bouillie.

**S.R.**

**TORRES**
**L'ANGE DECHU**
**Ed. Futuropolis**
**48 P. - 32 F**

Claudio Cueco a la gueule d'un oiseau-fantôme. Cet individu aime les pulls jersey sans manches et les futals pied-de-poule à pinces. C'est un détective américain. Il faut lire *l'Ange déchu*, bande dessinée espagnole de Daniel Torres. Non seulement c'est complètement dingue, absurde – dans les années 30, les States et les cosaques ont tout perdu ; la Chine et les émirats gouvernent le monde ; Nice-la-tentaculaire est devenue le siège de la banque mondiale –, mais, en plus, on trouve, en quatre épisodes, l'aventure d'un dessin qui évolue jusqu'à la dernière page.

Torres s'amuse avec des années 30 totalement mensongères. Un rejeton de Pratt et de Burne Hogarth.

**A.D.**

# LES BEST-SELLERS DE LA SCIENCE-FICTION AMERICAINE ET SOVIETIQUE

*Le Dernier Chant des sirènes* n'appartient pas à la SF, mais au fantastique folklorique ; et les Sirènes sont des Siréens, une race qui s'éteint inexorablement aux alentours du XIII[e] siècle de notre ère, entre mer du Nord et Méditerranée, chrétienté et essor de la science. Poul Anderson, l'auteur – que *Fiction* avait jadis baptisé "le barde du futur" – est parfaitement à l'aise dans cette évocation d'un passé en partie imaginaire, brumeux, dans la re-création d'une Histoire crépusculaire.

Le ton, la philosophie, la thématique sont radicalement différents lorsqu'on franchit le détroit de Béring pour aller visiter les frères Strougatski et *le Scarabée dans la fourmilière*, un ouvrage brillant, sophistiqué, obscur, lourd de sous-entendus. Un vrai puzzle de pistes et d'interprétations imbriquées, qui a de nombreux points communs avec *Stalker*, des mêmes auteurs ; mais il y a ici plus d'invention, de dynamisme, et surtout plus d'humour.

Voilà donc deux bouquins qui sont à l'extrême opposé l'un de l'autre, et qui se trouvent pourtant réunis dans une même collection, la nouvelle-née du Fleuve Noir, qui publiera un titre par mois en alternance, à la suite de ce lancement en gemellité. Pourquoi cette formule, qui renforce fâcheusement la politique des blocs ? On peut y voir à la fois un argument de vente et un clin d'œil de maquette : étoiles sur fond bleu ou rouge, selon la couleur du drapeau – j'allais dire de l'uniforme...

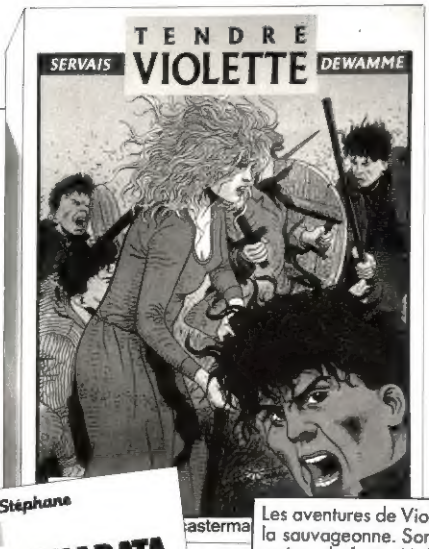
Qu'y gagnera la production de SF ? Rien sans doute côté américain, qui a toujours été le plus représenté chez nous ; les surprises alors seront du côté de l'étoile rouge. N'était-ce pas là que Jacques Bergier voyait la meilleure science-fiction du monde ?

**J.-P. A.**

**ARCADI ET BORIS STROUGATSKI : Le scarabée dans la fourmilière -** 252 P. - 13 F
**POUL ANDERSON : Le dernier chant des sirènes** (2 vol.) - 345 P. - 18 F Ed. Fleuve Noir

# ENTREZ DANS L'AVENTURE (A SUIVRE)

Les aventures érotico-exotiques d'une jeune Anglaise dessalée, durant la seconde guerre mondiale. Partie à la recherche de son cher cousin Percy (avec lequel elle doit partager un héritage), elle se retrouve plongée au cœur de l'Afrique. Rien ni personne ne pourra l'arrêter.
112 pages.
les romans (A SUIVRE)




Les aventures de Violette, la sauvageonne. Son domaine : la forêt. Malheur au bourgeois qui voudrait tenter de l'apprivoiser. C'est Violette qui mène la danse. Fi des conventions ! Et tant pis si cette liberté lui coûte cher.
144 pages.
les romans (A SUIVRE)

Les aventures de Stéphane, l'éternel passager clandestin, toujours prêt à repartir un peu plus loin, sur les routes d'Asie. Le voici en Afghanistan, squatter indésirable du temple de Bamyan, et bientôt en quête d'un trésor maudit.
48 pages couleur.
UN AUTEUR (A SUIVRE)

casterman

NEWS · NEWS · NEWS · NEWS · NEWS · NEWS · NEWS · NEWS
INTERNATIONAL
FULL FLAVOR
NEWS
SPECIAL BLEND
Take A Break In The Rush
NEWS
20 FILTER CIGARETTES
20 CIGARETTES FILTRE